

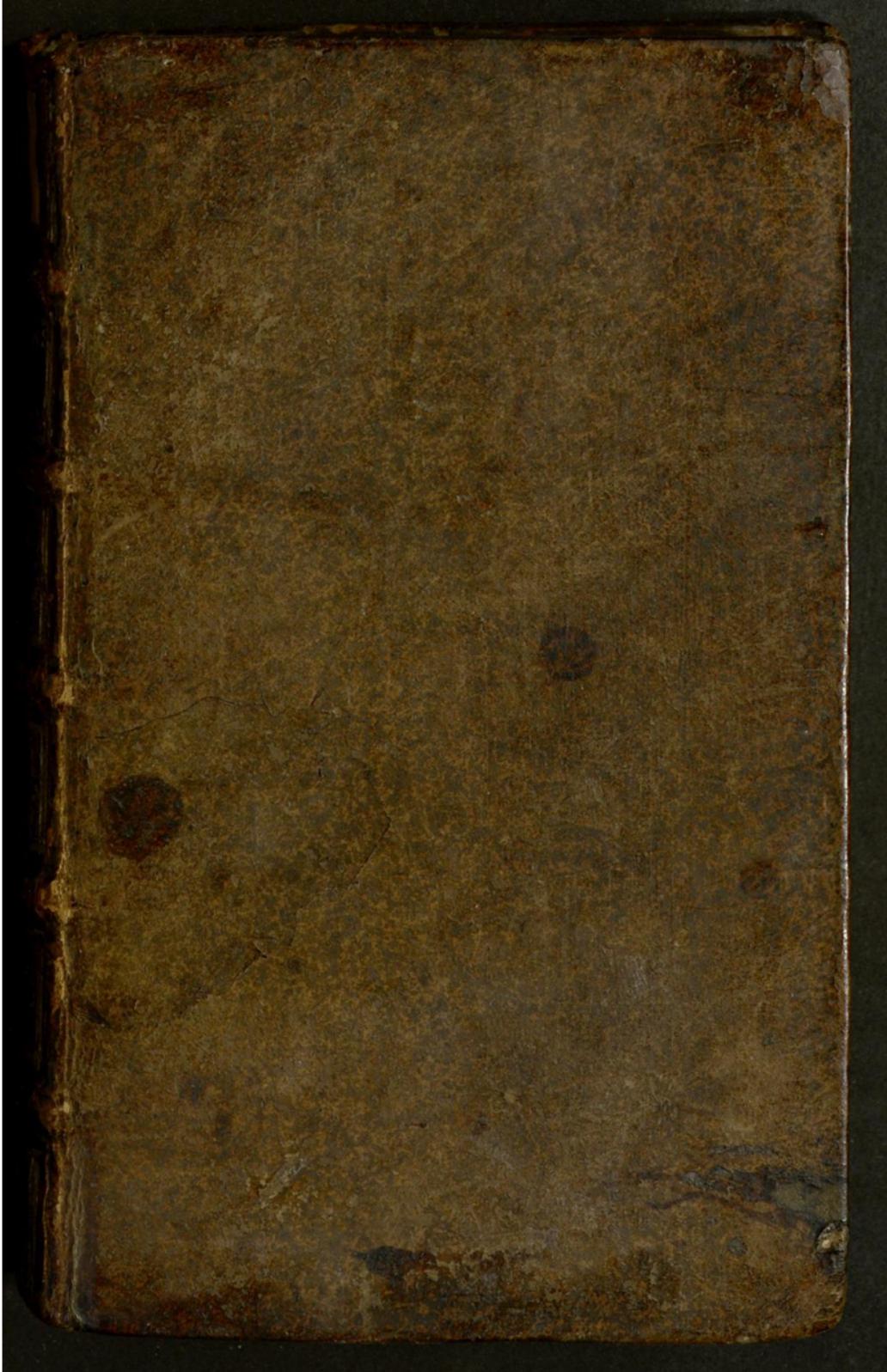
Universitätsbibliothek Mannheim

**Réponse à la critique publiée par M. Guillet sur Le voyage
de Grèce de Iacob Spon**

Spon, Jacob

Lyon, 1679

urn:nbn:de:bsz:180-digad-3583



BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

Hf 53

52

H 253 D 18

2

3

Spon. Raporte
à la critique de
Guillet. Lyon
1679. In 12. Gravel.
no. 931. 1^{re} 6.

Id. 1679. In 12. Lyon.
Gallos. n^o. 3494.
5th.

Id. 1679. In 12.
4. j. Burette. n^o.
8247. 2th 10. —
n^o. 8246. Voyage
dumême. Lyon.
1678. 340. in 12.
4. j. 4th.

Id. Raporte. 16.
1679. 8^o. Maarssevan.
Hog. n^o. 1343.
2 flor. 12th.

Id. 1679. Lettres
sur son voyage de
Grece. P. 1679. 8^o.
Westreenen. 1692.
n^o. 38. 2 fl. 15th.

RÉPONSE
A LA CRITIQUE

PUBLIÉE

PAR M. GUILLET,
Sur le Voyage de Grece
de IACOB SPON.

Avec quatre Lettres sur le mesme sujet, le Journal d'Angleterre du sieur Vernon, & la Liste des erreurs commises par M. Guillet dans son Athenes ancienne & nouvelle.



A LYON,
Chez ANTOINE CELIER fils, rue Merciere.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LE DROIT
A LA CRITIQUE
PAR M. CHILLET
Sous la direction de
M. de la Motte
Paris, chez la Citoyenne
de la Harpe, Palais National
au Salon de Peinture
M. de la Harpe, Citoyen
de la Nation

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

A L'YON
Chez Antoine Courcier, Libraire
M. de la Harpe
Avec Privilège du Roy



A MONSEIGNEUR
LE DAVPHIN.



ONSEIGNEUR,

Voicy la Coutume des Duels qui se faisoient devant les Rois vos ancestres renouvellee en quelque maniere. On en obtenoit la permission, pour decider par les armes de la possession d'une Maistresse, ou pour soutenir contre un accusateur la supposition d'un crime dont on estoit charge. Ce sont les termes, MONSEIGNEUR, où j'en suis avec M. Guillet. Nous sommes rivaux d'une

ã ij

EPISTRE.

Maîtresse qui toute âgée qu'elle est de plus de trois mille ans, a encore des restes considerables de son ancienne beauté. M. Guillet croit la meriter mieux que moy, parce qu'il luy a donné une plus belle parure; & je croy ne meriter pas moins ses bonnes graces, pour luy avoir osté ces fausses mouches & ces ornemens qui ne luy estoient pas naturels. C'est cette ancienne & cette illustre Athenes, MONSEIGNEUR, pour qui nous avons pris les armes. Ce rival adroit & violent, qui s'en voudroit rendre l'unique & paisible possesseur, s'efforce à quelque prix que ce soit de m'en exclurre, m'accusant de plusieurs crimes, dont je tascheray de me laver. Nous voila donc tous deux dans le Champ de bataille, pour combattre sous les yeux d'un Arbitre & d'un Juge tres-éclairé & tres-juste: & il n'est pas possible, MONSEIGNEUR, que vostre pre-

EPISTRE.

sence ne nous inspire une nouvelle ardeur pour y vaincre ou pour y mourir. Il est vray que si l'un ou l'autre y meurt, ce ne sera que de la confusion d'avoir témoigné de la foiblesse ou de la lascheté devant un Prince qui ne peut souffrir les timides. Je m'assure mesme que la honte de mon Adversaire, en sera d'autant plus grande, s'il est vaincu, qu'il a eu le premier la temerité de me défier devant vous ; & c'est, MONSEIGNEUR, une obligation que je luy ay de m'avoir procuré le bonheur d'oser vous témoigner publiquement la passion ardente & infiniment respectueuse avec laquelle je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant serviteur,

S P O N.



SOMMAIRE DES
Matières.

CE que c'est que la Critique.
pag. 1.
Si celle de M. Guillet en est
une veritable. p. 2
Qu'il s'est laissé surprendre par des
prejugez & par l'interest. p. 3
Sa protestation dans la Preface aux
Arts de l'homme d'épée. p. 3
Sa conduite contraire à cette protes-
tation. p. 4
Motifs de sa colere, qui ne m'a point
émû. p. 4. & 5
Continuation desdits motifs, traver-
sez par un Antiquaire. p. 9
Que les Capucins ont fourni à M.
Guillet les memoires pour son A-
thenes & pour sa Lacedemone. 11
Copie du memoire des Capucins. 12
Que M. de la Guilletiere ne fut ja-
mais à Athenes. p. 16
Que personne ne doute que je n'aye
fait le voyage de Grece. p. 17

Sommaire des Matieres.

- Que mes remarques ne sont point
pleines de loüanges empoisonnées. 18
- Ce qu'il veut dire par la plume de
Xenophon. p. 19
- Que je n'ay point ambitionné le nom
de sçavant, ni de reformateur de
l'histoire. p. 21
- Que M. Guillet veut radoucir Mes-
sieurs de l'Academie Françoisé. 23
- Qu'il n'y a point de vanité dans ce
que j'ay dit de mes Miscellanea. 24
- Que je ne pretens point à la qualité
de Sçavant, & pourquoy. pag. 25
- Contrarietez dans les Auteurs de l'hi-
stoire Romaine. p. 27
- Que M. Guillet nous fera voir la cer-
titude des Livres comparée à celle
des monumens antiques. p. 30
- Que les medailles frappées en 1654.
éclaircissent l'histoire. p. 31
- De mesme que celles de 1663. qu'on
garde par curiosité. p. 32
- Des medailles de Tranquilline qui la
nomment *Furia & Fruria*. p. 33
- Si Lucius Minutius a pris dans ses
inscriptiós la qualité de Tribun. 33
- Faute de memoire de Tite Live. p. 35
- Si l'exemple de Cornelius Arvina

Sommaire

- prouve quelque chose contre les
Inscriptions. p.36
- Que les images n'estoient pas pro-
prement des statuës. p.37
- Des Images des Empereurs. p.38
- Des images des Ancestres, qu'on gar-
doit dans les maisons. p.40
- Que Suetone prouve la noblesse de
Galba par l'autorité seule de ses
inscriptions. p.46
- Que les Statuës s'erigeoient par l'or-
dre du Prince, du Senat & du peu-
ple. p.48
- Des inscriptions supposées d'Annius
de Viterbe. p.54
- Conclusion fausse de M. Guillet con-
tre les Inscriptions. p.56
- Defauts des Historiens anciens. p.57
- Avantage des monumens antiques sur
les Livres. p.58
- Que les livres ne sont pas l'histoire
mesme. p.59
- Qu'on pourroit composer une histori-
re Romaine sans le secours des Li-
vres. p.61
- Que l'estude de l'antiquité comprend
huit Sciences. p.62
- Detail & plan de ces huit Sciences,

des Matieres.

- & des Auteurs qui en ont écrit. p.63
- Beaux desseins de Venceslao Cobergeo sur les Antiquitez. p.74
- Infidelité de ma memoire touchant la mort d'Epaminondas. p.81
- De mesme pour la defaite d'Antiochus par Scipion. p.82
- Que j'ay dû écrire Syros en parlant de Syra. p.83
- Qu'on appelle l'Isle de Scyros, Saint George de Scyros. ibid.
- Faute d'impression d'Æacus pour Æolus. p.84
- Aveu d'autres fautes que M. Guillet n'a pas remarquées. p.85
- Que je n'ay pas honte de me retracter. ibid.
- Que je n'ay pas eu tort de mettre mon nom avant celuy de M. Vvheler. 87
- Que les Auteurs accordent souvent leurs portraits à l'importunité des Libraires. p.88
- Refutation de la Carte imaginaire des détroits de Constantinople que M. Guillet me fait faire. Erreurs de la sienne. p.88.89.&c.
- Observation sur le courant du Canal

Sommaire

- de la mer noire. p.93
- Froides railleries sur le ruisseau Hal-
lis. p.96
- Que M. Guillet m'accuse injustement
d'avoir écrit Efese, Delfes, & Am-
fissa : au lieu d'Ephese, Delphes &
Amphissa. p.97
- Son erreur dans l'ortographe de *Ci-
melium* & *Cimeliarcha*, &c. p.99
- Orthographe de Ptolemæi & Ptolomei,
Mithradates, Hadrien & Elagabale. p.100
- Celle d'Andetrium selon l'inscription
p.101
- Que Spalatro est nommé en Latin
Spalatū, *Spaletū* & *Aspalatum*. ibid.
- Que les inscriptions servent à juger
des noms anciens des Villes. p.102
- Qu'Heraclia est l'anciēne Perinthus.
ibid.
- Que Tchourly est la Ville de Tzou-
roulon. p.103
- Fautes des Cartes de Grece. p.104
- Que Germanicus donna le privilege
aux Atheniens. d'avoir un Licteur,
& que c'estoit une marque de Sou-
veraineté. p.105
- Du voyage de Neron à Athenes. p.109

des Matieres.

- Que je n'ay point donné de murailles
ni de bastions à Athenes. p.111
- Subterfuge de M.Guillet sur la mon-
tagne de Delos. p.113
- Que M.Guillet prouve la verité de
ses memoires, par l'attestation de
ceux qui les luy ont fournis. p.115
- Deguisemét de son pretendu frere. 116
- Que l'inscription au Dieu inconnu
ne se voit plus à Athenes. p.117
- Que je n'ay pas traité d'imposteur
M.Guillet. p.118
- Que le Phanari tou Diogenis est rui-
né. p.119
- Des quatre Villes que M.Guillet pre-
tendoit estre des Eveschez, soumis
à l'Archevesque d'Athenes : Dau-
lia, Heterotopia, Porthinia & la
Valone. p.120
- Passage considerable de Meursius
ignoré par M.Guillet. p.125
- Méchante défaite de M.Guillet tou-
chant l'Anchesinus. p.127
- Qu'il n'y a point d'erreur d'avoir at-
tribué Claudiopolis à la Cilicie. 129
- Qu'il n'y a point de contrariété dans
ce que j'ay dit de Sylla, ni d'un
quarré double en longueur. 130. 132

Sommaire

- Que je n'ay pas écrit pour les Geometres. p. 132
- Que Diane estoit ordinairement représentée vestüë. *ibid.*
- Que les Turcs peuvent faire des Bastions sans consulter M. Guillet. 133
- Qu'il faut dire mettre la Barque en poupe, & un vaisseau qui portoit pour enseigne. *ibid.*
- Que M. Guillet est l'homme que les Grecs appelloient *Dodecamichanon.* p. 135
- Que les Phocéens ont esté des premiers à envoyer des Colonies au pays éloignez. p. 136
- Que l'Arta n'est pas l'ancienne Ambracia. p. 137
- Que la statuë d'Eleusis n'est point une Cariatide. p. 138
- De la Colonne de Marcianus. p. 149
- Deux historiettes sur les railleries que M. Guillet a faites de ma vüë. p. 52
- Qu'il sera facile à M. Guillet de me faire jouer sur le Theatre, puis qu'il est aux gages des Comediens. p. 159
- Que M. Vernon n'est pas un nom sup-

des Matieres.

posé, mais un homme qui a remarqué les faussetez de l'Athenes ancienne & moderne de la Guilletiere. p.161

*Dans la Lettre à M.****

- Amour propre de M. Guillet. p.164
Qui est plus croyable de M. Guillet, ou de I. Spon dans la description d'Athenes. p.165
Qu'on n'a attaqué ni injurié M. Guillet. p.167
Sa defaite sur le mont Anchermus; sur l'inscription du Dieu inconnu, sur les 4. Eveschez, & sur le Fanari tou Diogenis. p.168.&c.
Qu'il n'avoit pas remarqué le Temple de la Victoire. p.174
Que ce frere errant de M. Guillet est un homme imaginaire. p.175
Fautes de memoire sur Æacus, Epaminondas, Scipion & Abydos. 178
Plusieurs fautes de memoire des anciens Historiens. p.180
Que le Ramadhan des Turcs est de 40. jours. p.184
Du Lieuteur accordé aux Atheniens. p.186

Sommaire

- Que les Tribuns du Peuple n'avoient point de jurisdiction sur les Consuls & Proconsuls. p.187
- Subtilité de M. Guillet touchant l'action de Sylla. p.188
- Des armes du Prince de Monaco sur la Porte de Crest, & si le Valentinois est dans la Banlieüe de Lyon. p.189
- Des détroits de Constantinople. 190
- De l'Isle de Scyros. p.192
- Solecisme Latin de M. Guillet, *in Cælo* pour *in Cælum*. p.193
- Qu'Eusebe n'a pas dit que le Palais de Diocletian fût à Spalatro: p.194
- Que Boudron ne peut pas estre fort habité. p.194
- Qu'il a tort de blasmer M. Spon sur ce qu'il a dit du circuit de Cephalonie. p.195
- Si la pensée d'Hegeſias ne peut pas estre attribuée aux Grecs. p.197
- De l'ortographe de Ptolomée, Vespasien & Hadrien. p.198
- Qu'il est juste que le nom de l'Auteur d'un livre paroisse le premier. p.200
- Grandes promesses de M. Guillet sur

des Matieres.

- l'Antiquité. Ce que c'est qu'un
Antiquaire. p.201
Remarques sur l'Epitre dedicatoire
de M. Guillet à Monseigneur le
Dauphin. p.202
Que M. Guillet excelle à dire des in-
jures & à piller les Auteurs. Hon-
neur qu'on luy doit pour ses grands
exploits. p.205

Dans la Lettre de M. Galland.

- Trois Titres differens de la Critique
de M. Guillet. p.212
Reflexions sur son Epitre dedicatoire.
p.213
Son esperance d'estre couché sur
l'Estat. p.214
Autre esperance de M. Guillet. p.215
Qu'il definit mal la science des me-
dailles. p.217
Qu'il fait une aussi mauvaise peintu-
re de celle des inscriptions. p. 218
Sur ce qu'il critique le titre du voya-
ge de Grece. p. 218
D'où vient le reproche que M. Guil-
let fait aux Antiquaires, de se trai-
ter avec des termes de civilité. 219

Sommaire

- Que l'on dit S. George de Scyros. 220
- Que la Propontide est appellée mer
blanche. p. 222
- Que les medailles corrigent les Au-
theurs. p. 223
- Que M. Guillet a mal entendu le pas-
sage de Pausanias touchant les Vil-
les qui avoient erigé des statuës à
Hadrien. p. 224
- Qu'il a tort de soutenir les erreurs
des Geographes. p. 225
- Que les observations Astronomiques
ne servent pas de beaucoup à la
connoissance d'une Ville ancienne.
p. 226
- Qu'il impute à tort à I. Spon d'avoir
doné des fortificatiōs à Athenes. 228
- Qu'il excuse mal Strabon touchant
le mont Cynthus. p. 229
- Sur l'inscription au Dieu inconnu.
p. 230
- Solecisme Grec de M. Guillet qui
prend *Daulida* qui est l'accusatif
de *Daulis* pour un nominatif. 232
- Que l'on ne designe pas l'ordre du
nombre des Empereurs Turcs à
Achmet & à Solyman. ibid.
- Que Prusa a esté prise par Orchan.
p. 233

des Matieres.

Que les *Tmolita* ne sont pas ceux de
Sardis, mais les habitans d'une
Ville nommée *Tmolus*. p.234

Qu'il ne regne que deux vents à Con-
stantinople. p.237

Du nom moderne de l'Isle de Côs.
p.238

Que M. Vaillant ne s'est point for-
malisé de voir l'avanture de ses
medailles publiée. p.239

Fragment d'une nouvelle dissertation
de M. Guillet. p.245

Deux Lettres de M. Galland sur le
Fragment de M. Guillet. p.253

*Dans le Journal d'Angleterre
de M. Vernon.*

Depart de Venise de M. Vernon. p.285
Villes d'Istrie & Dalmatie où il tou-
cha. p.286

Corfou, Zante, Patras, & quelques
remarques sur ces Villes. p.288

Athenes. Temple de Minerve & sa
description. p.290

Temple de Thesée. p.291

Temple d'Hercule, qui est le Fanari
ou Dimosthenis. p.292

Sommaire.

- Tour des vents , d'Andronicus Cyr-
rhestes. ibid.
- Temple de Pandrose. p.293
- Pont sur l'Ilissus & Stadium. p.294
- Theatre de Bacchus & ses dimen-
sions. ibid.
- Que celuy de M. de la Guilletiere
n'est qu'une production de son
imagination. ibid.
- Qu'il n'entend rien au plan d'Athe-
nes. ibid.
- Thebes, Corinthe, Argos, Napoli de
Romelie. p.295
- Que Sparte est desert , & que Misi-
thra en est à 4.milles. p.296
- Calamatta , Coron, Nayarin , l'Al-
phée. p.297
- Situation de Leparthe. p.298
- Situation de Delphes. ibid.
- Livadia. Remarques sur l'air de la
Beoce. p.299
- Negrepont, Euripe, Aulis, Agio-Ma-
couri. p.300
- Embarquement de M. Vernon à Mu-
nychia. ibid.
- Il fait voile dans l'Archipel , & est
pris par des Corsaires de l'Isle de
Seripho. p.301

des Matieres.

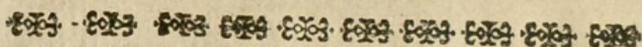
Latitudes de quelques Villes de Gre-
ce. p.302

*Liste des erreurs de M. la Guil-
letiere.*

Ce sont 112. Articles , à quatre des-
quels seulement M. Guillet a vou-
lu répondre. p.303.&c.

Passéport de M. le Marquis de Noin-
tel, Ambassadeur de France à la
Porte, donné aux sieurs Vvhelet
& Spon. p.321





A V I S.

JE n'aurois point de Preface à faire, si je n'estois obligé de remplir les dernières pages de cette feuille. Je ne suis pourtant pas d'avis de tomber dans le lieu commū des Auteurs, qui protestent ordinairement au cōmencement de leurs Livres, qu'ils ne les auroient point faits imprimer sans l'empressement de leurs amis & de quelques personnes qui avoient du pouvoir sur leur esprit. Bien loin de là, si j'avois suivi le sentiment de la plupart de ceux, qui me font la grace de me parler librement, je n'aurois point mis sous la presse ma Réponse à M. Guillet: les uns me disant qu'il falloit mépriser sa Critique, & les autres que la réponse que je leur faisois voir n'estoit pas assez forte ni assez polie, & que je n'en acquerrois pas de l'honneur. Je n'ay pas crū néanmoins leur devoir acquiescer, parce qu'il m'a semblé qu'un mépris semblable est une vengeance plus sensible que les invectives; & je n'ay garde de me vouloir vanger de mon Adversaire, puis qu'au lieu d'avoir du ressentiment de ce qu'il m'a critiqué, je luy en sçay bon gré & le prie de continuer dans sa belle humeur.

Je n'ay pas crū en second lieu devoir supprimer ma réponse, quoy qu'on ne la trouvast pas assez forte: parceque je me suis persuadé que si par un effet de la douceur de mon temperament & de ma froideur ordinaire, je ne répons pas aux fougues & aux brusqueries de M. Guillet avec toute la vigueur que pour-

A V I S.

roit faire une personne plus bilieuse. Le zele des deux amis qui se sont interessez dans ma querelle suppléeroit à ma foiblesse. Ils s'étoient mesme donné plus de liberté de le maltraiter , dans les Lettres que je fais imprimer : mais j'ay moderé autant que j'ay pû leur ardeur , en supprimant des termes que M. Guillet auroit pris pour des injures. J'y ay aussi obmis des endroits , que j'avois assez éclairci dans mon Apologie , afin de ne pas ennuyer le Lecteur de redites inutiles , quoy que ma cause eût pû paroistre meilleure, par la deposition uniforme de trois témoins.

Il y avoit un des mes amis qui trouvoit que mes remarques sur la Philologie & les antiquitez estoient un peu hors d'œuvre. Je n'ay pourtant pas jugé à propos d'en rien retrancher , parce qu'il semble que M. Guillet n'a pas fait sa Critique seulement contre moy, qui n'estois pas digne de sa colere : mais en general contre les Antiquaires, qu'il traite de ridicules, de Cuistres , de Pedans & de tous ces beaux eloges, dont sa rhétorique est animée. Il est vray que pour ne les pas choquer tous en particulier il en fait deux ordres , & dit qu'il ne s'en prend qu'au bas ordre , qu'il appelle *l'Escadron volant*. A son compte les Antiquaires forment un corps d'armée bien considerable , dont il nous auroit fait plaisir de nous apprendre les noms des principaux Officiers. Sans doute il y auroit fait entrer les plus illustres curieux de medailles, & ainsi il auroit bien honoré ce celebre corps, en luy aggregeant tant de Princes & de Gêtilshommes qui s'y appliquent. Je ne pense pour-

A V I S.

tant pas que la plupart prissent plaisir, qu'on leur donnât ce titre de *Prince Antiquaire*, ou de *Gentilhomme Antiquaire*, comme il m'a donné celuy de *Medecin Antiquaire*, par un attentat inoüy dans nostre Langue: car elle n'a pas accoustumê d'associer deux professions, qui ont si peu de rapport l'une avec l'autre, sans y ajouter du moins la liaison &. Il pouvoit donc dire *Medecin & Antiquaire*, comme on dit en bon François, que S. Luc estoit *Peintre & Medecin*, & non pas *Peintre Medecin*. Cela soit dit par parenthese.

Je reviens à la curiosité des medailles, & j'avertis M. Guillet, que selon ses principes mesmes, elle ne fait pas un Antiquaire. Il y faut du moins joindre celle des Inscriptions, & ainsi il ne trouvera pas un aussi grand nôbre d'Antiquaires dans l'Europe, qu'il se l'est figuré. Pour moy quoy que je les aye assez recherchez dans mes voyages en France, en Hollâde, en Allemagne, en Italie & en Grece, je n'en ay pû neanmoins trouver qu'un tres-petit nombre, qui s'appliquassent à la recherche & au déchiffrement des Inscriptions antiques. Il en est mesme mort quatre ou cinq depuis 12. ou 15. ans, & qui ont esté des plus celebres, comme entr'autres Jean-Baptiste Doni Medecin de Florence, Thomas Reinefius Medecin de Leipsic, & le Chevalier Ursati Professeur de Padoüe, qui laissent ce pretendu corps d'armée fort affoibli de bons Commandans. Si M. Guillet veut briguer leurs Offices, il y pourra reüssir par l'exclusion de tous les pretendans, qui à son avis ne sont capables que de *carabiner sur l'histoire*.

A V I S.

Mais pour s'aquiter avec honneur de sa charge, quand il y sera une fois installé, je luy conseille de revenir à l'ABC de l'*Antiquariat*, pour mieux se demesler des matieres d'Antiquité dans les villes de Grece & dans la replique qu'il nous prepare. *Multi enim ad magnam scientiam pervenissent, nisi se iam pervenisse putassent.*

Je ne sçay pas au reste de quel caractere paroistra à M. Guillet la responce que je fais à sa Critique: car il ne juge pas des choses comme les autres hommes. Il n'y a personne qui n'ait trouvé le style de mon voyage fort serieux, excepté M. Guillet qui l'a trouvé *goguenard*. Apparemment forgera-t'il quelque nouveau superlatif, ou quelque mot inouï, pour celui-cy: quoy qu'à la verité si je me suis un peu égayé ce n'est qu'en l'imitant & en me servant de ses termes par une necessité indispensable.

Comme M. Guillet prend plaisir à pointiller sur tout, il trouvera peut-estre une contradiction dans ce Livre, en ce que j'ay protesté que je ne pretendois point au titre de Sçavant, & que je cite neanmoins quantité d'Auteurs, & quelques-uns mesme qui ne sont pas de sa connoissance, comme si je voulois affecter par là de paroistre sçavant. Je répons à cela que le grand nombre de citations que fait un Auteur, ne nous doivent pas toujours persuader de sa science. Il n'y a qu'à voir des Livres & chercher dans les Tables la matiere que l'on traite. Quelques jours m'en ont fait la raison, & j'ay seulement voulu faire voir à M. Guillet, que quand

A V I S.

il s'agit de soustenir la science de l'Antiquité, je ne méprise pas les Livres, non plus que pour defendre quelque passage d'un Auteur, je ne negligé pas le bronze & les marbres.

Si j'avois esté d'humeur à critiquer comme M. Guillet, j'aurois eu assez de matiere dans la *Lacedemone* & dans ses *Arts de l'homme d'épée* : mais il suffit d'avoir ruiné toutes les pretentions du premier Livre, en prouvant par deux ou trois témoins que Mithra n'est point sur le plan de Lacedemone; & pour ce qui est du dernier, j'en laisse le jugement aux gens de guerre, aux Cavaliers & aux Matelots. J'y remarque seulement le peu de justesse du titre qu'il luy donne, *les Arts de l'homme d'épée*, comme si les termes de la navigation qui en font le tiers, estoient de grande importance à un homme d'épée, & comme si cét Art n'estoit pas autant de la bienveillance d'un negociant par mer ou d'un matelot, que d'un soldat qui n'a souvent que faire de voir la mer. Il explique ce titre par un autre plus obscur, le *Dictionnaire du Gentilhomme*, comme si tous les Gentilshommes estoient hommes d'épée, & que les hommes de robbe n'y eussent rien à pretendre; ou qu'il suffist à un Gentilhomme de ne sçavoir autre chose que le manege, la guerre & la marine. Mais laissons là ces minuties, & venons à la Réponse dont il est question.

REPONSE



RESPONSE

A LA CRITIQUE
de M. GUILLET, sur
le Voyage de Grece
de I. SPON.

LA Critique est une science tres-utile & tres-delicate. Elle est en droit de juger de toutes les autres, & de discerner le faux d'avec le vray. Son etymologie même l'insinuë. Les plus grands hommes de ces derniers siecles, comme les Lipses, les Scaligers, les Casaubons, les Saumaïses & les Meursius, qui l'ont possedée, sont en veneration chez tous les Sçavans. Les Critiques sont donc les Juges des Ouvrages d'autrui : mais si ces juges se lais-

A

2 *Réponse à la Critique*

sent surprendre par des apparences & par des préjugés, ou corrompre par l'intérêt, & emporter par la passion, ils ne doivent plus passer que pour des esprits foibles & des chicaneurs de profession, indignes d'être assis sur un tribunal, dont le pouvoir s'étend sur les vivans & sur les morts.

Je voudrois par un principe de charité me dispenser de placer mon Censeur dans ce dernier rang, & par un motif de justice me dispenser aussi de luy accorder le premier : en effet puisque je ne suis pas son juge, mais sa partie, je dois attendre des Lecteurs desintéressés son absolution ou sa condamnation, ausquelles il sera plus sensible, les recevant de la voix publique, que s'il les recevoit de ma part.

J'ose pourtant dire, qu'apparemment il s'est laissé surprendre par des préjugés mal fondez, en me prenant pour un homme querelleux & ambitieux ; & qu'il s'est laissé gagner par son intérêt &

du Voyage de Grece. 3

par la passion, en me traitant de la maniere la plus aigre & la plus desobligeante, contre la protestation qu'il en avoit faite, dans sa preface aux *Arts de l'homme d'épée*, imprimés il n'y a pas plus d'une année. Voicy ses termes.

Si le lieu y étoit propre, *dit-il*, “ je répondrois dans cette Preface “ à un Medecin homme d'esprit “ & de merite, grand Antiquaire, “ & qui vient de mettre au jour “ un Voyage de Levant, plein de “ remarques sur une relation de la “ Guilletiere. Les remarques sont “ remplies de loüanges empoison- “ nées, & qui tiennent quelque “ chose de la plume de Xenophon. “ Luy qui est un celebre Antiquai- “ re, deterrera bien ce trait histo- “ rique, & la Guilletiere l'entre- “ tiendra plus à propos, & avec “ toute l'honnesteté imaginable, “ dans la quatrième Edition d'A- “ thenes ancienne & nouvelle, qui “ est preste à voir le jour.

Je luy suis fort obligé de ses Eloges, quoy que je sois, Dieu

4 Réponse à la Critique

mercy, bien éloigné d'en tirer vanité : mais sa memoire luy a-t-elle manqué en cette rencontre, & s'est-il repenti d'avoir eu des pensées si moderées ? Car si c'est là toute *l'honesteté imaginable* dont il est capable, je laisse aux Lecteurs à juger, s'il s'est acquité fort honnestement de sa promesse. D'où vient cette inconstance, puisque je ne luy ay point donné de nouveau sujet d'inquietude : s'il jugeoit alors que je l'avois traité d'imposteur, pourquoy s'engageoit-il de me traiter avec tant d'indulgence ; & s'il ne le jugeoit pas ainsi, d'où vient qu'il est à present dans ce sentiment ? Le temps qui adoucit toutes les douleurs, a-t-il aigri la sienne ? Sa colere étoit plus excusable dans le commencement. Un homme de Province, un Lionnois se mesloit d'écrire d'Athenes, apres M. de la Guilletiere Parisien d'Auvergne, c'est-à-dire, pour ne pas tomber dans le quolibet, Auvergnat établi depuis long-temps à Paris.

du Voyage de Grece. §

Celui-cy regardoit toute la Grece comme un pays conquis par ses études, & où les autres n'avoient point droit de venir moissonner des lauriers. Cette Grece si reconnoissante n'avoit pas assez de couronnes pour recompenser ce nouveau Themistocle qui luy redonnoit son ancienne gloire, & elle n'avoit pas assez de supplices pour punir ceux qui voudroient entrer en concurrence avec ce Heros moderne.

Son Athenes ancienne & nouvelle apprenoit tout ce qu'on peut sçavoir de ce qui s'y est autrefois passé, & de ce qui s'y fait presentement. L'approbation du public, & le cours qu'elle avoit, valoit plus que les *attestations* qu'on auroit pû souhaitter *des Sangiacs & des Cadis*: & on s'étonnera sans doute de ce qu'il n'a point attendu cette quatrième edition pour y inserer son Apologie, comme il le faisoit esperer. En voicy peut-être la raison. L'Antiquaire tout mal éclairé qu'il est, ayant fait connoître

Critiq.
p.170.

8 *Réponse à la Critique*

tre au public par la relation fin-
cere de ses Antiquitez d'Athenes,
que le Livre de M. de la Guilletie-
re n'étoit qu'un honnête Roman,
les personnes de Lettre ont conceu
de l'indignation contre luy, & ont
fait dessein de ne se laisser plus
dupper par ses belles paroles. Ses
deux Livres d'Athenes & de La-
cedemone ont arresté leur fougue,
& ont cessé d'inonder, comme ils
avoient fait, les Bibliothèques de
nos Curieux. Les Libraires ne
voyant pas leur debit aussi prompt
qu'au commencement, s'en sont
rebuttez. L'Autheur qui a voulu
conserver la reputation qu'il s'es-
toit acquise, prévoyant que dans
cette conjoncture toutes ses Villes
de Grèce anciennes & modernes,
dont il nous menaçoit, n'auroient
pas le succez des premières, &
qu'elles courroient risque d'estre
ensevelies de nouveau sous leurs
ruines, a cru qu'il étoit obligé de
faire une Critique, qui soutînt for-
tement l'intérêt de ses villes Grec-
ques, en détruisant toute la croyan-

ce que des Esprits faciles pouvoient ajouter à mes remarques.

Ainsi sa bile seconduant heureusement son dessein, il a dechargé tous les traits de sa colere sur moy, qui ne l'avois traité que fort modestement, faisant accroire que je l'avois *attaqué* injurieusement de *sang froid*, luy qui ne savoit pas si j'étois au monde; & en effet je pense qu'il ne le savoit pas, & que s'il l'avoit sçeu, il auroit pris d'autres mesures, & n'auroit pas parlé si hardiment d'un pays qu'il ne connoissoit que par des Memoires tres-imparfaits. Cette bile enflammée n'a pourtant pas pû allumer mon phlegme. Je me sens aussi froid que si son feu ne s'étoit approché que de cent lieües de moy. J'ay naturellement une certaine insensibilité qu'un de mes amis appelle une espece de ladrerie spirituelle, en sorte que ce qui blesse les autres ne fait que me chatouiller. Qu'il crie, qu'il menace, qu'il invective, s'il ne veut pas s'épargner la peine d'attaquer une per-

P. 182.

8 *Réponse à la Critique*
sonne si sourde aux emportemens,
aux menaces & aux injures. Je
suis, il est vray, l'homme du mon-
de le moins incorrigible, & à qui
les Censures agréent plus que les
Eloges. Qu'il critique donc, c'est
le plus grand plaisir qu'il me puis-
se faire, j'en profiteray de quelque
chose : mais, s'il me veut croire,
qu'il le fasse d'une maniere qui
luy porte moins de préjudice qu'à
moy. J'ay soin de sa reputation,
& quelque cruelle guerre qu'il
m'aît declarée, je ne le regarderay
que Chrétienement, comme un
homme pour qui j'ay de l'amitié
& de l'estime, & que je voudrois
voir purgé des sentimens du Vul-
gaire, qui se fait des Idoles de son
interest, de sa passion & de son
amour propre, aux dépens de son
repos & de sa reputation. Si ma
Réponse pouvoit contribuer à cela,
je m'en tiendrois bien satisfait, &
je luy laisserois à l'avenir criti-
quer mes petits ouvrages sans dire
mot, comme il m'en menace par
avance.

du Voyage de Grece. 9

Il faut achever de découvrir les motifs de cette colere dangereuse qui l'ont armé *de bec & d'ongles* contre moy. Je dois pour cela faire voir de quelle maniere il pretendoit nous donner les descriptions de chaque ville de Grece : Ce frere errant qu'il a laissé je ne sçay où , & qu'il retrouvera bien quand il luy plaira, se seroit trouvé tout à propos dans la compagnie de quelques Corsaires Malthois, qui auroient débarqué à *Hexamiglia* , & seroient allé piller Corinthe. Il n'auroit pas manqué pendant tout le tumulte d'y observer toutes les Curiositez : apres quoy, comme il sçait parfaitement la langue Turque & l'art de se déguiser, il se seroit coiffé d'un *Tulban* à la *Mussulmane*, & seroit allé contrefaire le Marchand à *Napoli de Romanie*, à *Malvasie*, à *Coron*, à *Modon* & à *Patras*, où il se seroit embarqué pour *Lepante*, *Delphes*, *Livadia*, *Thebes*, *Zeitouni* , & *Theffalonique*. Le but de toutes ses Courses étant de fournir des

Critiq.
p.282.

10 *Réponse à la Critique*

Memoires à son frere Guillet : ce frere aussi infatigable que luy, n'auroit pas manqué de consulter tous les Auteurs qui parlent de la Grece, pour nous donner là dessus une description exacte de chaque lieu, où tous les Antiquaires n'auroient rien trouvé à critiquer.

P. 17.

Mais sur le point que ces rares desseins alloient éclore, un Enfant perdu de *l'escadron volant des Antiquaires* est venu à la traverse, & a fait une demarche qui a pensé ruiner tout ce beau plan. Grande rumeur chez Messieurs les Guillets. On m'accuse d'attentat, de vanité, d'ignorance & de malice, & l'on me tire par force sur le pré, moy qui n'eus jamais querelle avec personne, & qui ayant autrefois esté desarmé de mon épée dans la Chambre du Parlement d'Aix, donnay genereusement le fourreau par dessus aux Laquais qui me l'avoient prise. Moy, dis-je, qui m'estois contenté de marquer avec moderation les endroits où M. Guillet s'estoit trompé sans penser

qu'il le prendroit en mauvaise part. Qui ne seroit en effet surpris qu'un voyageur trouvât mauvais qu'on le mît dans le bon chemin, d'où il s'étoit égaré ? S'il n'en vouloit pas profiter, ceux qui le suivroient auroient du moins cette obligation au donneur d'avis, qu'ils ne se hazarderoient pas de prendre la même route.

Je suis à peu près dans les mêmes termes avec mon Censeur; s'il n'a pas voulu profiter de mes remarques, ceux qui estoient prevenus d'estime pour ses écrits m'en sçauront quelque gré; & si quelque nouvelle ville de Grece paroît sur la Scene, ils sçauront du moins quels en ont été les fondateurs. M. de la Guilletiere n'en aura pas seul l'honneur. Les RR. PP. Capucins de ces quartiers-là y auront beaucoup de part, comme ils en ont eu au restablissement d'Athenes & de Lacedemone. C'est un mystere que j'appris à Patras, & que j'avois fait conscience de reveler. Un Capucin de la Mission de Na-

12 *Réponse à la Critique*

poli de Romanie , qui cherchoit un établissement à Patras me montra un memoire qu'on avoit envoyé de Paris à son Convent. Je connus qu'il venoit des amis de M. Guillet, & qu'il étoit fait en sa faveur par l'adresse qu'on marquoit à la fin. En voicy une copie mot pour mot, qu'il me permit de tirer, & que j'ay soigneusement conservée parmi mes papiers. M. Guillet le reconnoîtra bien.

Memoire pour estre communiqué aux Missions des PP. Capucins de Grece.

ON souhaite d'apprendre quelque chose de Misithra , Malvasie ou Monembase, Argos, Tripolissa, Ornée, Corinthe, Delphes, Lèpanthe , Patras , Megare, Lep sine, Thebes, Negrepont , Zeython , Larissa, Pharsale, Thessalonique & Isle d'Engia.

du Voyage de Grece. 13

Il faudra pour cela consulter des Papas, Caloyers, Marchands & Consuls, selon les questions suivantes.

1. Si la Ville est gouvernée par un Sangiac, Sardar, Disdar, Vainvode, Cadi, Aga, & le nom de chacun d'eux.

2. S'il y a une Jurisdiction particuliere parmy les Chrétiens, comme Vecchiardos, leur nombre & le nom des Principaux.

3. Le nombre à peu près des habitans, & parmi eux combien de Chrétiens, de Turcs & de Juifs.

4. Le nom de quatre ou cinq habitans Grecs & Turcs, principalement s'il y en a quelqu'un qui ait quelque employ considerable, & le nom de quelque fameux Renegat.

5. Combien de Mosquées, de Synagogues, d'Eglises, & le nom de leur dedicace; mais particulièrement celuy de la Cathedrale.

6. S'il y a quelque Antiquité, comme debris d'un Portique, d'un Theatre ou Amphitheatre, d'un Temple & le nom vulgaire qu'on luy donne; s'il est au milieu de la

14 Réponse à la Critique
Ville, auprès de l'Eglise, à l'Orient,
au Midy, &c.

7. Le nom de quelques Monastères de Caloyers qui soient à une lieuë ou deux de la Ville, sur quelle route & à quelle distance.

8. Le Commerce d'huiles, vins, cuirs, cotons, miel, avelane, &c.

On souhaite aussi de sçavoir le nom de quelques Villages & Monastères de Caloyers proche d'Athenes sur le chemin de Rasti, de Portolione, de Thebes, de Medelli & de Lepfina, le nom du Sardar d'Athenes : le nom du Monastere des Religieuses de S. Basile, où il y a une Fontaine, & si l'on ne sçait pas à quelle divinité du Paganisme estoit dediée leur Eglise, des particularitez du mont Parnasse, des Villages qui y sont situéz, & leur distance de quelques Villes voisines comme de Thebes, de Corinthe & de Leparthe.

De s'informer aussi si entre Athenes & Negrepont il ne se parle point du Bourg de Marathon, celebre par la déroute des Persans; on nous dit qu'il subsiste encore sous le nom de

Marthon: & quelques unes des particularitez qui y sont.

De consulter pour cela des gens de bonne foy, & de le demander s'il se peut à deux ou trois personnes différentes pour voir si elles s'accordent.

On fera l'adresse des Memoires qu'on recueillira là dessus au Reverend Pere Barnabè de Paris.

Je vous laisse à penser si ces bons Peres Capucins, qui ne s'appliquent gueres qu'à leur Mission, & qui méprisent même l'étude des Antiquitez cōme une science vaine & inutile, peuvent fournir à M. Guillet des Memoires bien exacts: aussi celuy de Patras me témoigna qu'il étoit bien en peine d'y pouvoir reüssir, & il crût se décharger utilement de ce soin en me le communiquant, & me priant d'en écrire à mon retour à ces Messieurs de Paris. Je ne pouvois pas m'en mieux acquiter qu'en publiant mon Voyage, & il n'auroit pas esté juste d'en abandonner les fruits à une personne qui n'avoit

16 *Réponse à la Critique*

point eu de part à mes fatigues, & qui ne m'en auroit point donné à sa gloire, dont il témoigne trop de jalousie.

Voilà de quelle maniere on peut raisonnablement conclurre, que M. Guillet & son prétendu frere n'ont fait ce voyage que par la manche des Capucins, par laquelle ont passé les Lettres & les memoires qui leur sont venus de Grece. Si l'un des deux avoit esté effectivement sur les lieux, les Peres Simon & Barnabé n'auroient pas manqué de les citer plutôt que Messieurs Demonceaux & Laisné, dont il n'estoit pas question : & M. Guillet n'auroit pas oublié de leur demander l'attestation du séjour de son frere à Athenes, s'il avoit cru le pouvoir obtenir de la sincerité de ces bons Peres. Il est vray que dans la Preface de son Athenes, il a cité pour témoins des bonnes qualitez de son frere, c'est-à-dire apparemment de M. Guillet mesme, qui s'estime autant que son frere, trois Capucins qui

R. 262.

Pont connu dans la Grece, & le Pere Simon estoit un de ces trois: mais ce ne sont pas eux qui parlent, c'est M. Guillet, dont les paroles ne sont pas des paroles de Religieux: une lettre de leur part auroit esté bien plus authentique.

Pour ce qui est de moy, je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un, excepté M. Guillet qui puisse douter, que je n'aye fait en personne le Voyage que je décris, puisque je donne pour garands Monsieur le Marquis de Nointel Ambassadeur de France à la Porte, dont je produiray à la fin le Passeport, Messieurs les Consuls de Zante, de Morée, d'Athenes & de Smyrne, François & Anglois tous pleins de vie, dont il me seroit aussi aisé de produire les Lettres que j'en ay receuës depuis mon retour, si je ne croiois la chose bien inutile.

M. Guillet se plaint dans la preface aux *Arts de l'homme d'épée*, que mes remarques sur son Athenes sont *pleines de loüanges empoisonnées*: quoy que je ne l'aye loué

18 Réponse à la Critique

qu'en deux ou trois endroits seulement, sans excès à la vérité, mais sans froideur & sans aucun poison caché ; il ajoûte, comme il est tout mystereux, & qu'il s'imagine que ces mysteres sont des lettres closes pour les autres, que ma plume tient de celle de Xenophon : & dans sa Critique, il chante le triomphe avant la victoire, comme si je n'avois pu deterrer ce trait historique, bien que je n'eusse point encore répondu à son Cartel de Défi, & que par conséquent il ne pût pas deviner lui-mesme, si j'en estois venu à bout. Je l'assure qu'il ne m'a pas été nécessaire de consulter mes amis là dessus. Essayons donc de faire connoître à l'*orbis Criticus* ; c'est ainsi que j'appelle la Republique broüillonne des faux Critiques, si ce mot impenetrable de Xenophon m'a été inconnu.

P. 187.

*Videtur
& Xe-
nophon
haud
quaquam
amico in
illum*

Diogene de Laërte dit dans la vie de Platon, que *Xenophon sembloit n'avoir pas été fort amy de ce Philosophe, & qu'ils avoient écrit sur la même matiere par un esprit de*

contention : car l'un & l'autre a-
voient écrit le Banquet, la defense
de Socrate & des Commentaires de
Morale : & Xenophon particulie-
rement l'education du jeune Cyrus,
que Platon avoit dit dans ses loix
n'estre qu'une fiction, & que Cyrus
n'avoit point été tel qu'on le depei-
gnoit. De plus, bien que tous deux
parlent sans cesse de Socrate, ils ne
font point mention l'un de l'autre :
Xenophon citant une seule fois Pla-
ton. M. Guillet veut donc dire, si
je ne me trompe, que j'ay écrit sur
le même sujet que luy par un es-
prit de contention & d'une fausse
émulation, qui luy a persuadé que
je n'estois pas de ses amis : si ce
n'est pas là sa pensée qu'il fasse
une dissertation exprés pour nous
en instruire : car apres ce qu'il
nous en assure luy-mesme, je ne
m'attens pas à autre chose, qu'a
voir naître tous les jours de nou-
velles dissertations contre ceux qui
n'auront pas le bonheur de luy
plaire : qu'il sçache du moins que
cette pensée luy seroit mieux ap-
fuisse animo :
nam ve-
luti con-
tentionis
studio
similia
scripse-
re, &c.

P.70.

P.172.

P.209.

P.286.

20 *Réponse à la Critique*

pliquée qu'à moy. Il avoit vû sans doute la relation d'Athenes du R. P. Babin, que j'avois fait imprimer avant son Athenes ; car le Livre n'étoit pas si rare à Paris, où j'en avois envoyé plusieurs exemplaires ; & quand il a esté question de faire une Critique, ce petit Livre n'a pas eschapé à sa connoissance. Ainsi ne pouvoit-on pas dire qu'il escrivoit par un esprit de contention sur la mesme matiere, sans citer une seule fois le P. Babin ni moy ? Ne doit-on pas au contraire estre persuadé, que quand il n'auroit jamais escrit d'Athenes, ni de Lacedemone, je n'aurois pas laissé de publier mon Voyage & les Antiquitez que j'avois veües à Athenes ?

Venons à sa Critique. Refute-t'il quelque chose de ce que j'ay dit des Antiquitez de la Grece, ou des autres découvertes que j'y ay faites ? c'estoit là ce qui estoit le plus important, & c'est ce qu'il n'a point fait. Il a pourtant falu parler. Sa reputation y estoit trop

interessée. Comment s'y prend-il donc ? Il m'accuse sur des fautes de memoire, qui n'étoient que trop visibles ; il chicane sur des bagatelles ; il fait litiere de bons mots ; il insulte, il raille, & reitere chaque raillerie quatre ou cinq fois, & pour tout dire en un mot, il compose une Satyre. Est-ce là faire une Apologie solide ou une incartade ? Examinons-en un peu les parties.

J'ay fait des fautes cõtre quelques points de l'histoire, je l'avoüe : qui est celuy qui n'en fait point ? est-ce M. Guillet ? s'attribue-t'il l'infailibilité qu'il m'accuse de dõner aux medailles ? Ay-je jamais pretendu au tître de *Reformateur* de l'histoire Pag. 59. & de la Geographie ? où trouvera-t'il que j'aye ambitionné le nom de sçavant ? Il ne manquera pas de dire, que c'est dans la Lettre de M. Galland, que j'ay fait imprimer, où il me traite de *Sagacissime & de* P. 274. *Doctissime*. La consequence est belle. Puis-je donc empêcher les civilitez d'un homme, qui m'écrit

22 Réponse à la Critique

P.276. pour la première fois de sa vie ?
Devois-je supprimer par une fautive
modestie les titres d'une Lettre
qu'on m'écrivoit, pour ne pas bles-
ser la délicatesse de M. Guillet ?
Ces titres se mettent à la tête des
Lettres, & non pas sur le couvert,
dans les lettres Latines ; mais qui
est-ce qui en a jamais tiré vanité ?
Les Italiens traitent tous les Chi-
rurgiens d'*Excellens*, & les Medecins
d'*Excellentissimes*. Les Alle-
mands donnent de l'*Excellence* aux
Docteurs , & de la *Magnificence*
aux Professeurs. Les Lettres des
personnes d'étude imprimées sont
chargées de ces termes de civilité
& d'estime. Personne ne s'étoit
avisé jusqu'à présent de leur for-
mer là dessus un procès.

P.25. Il tourne en ridicule la coutu-
me des Antiquaires de se traiter
les uns les autres de *Clarissimus*,
d'*Ornatissimus* & d'*Eruditissimus*,
lui qui dans un Livre de dix feuil-
les, ne peut pas s'empescher de trai-
ter de Celebres , M.de Balzac, M.
P.102.
P.279. Charpentier & M.Perraut ; d'ex-

cellens M.Patin, & M.Sanson ; de P.266.
tres-eloquent & excellent Auteur P.88.
M.de la Chambre. Je ne veux pas P.210.
me mettre sur le même pied , & je
sçay qu'il y a une tres-grande dif-
ference entre ces Messieurs &
moy. Je sçay que leur merite est
universellement reconnu de toute
la Republique des Lettres : mais
qui peut disconvenir que cette
pratique ne soit également permi-
se , quoy que le merite de ceux
pour qui elle est employée ne soit
pas égal. On ne le fait pas tou-
jours par de bons motifs & par
connoissance de cause. On pour-
roit par exemple croire que M.
Guillet n'a traité ces Messieurs
plus civilement, qu'il n'auroit fait
Copernic ou *Kepler*, que pour s'in- P.28.
finuer dans leurs bonnes graces, &
se servir de ce radoucissement ,
apres avoir eu si peu de conside-
ration que de les produire sur un
Theatre si satyrique. M.l'Abbé de
la Chambre se soucie aussi peu des
louanges qu'il donne à M. son Pe-
re, que de la dedicace qu'il luy

24 Réponse à la Critique

vouloit autrefois faire de son Athenes. Si M. Guillet avoit suivi le sentiment de cet illustre Abbé, il ne se seroit pas opiniâtré à mettre au jour une Critique si mal tournée, qui ne servira qu'à faire connoître l'esprit & l'humeur de son Auteur.

P.278.

J'ay eu la hardiesse d'avancer que dans mes *Miscellanea erudita Antiquitatis*, on y verroit une foule de belles choses. Est-ce donc là une grande vanité? Suis-je l'Auteur de ces belles choses? je n'en suis que le Copiste, & toute la louange que j'en attens, c'est qu'on dise qu'il a fallu assez courir, & n'estre pas trop endormi, pour avoir ramassé tant de monumens Antiques. Je ne seray pas, s'il veut non seulement un porte-faix, chargé de tout ce bagage d'Antiquité; mais l'Asne même qui portoit les mysteres de la Deesse Isis; car tout Asne qu'il étoit on respectoit ce qu'il portoit: & tout ignorant que je suis, j'exposeray aux yeux des Curieux bien des choses

choses qu'ils n'ont pas encore vües & qu'ils trouveront belles, quoy qu'en puissent dire les faux Critiques. Je n'y feray que de petites Notes, afin de laisser un beau champ à l'erudition de M. Guillet pour illustrer l'histoire ancienne, la Geographie & la Chronologie par ses judicieuses remarques.

M. Guillet me refuse la qualité de Sçavant, à laquelle je n'aspire en aucune maniere. Je veux mesme qu'il sçache que bien loin d'y pretendre, je me suis presque interdit moi-même la lecture & l'écriture, preferant ma santé, qui ne peut s'abandonner aux débauches d'esprit sans en estre alterée, à des Sciences qui ne me rendroient ni plus sain ni plus honneste-homme. Je ne suis point d'avis de sacrifier ma vie à une immortalité que les hommes recherchent avec empressement, qu'ils ne possèdent qu'imaginairement, & à laquelle je ne sçauois pretendre sans presumption. C'est une espece d'orgueil tres-delicat, de vou-

26 *Réponse à la Critique*

loir acquérir de la reputation : c'est vouloir subtilement dominer sur les esprits. Je n'ay point ces vües chimeriques , dans tout ce que je me hazarde de mettre au jour, le Ciel m'en est témoin : Je ne fais que ce qui m'est prescrit par mon devoir & par ma conscience , qui m'obligent de n'estre pas tout-à-fait inutile dans le monde, & de fuir de tout mon possible la paresse & l'oïfiveté.

Ce n'est pas assez : J'avoueray mon ignorance dans le detail , de peur que M. Guillet ne croye que ce soit une fausse modestie , plutôt que la connoissance de ma propre foiblesse qui tire de moy cet aveu. Je ne sçay le Grec que mediocrement. Je n'entens ni les Auteurs trop guindés, ni les Poëtes Grecs. J'entens pourtant les Inscriptions Grecques par la grande routine que j'en ay. Je ne sçay rien dans l'Astronomie , ni dans les Mathematiques. Je ne suis pourtant pas tout-à fait ignorant dans la Geographie ancienne ni dans la mo-

derne. Je ne sçay presque rien de l'histoire de nos derniers siecles que par ouï dire. Je n'ay jamais lû celle des Turcs, ni ne m'en soucie point. Pour ce qui est de l'histoire ancienne, j'en sçay quelque chose davantage : neanmoins je ne me pique point d'y exceller. Ce que j'en ay leu a esté plutôt par divertissement que par estude. J'ay cité dans mes relations des Auteurs anciens, dont j'avois confronté les paroles avec ce que j'avois vû : cela n'est pas un grand effort. Outre la raison de ma fanté, le peu d'inclination que j'ay à la lecture & la mediocrité de ma fortune, qui ne me permet pas d'avoir une Bibliotheque nombreuse, j'ay esté encore rebuté de la lecture des livres par les contrarietez que j'y trouvois. En voicy quelques-unes.

Si je consultois les années de la vie & du regne d'*Hadrien*, je voyois qu'il avoit vécu un peu plus de 60.ans selon *Cassiodore*, 62.ans 5.mois & 10.jours selon la

28 Réponse à la Critique
supputation de Dion, de Victor &
d'Egnatius : 72.ans 5.mois 17.
jours suivant Spartien.

J'observois les mesmes contra-
rietez sur l'âge de *Pertinax*. *Capit-*
tolin dit qu'il a vécu 60.ans 7.mois
& 20. jours ; *Xiphilin* 67.ans ,
moins 4.mois & 3.jours ; *Eutrope*
70.ans, & *Egnatius* 71.

Je prenois garde qu'*Herodien*
dit qu'*Electus* & *Marcia* tuerent
Commode ; mais que *Xiphilin* &
d'autres Auteurs disent que *Com-*
mode fit mourir *Electus* & *Marcia*.
Ainsi *Tacite* dit que *Drusus* donna
un soufflet à *Sejan*. *Dion* au con-
traire pour montrer l'orgueil de
Sejan , dit qu'il donna un soufflet
à *Drusus*. Lequel est-ce que nous
croirons ? Ce sont deux Auteurs
irreprochables. Je ne sçavois
comment determiner le regne d'*E-*
lagabale , à qui les Antiquitez de
Constantinople donnent 2.ans, les
Fastes 4. & *Herodien* 6. Je trou-
vois tous les Auteurs partagez sur
le fait de *Iulia Pia* , si elle estoit
mere ou belle-mere de *Caracalle*.

Si je voulois apprendre le nom du meurtrier de cet Empereur, Herodien nommoit *Martialis* ; & Zosime qui avoit escrit apres , disoit qu'on n'en avoit jamais rien pû sçavoir. Suivant cet Auteur Caracalle fit mourir *Papinien* pour se defaire plus aisement de Geta : mais suivant Dion il ne le fit mourir qu'apres Geta ; pour n'avoir pas voulu approuver ce meurtre, disant qu'il estoit plus aisé de commettre un parricide que de l'excuser.

Si je voulois m'informer de la famille d'un Empereur ; *Vitellius* n'eut point d'enfans selon Iosephe, quoy que ses medailles nous convainquent qu'il en a eu deux. Si je voulois apprendre leurs victoires ; *Alexandre Severe* avoit glorieusement vaincu le Roy de Perse au dire d'Eutrope & de Jornandes ; mais il avoit esté rudement battu, & s'estoit retiré honteusement à Antioche au dire d'Herodien. Si je voulois apprendre l'origine & la noblesse d'un *Balbin* & d'un

30 Réponse à la Critique

Pupien, Eutrope m'assuroit qu'ils estoient de basse extraction, mais Herodien m'estoit garand que Balbin estoit d'une famille illustre, & qu'il avoit esté deux fois Consul; que *Pupien* estoit Patrice, & d'une famille qui pouvoit aspirer à l'Empire. Si je m'informois de leur genre de mort; les deux *Gordiens Africains* perirent sur mer d'une tempeste, comme le rapporte *Zosime*; mais le Pere se pendit & le fils fut tué, comme d'autres l'assurent.

Ces difficultez estoient insurmontables pour moy: elles ne le seront pas pour *M. Guillet*, qui doit nous faire voir au premier jour, comme il pretend, la certitude des livres anciens comparée avec l'incertitude des medailles & des inscriptions, qui ne sont infailibles qu'à faire enrager ceux qui ne les entendent pas. Il nous fera voir dans ses premieres dissertations, comment par un miracle inouï, les Auteurs anciens tout hommes qu'ils estoient avoient

moins de passion que le marbre & que le bronze d'apresent, & comment au contraire le bronze & le marbre d'alors estoient plus susceptibles de passion que les hommes de ce siecle. Il nous dira de quelle maniere les Livres qui ont passé par les mains de mille copistes, & depuis 200. ans par les mains de plusieurs Imprimeurs, sont devenus sains & invulnerables, & comment les inscriptions & les medailles faites par autorité publique, plutôt que par un caprice des particuliers sont devenues si sujettes à l'erreur. Il nous fera connoistre comment tant de Livres supposés, que des particuliers interessez vendoient aux Roys d'Egypte pour augmenter leur Bibliothèque, ont esté ensuite si facilement discernés des veritables. Car ce qu'il nous rapporte des medailles frappées en 1654. pour le Sacre du Roy fait voir contre son sentiment, qu'elles éclaircissent l'histoire, & qu'elles la confirment; puis qu'elles nous font con-

P.200.

noître que le Sacre du Roy estoit si bien destiné à un tel jour, qu'il y en avoit des medailles frappées; qu'ainsi cette circonstance, qui pourra estre debitée par un Auteur à la posterité n'est point une fable, puis qu'elle est attestée par des monumens publics, tels que sont les medailles. Je dis la mesme chose de celles qui furent frappées en 1663. pour l'alliance des Suisses renouvelée. On les garde par curiosité, comme n'estant pas si communes que celles qu'on leur substitua, & non pas par *un entestement* qu'on aît *pour les medailles* fausses, comme se l' imagine M. Guillet, qui ne sçait pas seulement ce que c'est qu'une medaille fausse: car ces premieres sont aussi veritables que les autres, bié qu'elles n'ayent pas eu cours. Ce seroit une ignorance sans égale, & une vision digne de risée, d'estimer plus des medailles fausses que des vrayes: jamais Antiquaire veritable n'a esté frappé à ce coin.

J'ay dit que les medailles de

Tranquilline l'appellent tantot *Furia* & tantot *Fruria*. Cette diversité, dit le Censeur, conclut nécessairement que les unes ou les autres sont fausses. C'est à n'en pas mentir une conclusion bien mal tirée : pour moy qui ne tire pas les miennes de si loin, je concluray seulement qu'on la nommoit indifferemment *Furia* & *Fruria*, ou que les Grecs n'estoient pas exactement informez de son nom, sans chercher une défaite si grossiere, que peut-estre y avoit-il deux Tranquillines. P.204.

M. Guillet ne réussit pas mieux dans ce qu'il s'ingere de dire contre les Inscriptions. On ne nie pas qu'il n'y aît pû avoir de la supercherie, mais comme elles paroissent en public, il est impossible qu'on ne s'en apperçoive dans quelque temps : & en effet l'inscription de *Lucius Minutius* qui prenoit faussement la qualité de Tribun du peuple fut remarquée par Tite Live, si pourtant c'estoit une Inscription publique, comme P.97.

34 *Réponse à la Critique*

nous l'examinerons ; au lieu que s'il l'eût fait inserer dans un livre ; ce livre auroit pû demeurer 200 ans dans le coin d'une Bibliotheque sans qu'on s'en fût apperceu. Je parle de *L. Minutius* selon la supposition de M. Guillet : car pour dire aussi mon sentiment , il me semble qu'il n'y a pas grande apparence , n'en deplaise à Tite Live , que Lucius Minutius qui avoit esté Consul & Decemvir , se voulut faussement attribuer le titre de Tribun du Peuple, qui estoit une charge bien moindre , & puis qu'une Inscription & que quelques Auteurs selon l'aveu de Tite Live mesme, disent qu'il fut nommé pour onzième Tribun du Peuple, sans doute par quelque nécessité publique qui l'obligea de passer du rang des Patrices à celui du Peuple, quelle difficulté trouve-t'il à l'avouer pour tel ? Qu'oppose Tite Live à ces deux fortes preuves ? un *vix credibile* , *numerum Tribunorum Patres augeri passos* : qu'a peine se pouvoit-on persuader

que les Peres Conscripts eussent permis que le nombre des Tribuns fût augmenté : veu mesme que quelques années auparavant , on avoit fait une Loy que les Tribuns ne pussent pas s'adopter un Colleague : mais qui a assuré Tite Live que cette Loy ne fut pas alors revoquée, ou que quelque nécessité pressante n'y fist alors faire une exception, comme estoit celle d'appaïser la sedition que Melius avoit suscitée ? Tite Live n'est pas au fond plus impeccable que les autres Auteurs. Laurentius Valla, Sigonius & Muret ont trouvé dans ses ouvrages des fautes assez considerables. Remarquez par exemple celle-cy, au Livre 9. En faisant l'Eloge de *Papyrius Cursor*; il dit que les Romains le regardoient comme celuy qu'ils oppo-feroient à Alexandre le grand, au cas qu'après avoir domté l'Asie, il tournât ses armes contre l'Europe: mais quelques pages apres il dit, qu'il croit que la renommée d'Alexandre le grand, n'estoit pas venue jusqu'aux Romains.

36 Réponse à la Critique

P.99.

L'autre exemple d'Aulus Cornelius Arvina, qui fut nommé Dictateur n'est pas plus fort que le precedent : car Tite Live n'affirme rien de positif. *Id ambigitur, belline gerendi causâ creatus sit : an ut esset qui ludis Romanis, quia L. Plautius Prator gravi morbo fortè implicitus erat, signum mittendis quadrigis daret.* On doute, dit-il, si Cornelius Arvina fut nommé Dictateur, pour entreprendre la guerre des Samnites, ou si ce fut seulement pour presider aux jeux Romains & donner le signal aux courses des Chariots : car il peut estre que le Preteur Lucius Plautius fut empesché d'y assister par quelque grande maladie qui le tenoit allité. Admirez s'il vous plaît le *peut-estre* de Tite Live qui luy fait former ce doute : mais admirez aussi la force d'imagination de M. Guillet, qui par tout où il trouve *imaginum tituli*, prend cela pour des inscriptions de statuës publiques. Il me sera aisé de luy prouver que ce sont les

inscriptions des images & representations de cire qu'on gardoit des Ancestres dans chaque famille, & qui n'estant pas à la vüe de tout le monde pouvoient facilement estre falsifiées : de sorte que les Escrivains consultans quelquefois ces Titres, que les familles tâchoient de rendre toujourns les plus authentiques, l'histoire particuliere & publique en pouvoit estre alterée.

Cecy merite un plus grand éclaircissement pour prevenir toutes les citations que M. Guillet nous pourroit faire contre les inscriptions des statuës, dans les dissertations dont il va un de ces jours nous étourdir. Je veux donc bien me relacher aujourd'huy de ma fierté pretenduë d'Antiquaire, pour m'amuser à luy apprendre ce que c'est qu'une image. Le mot *d'image* chez les Romains, comme celui d'*Eicon* chez les Grecs, se pouvoit prendre à parler generalement pour toutes sortes de portraits ; mais il se prenoit particu-

38 Réponse à la Critique

lièrement pour des bustes, qui représentoient les personnes jusqu'aux épaules ou jusqu'à demi-corps, ce que les Grecs appelloient

προτομή ἐῖ
καὶ βασι-
λική ἕως
τῆ ὀμφαλῆ
τῆ σώματος
εἶδος.

Hesychius

Protomé. Je ne doute pas aussi que le mot d'image ne s'étendit à un portrait en platte peinture à fresque, à detrempe, & en miniature; car pour la peinture à huile, elle n'estoit pas encore en usage. Lorsque ces Portraits estoient d'un relief entier, & de la teste jusqu'aux pieds, ils les appelloient des statuës.

Aussi remarquons-nous presque dans tous les endroits, où les Auteurs en parlent, qu'ils les distinguent l'une de l'autre. Tibere refusa les images & les statuës qu'on luy vouloit dedier, comme nous l'assure Suetone. Spartien dans la vie de Caracalle, dit qu'il y eut un Arrest qui condamnoit ceux qui avoient fait de l'eau aux lieux où estoient les statuës & les images du Prince, & ceux qui ostoyent les couronnes à ses Images. Capitolin assure qu'on auroit traité de

Suet. in
Tib.

*Etiam
statuas*

*atque ima-
gines, nisi
permitten-
te se poni:
Spartian.
Damnati*

*sunt eo
tempore
qui urinā
in eo loco
fecerant
in quo sta-*

facrileges ceux qui n'auroient pas eu des images de Marc Aurele dans leur maison, s'ils en avoient le moyen, & qu'encore de son temps il restoit des statuës de cet Empereur chez plusieurs particuliers.

Le mesme Auteur dans la vie des Gordiens, dit que les statuës de Maximin furent abbatuës & les images rompuës. Aurelius Victor dans la vie de Claudius surnommé le Gothique, dit qu'on luy dedia une statuë d'or proche de celle de Jupiter, & une image d'or dans le Senat. Trebellius Pollio dit presque la mesme chose, & fait entendre que cette image estoit un buste:

Expressa Thorace vultus ejus imago.

Vopiscus apres avoir parlé des statuës de l'Empereur Tacite, parle d'une Table où il y avoit cinq images qui le representoient avec cinq differentes manieres d'habit.

C'estoit apparemment plutôt un bas relief qu'un Tableau. Justin au livre 38. les distingue aussi fort bien: & je puis dire pour mon particulier, que j'ay vû plus de

*tua aut
imagines
Principis
et qui co-
ronas ima-
ginibus
eius de-
traxerant.*

*Tunc po-
pulus A'e-
xandrinus
statuas &
imagines
eius de-
trahit.
Iustinus.*

40 *Réponse à la Critique*

deux cens bases de statuës , sans avoir jamais remarqué que la statuë y fût nommée *imago*.

Ainsi lors que M. Guillet lira dans les Auteurs le mot d'*imagines*, qu'il sçache qu'il ne s'agit pas des statuës : mais que si c'est en parlant des Empereurs , il faut entendre que c'estoient des bustes, ou des portraits en plate peinture & mesme des medaillons, qu'on mettoit aux Enseignes militaires, & auxquels on rendoit du respect comme aux Princes , ce qui s'appelloit , *adorare Caesaris imagines*. Ces testes & ces portraits estoient la pluspart sans inscriptions ; du moins en trouvons-nous tres-peu, qui ayent esté faites pour cela : mais quand il est parlé des images au sujet des particuliers, il est sans doute que ce sont pour l'ordinaire ces portraits des Ancestres que chaque famille gardoit avec soin; parce que c'estoient les titres de Noblesse. Suetone dans la Vie de Vespasien dit que la famille de Flavia n'estoit pas illustre , & qu'elle

Sueton.
Obscura
*illa quidē,
ac sine ul-
lis maio-
rum ima-
ginibus.*

n'avoit point d'image des Ancestres. Ciceron dans son Plaidoyer contre Pison, luy reproche qu'il a obtenu les honneurs de la Magistrature par la recommandation de ses images enfumées & noircies par le temps. Tite Live au premier livre de son histoire prouve la noblesse d'Ancus Martius par l'image de Numa qui se trouvoit parmi celles de ses Ancestres : & au troisiéme Livre il dit qu'Appius Claudius estoit un homme qui feroit beaucoup d'honneur par son image à sa posterité. Pline a fait un chapitre exprés de la veneration qu'on avoit pour ces images.

Aliter apud majores in atrijs hæc erant quæ spectarentur, non signa externorum artificum, nec ara aut marmora: expressi cerâ vultus singulis disponebantur armarijs, ut essent imagines quæ comitarentur Gentilitia funera, semperque defuncto aliquo, totus aderat familia ejus, qui unquam fuerat populus. Stemmata verò lineis discurrebant ad imagines pictas. On ne voyoit pas, dit-“

42 *Réponse à la Critique*

„ il , du temps de nos Ancestres
 „ dans la sale-basse de la maison,
 „ qu'ils appelloient *Atrium*, de ces
 „ petites statuës des ouvriers es-
 „ trangers , ni des bronzes & des
 „ marbres : mais des portraits des
 „ visages representez avec de la
 „ cire & disposés dans les Armoi-
 „ res , afin que ces images accom-
 „ pagnassent les funerailles des fa-
 „ milles, & que lorsque quelqu'un
 „ viendroit à mourir , tout le peu-
 „ ple de cette famille qui avoit ja-
 „ mais esté y fût present. Les In-
 „ scriptions ornées de Couronnes
 „ qui contenoient leurs noms &
 „ leurs dignitez estoient aussi a-
 „ joutées à ces images peintes.
 C'estoit ces tîtres qu'ils appelloiét
Stemmata, parce qu'ils estoient en-
 richis de couronnes & de festons,
 comme on fait encore à present
 aux arbres Genealogiques; & c'est
 à cette mode que fait allusion Ju-
 venal dans sa huitième Satyre.

*Stemmata quid faciunt ? Quid
 prodest, Pontice, longo*

Sanguine censeri, pictosque ostendere vultus?

Et un peu plus bas il appelle ces portraits *Cera*, parceque la plupart estoient de Cire.

*Tota licet veteres exornent undique cera
Atria : Nobilitas sola est atque
unica virtus.*

Polybe les decrit encore mieux qu'aucun des Auteurs Romains. Voicy en François ce qu'il en dit, pour ne pas nous embarrasser du Grec. L'image est un visage exprimé & formé à la ressemblance de son Original, par la figure & les couleurs qu'on luy donne. On met en veüe ces images dans les solemnitez publiques, & on les pare avec soin. Lorsque quelque personne illustre de la famille vient à mourir, on les porte à la ceremonie de l'enterrement, & afin que rien ne manque pour la ressemblance & pour la taille, on y ajouste le vestement entier.

Liv. 6.
ch. 51.

44 *Réponse à la Critique*

» On les habille de la robe lon-
 » gue. Si ç'a esté un homme Con-
 » sulaire ou Pretorien, il est vestu
 » d'une robe consulaire : S'il a
 » esté Censeur, d'une de pourpre.
 » S'il a eu l'honneur du Triomphe
 » ou quelqu'autre semblable, il
 » porte une robe brochée d'or.
 » On les tire sur des Chariots
 » précédés des verges, des haches,
 » & des autres marques de Magi-
 » strature, selon que chacun a jouï
 » de cet honneur pendant sa vie.
 » Quand on est arrivé aux Tribu-
 » nes des harangues, (que les Ro-
 » mains appelloient *Rostra*), on les
 » fait asseoir selon leur rang sur
 » des sieges d'yvoire : ce qui est le
 » spectacle le plus beau que la jeu-
 » nesse amoureuse de la gloire &
 » & de la vertu puisse considerer :
 » car qui est-ce qui ne feroit inspi-
 » ré d'un desir de gloire, voyant
 » les images de ces hommes illus-
 » tres, que la vertu a rendu com-
 » me immortels ? Au reste, celuy
 » qui fait l'Oraison funebre, apres
 » avoir achevé le Panegyrique du

deffunt, se tourne vers ces illustres morts, commençant par le plus ancien, & faisant recit de ses honneurs & de ses actions d' éclat. De cette maniere l'Eloge des personnes de merite & de vertu estant de temps en temps renouvelle, la gloire de leurs exploits en est immortalisée, & le nom de ceux qui ont rendu de bons services à la Republique passe glorieusement à la posterité.

Polybe avoit remarqué auparavant que ces Images se conservoient dans le lieu le plus apparent de la maison, sous de petits tabernacles ou Temples de bois, où elles estoient honorées par ceux de la famille. Tout cela convient tres-bien au passage de Tite Live touchant Cornelius Arvina, que M. Guillet a cité & n'a pas entendu : *Vitiatam memoriam funebribus laudibus reor, falsisque imaginum titulis, dum familia ad se queque famam rerum gestarum, honorumque fallente mendacio trahunt.*

Je croy, dit-il, que ces recits

46 *Réponse à la Critique*

„ ont esté alterés par les Oraisons
 „ funebres , & par les faux titres
 „ des Images : chaque famille taf-
 „ chant d'attirer à soy la renom-
 „ mée des honneurs & des gran-
 „ des actions, aux despens mesme
 „ de la verité. Ainsi il est tres-
 constant que Tite Live dans cet
 exemple & dans celuy de Minu-
 tius, ne parle point des inscriptions
 gravées sur les statuës , mais de
 celles des images des Ancestres, où
 les particuliers pouvoient ajouter
 ce que bon leur sembloit , par le
 motif d'une vaine gloire : & c'est
 à quoy se rapporte ce que dit Pli-
 ne ; *Sed pace Messalarum dixisse li-
 ceat, etiam mentiri Clarorum ima-
 gines.*

L.35.
 ch.2.

S'il eut esté question des Statuës
 & de leurs inscriptions , Tite Live
 estoit trop raisonnable pour dou-
 ter de leur autorité. Suetone ne
 l'auroit pas fait. *Quoy que Galba,*
 dit-il , *n'eût aucune parenté ni al-
 liance avec la famille des Césars qui
 l'avoit precedé , il estoit pourtant
 sans doute , d'une famille tres-an-*

*Sed haud
 dubiè no-
 bilissimus,
 magna que
 & vetere
 prosapia :*

cienne & tres-illustre par sa Noblesse, puis qu'il s'estoit toujours porté dans les Inscriptions de ses statuës pour arriere-fils de *Quintus Catulus Capitolinus*. Cette consequence ne plaira pas à M. Guillet, mais Suetone en sçavoit plus que luy, & & auroit bien soutenu sa conclusion contre tous les Critiques mal éclairés. En effet, qui pourroit s'imaginer qu'un Minutius, qu'un Arvina ou qu'un Galba eussent eu l'insolence & la hardiessé de se donner de faux titres dans des monumens publics. M. Guillet croit-il donc que les particuliers se fissent dresser de leur autorité des Statuës qui parussent en public? Lorsque cet abus s'est glissé, les Censeurs ne l'ont-ils pas corrigé? Scipion Nasica estant Censeur, dit Aurelius Victor, fit oster toutes les statuës que chacun pour satisfaire son ambition se faisoit élever au Marché. Pline dit que sous le Consulat de M. Æmilius & de C. Popilius, les Censeurs P. Cornelius Scipio & M. Popilius osterent

ut qui statuarum titulis Q. Catuli Capitolini pronepotem se semper adscripserit.
Sueton. in Galba.

48 *Réponse à la Critique*

toutes les statues qui estoient au Marché, excepté celles qui avoient esté mises par ordre du Senat & du Peuple. N'y a-t'il pas mille preuves dans les livres & dans les marbres mesmes, que c'estoit par ordre du Prince, du Senat, & des Communautés que les statues estoient erigées aux hommes illustres? Et quand mesme les particuliers de leur famille en eussent fait la despense, comme il se pratiquoit ordinairement, le titre ou l'inscription pouvoit-elle estre mise par eux selon leur caprice, & non pas selon la direction du Magistrat, à qui le Senat en commettoit le soin? Casaubon remarque dans ses Notes sur la vie de Severe, que Spartien a escrite; que c'estoit un passe-droit dont cet Empereur avoit usé lors qu'il avoit erigé de son autorité particuliere des statues à son Pere, à sa Mere, à son Ayeul & à sa premiere femme; puisque cela appartenoit de droit au Senat. J'ay trouvé plusieurs Inscriptions où il est exprimé,

mé, que leur Original en estoit mis dans les Archives.

Mais M. Guillet qui a esté, à ce qu'on dit Avocat de son premier mestier, n'a-t'il point lû ce passage du Code : *De statuis & imaginibus Tit. xxiv. lib. i. Indices non debent permittere erigi aliquas statuas sine Principis licentia sub pœna hîc statuta.*

I. IMPP. ARCAD. ET HONOR. A. A.
Theodoro Præfeto Prætorio.

Si quis Iudicum accepisse æneas vel argenteas vel marmoreas statuas extra Imperiale beneficium in administratione positus dignitate quam polluit cum extortis titulis vel præsumptis, in quadruplum fisco nostro inferat; simulque noverit existimationis suæ pœnam se subiturum. Nec eos sanè à periculo pudoris haberi volumus immunes, qui adulandi studio, aut metu inconstantis ignavia transire quæ sunt interdicta tentaverint. Dat. XII. Kalend. Ian. Mediolani, Honorio A. & Eutychiano Conf. & le titre suivant; Si quando

C

50 Réponse à la Critique
nostra statua vel imagines eriguntur.

Si M. Guillet eut vû cette ordonnance des Empereurs Arcadius & Honorius, il auroit apprehendé d'encourir luy-mesme les peines imposées à ceux qui se faisoient eriger des statuës sans une permission des Princes ; ou qui par une temerité punissable , y faisoient ajouter des tîtres extorqués ou faussement presumés.

Ce n'estoit pas mesme seulement dans Rome qu'on observoit les ordres du Prince & du Senat pour les statuës & les inscriptions des particuliers. Les autres Villes qui estoient assujetties à l'Empire n'en faisoient pas moins. Capacius dans son histoire de Naples rapporte une belle Inscription trouvée à Cumes & transportée à Naples , dans laquelle il est dit que *sous le Consulat de Caius Domitius Dexter , & de Lucius Valerius Messala, le sixième des Ides de Janvier, le Senat de la ville de Cumes estant assemblé à l'instance de Cneus Papyrius Sagitta, demandant*

qu'on deliberaſt de la forme qu'il fa-
loit donner à l'Inſcription de la ſta-
tuë que le venerable corps des Dendro-
phores avoit erigée à Octavius
Agatha, il luy fut répondu d'une
commune voix que cette Inſcription
devoit eſtre conceüe en ces termes.

Enſuite de quoy le marbre ſe trou-
ve mutilé : mais il ſuffit d'y avoir
remarqué, que l'Inſcription ne ſe
mettoit pas par le caprice d'un
particulier, mais par le Senat meſ-
me, ou par le Corps des Dendro-
phores. Si M. Guillet ne connoit
pas cette illuſtre Compagnie, nous
luy apprendrons un jour ce que
c'eſtoit.

Dans les Inſcriptions des ſta-
tuës que les Atheniens & les au-
tres Grecs faiſoient graver à l'hon-
neur de leurs grands hommes, on
liſoit ordinairement au commen-
cement, Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο
ΔΗΜΟΣ, le Senat & le Peuple a
honoré un tel, &c. Mais à Athe-
nes au lieu de ſtatuës, on ſe con-
tentoit ſouvent de mettre des
Hermes, qui eſtoient de petits pi-

52 *Réponse à la Critique*

liers quarrés de marbre , qui avoient en haut de mesme piece la teste , ou de celuy pour qui ils estoient, ou de Mercure, à qui ils furent premierement dediés , & dont ils portoient le nom, car les Grecs appelloient ce Dieu *Hermes*. Ils appelloient aussi ces marbres d'un nom plus general *στήλη*, *stili* ou *stèle*, qui convenoit de mesme à des bases , piliers & autres marbres en formes de colonnes. A cause de quoy les Chrestiens appellerent *Stilites* ces Solitaires qui par un excés de penitence s'étoient condamnés à passer leur vie sur une colonne, comme fit un S. Simon le Stilite dans un desert de la Palestine. Mais les anciens Atheniens , selon le témoignage d'Hesychius , appelloient *Stilite* ceux pour qui la Republique avoit fait graver de ces sortes de marbres. C'est ainsi qu'Æschines dans son plaidoyer contre Ctesiphon rapporte qu'on erigea trois *Hermes* à l'honneur des Grecs qui avoient battu les Medes proche du

fleuve Strymon ; & qu'ils furent placés à Athenes dans le fameux *Portique des Hermes*, pays à la verité inconnu à M. la Guilletiere, qui s'imaginoit d'avoir deter- ré toutes les Antiquitez de ce pays-là.

Τρεῖς ἰδι-
νυς ἑρμῆος
στῆσαι ἐν
τῇ σοφίᾳ τῆ
τῶν ἑργῶν.

Enfin auroit-il esté juste que les statuës qui faisoient les ornemens des Villes, comme dit le Philoso- phe Athenagoras dans son Apo- logie pour les Chrestiens, fussent des témoignages publics de la va- nité de leurs Citoyens, qui s'en feroient fait élever quand il leur auroit plû. Quelle confusion n'au- roit-ce pas esté, que des particu- liers eussent esté si hardis de s'at- tribuer un honneur, qu'on avoit bien de la peine d'obtenir de la Republique ? Et quelle confusion n'aura pas M. Guillet, si ces grands exemples qu'il promet dans une dissertation exprés contre les In- scriptions, n'ont pas plus de soli- dité, que ces deux qu'il avoit choisi pour terrasser tous les Antiquai- res ? Il fera mieux de laisser en

54 *Réponse à la Critique*

repos les cendres de tant d'illustres morts , & de n'irriter pas quelqu'un de ces Heros, dont l'image pourroit se vanger en luy venant annoncer sa defaite , comme celle qui parut autrefois à Brutus avant la bataille qu'il perdit contre Auguste & Marc-Antoine.

Pag. 96.

Pour ce qui est des Inscriptions qu'Annius de Viterbe avoit contrefaites & voulu faire passer pour Antiques , cela doit-il affoiblir l'autorité des veritables ? On a de mesme composé des Livres qu'on a voulu faire passer pour estre des anciens Auteurs Berose & Manethon, sous le nom desquels on les avoit mis au jour. Faut-il à cause de cela condamner les bons Livres & les Fragmens que l'on trouve de Berose ce sçavant Prestre Babylonien , auquel les Atheniens, comme Pline le rapporte, avoient élevé dans les Ecoles, une statuë avec la langue dorée , à cause des predictions merveilleses qu'il avoit faites par la connoissance de l'Astrologie ? com-

Liv. 7.
ch. 37.

ment pourra-t'on convaincre Annius d'imposture que par l'inspection des marbres mesmes ? Et comment en connoistra-t'on la fausseté, si on ne possède pas la science des Inscriptions ? Il y faut à la verité un peu de pratique, mais n'en faut-il pas du moins autant pour faire le discernement d'un livre supposé d'avec celui du veritable Auteur ? L'espece & la forme du marbre, la figure & l'arrangement des caracteres, leur netteté & leur enfoncement, les points, les divisions des mots & le style, contribuent au discernement d'une Inscription : mais en fait de Livre, le style est presque le seul qui fournisse des preuves de sa supposition : & si l'Auteur à qui il est attribué n'a point escrit d'autre Ouvrage, comment pourra-t-on connoitre si c'est de son style ou non ?

Après ces puissantes raisons que M. Guillet a rapportées contre les inscriptions & les Medailles, n'estoit-il pas bien raisonnable qu'il

56 Réponse à la Critique

en tirât quelque conclusion qui
acheveroit de ruiner leur credit ?
La voicy, c'est, dit-il, que si l'escadron volant se met dans l'esprit que
le merite des medailles & des inscriptions égale le merite de l'histoire, ou qu'un Cymelium complet est
preferable à une Bibliotheque, qu'il
fasse une autre chose : Qu'il ramasse
dans tous les Cymeliums & dans
tous les monumens anciens de quoy
substituer ce qui manque aux escrits
de Polybe, de Tite Live, de Tacite,
& qu'il remplisse les precieux fragmens
de tant d'autres excellens Historiens,
dont les ouvrages mutilés laissent
aux Sçavans une douleur inconcevable.
Cette conclusion n'est-elle pas admirable ?
c'est tout de mesme que si je disois, & je n'aurois pas moins de raison de le dire,
que si les Critiques se mettent dans l'esprit que le merite des Livres égale
celuy des Monumens antiques, qu'ils fassent une chose, qu'ils ramassent
dans toutes les Bibliotheques de quoy substituer aux Medailles qui nous manquent

P.207.

dans la suite des Empereurs Romains & des Rois barbares, & à tant de précieux fragmens de marbres antiques, dont les inscriptions mutilées, laissent aux curieux une douleur inconcevable. Cette conclusion ne m'est jamais venue dans l'esprit, j'aime mieux tirer celle-cy prise de Gruterus. Que de tout temps la dignité & l'autorité des Inscriptions a esté si grande, que celuy qui ne les avoit pas en veneration estoit estimé pour ignorant, celuy qui n'en faisoit point de cas pour plus ignorant, & celuy qui ne les connoissoit pas pour tres ignorant.

Je ne suis pourtant pas dans la mesme aigreur contre les Livres que l'est M. Guillet contre les monumens antiques. Je ferois conscience de m'inscrire en faux contre un Livre entier des anciens Historiens; mais j'ay bien pû dire comme mille autres avant moy, qu'ils se sont souvent trompez, qu'ils ont esté quelque fois fort obscurs, qu'il a souvent paru dans

58 *Réponse à la Critique*

leurs ouvrages quelque levain de leur passion & de leur interest ; qu'ils ne nous ont pas pû tout dire , ni nous depeindre parfaitement les visages des Empereurs & des hommes illustres , comme on l'a fait par les medailles ; qu'ils ont negligé de nous informer de leurs femmes , de leurs enfans & de leurs maistressès, & qu'ils n'ont pas pû nous donner les plans ni les profils des edifices qu'ils ont élevez.

Si je ne dis pas la verité toute pure, qu'il plaise à M. Guillet faire la grace au public de luy donner par le secours des Auteurs anciens la peinture du *Forum Trajani*, de l'Arc de Triomphe de cet Empereur, de la Basilique Ulpienne, du Temple de Janus, de l'autel de la Paix, du port d'Ancone, de tous les Cirques & Arcs de Triomphe qui embellissoient la ville de Rome : & s'il n'y peut pas réussir, nous luy fournirons des medailles. Qu'il nous donne la genealogie du Roy Juba, que je luy

enseigneray par un marbre. Qu'il nous fasse voir par les Auteurs anciens qu'Hadrien a eu le tître d'Olympien , & qu'il nous apprenne qu'elle année ce fut que cét Empereur fit bâtir un Cirque à Rome. Je ferois un Livre plus gros que ses trois Dictionnaires de l'homme d'espée, si je voulois approfondir cette matiere, & relever l'honneur d'une Science à qui M. Guillet donne des atteintes si mal à propos. Il luy plaît d'appeller les Livres imprimez *l'histoire mesme* : mais pour les Inscriptions & les medailles, il leur fait seulement l'honneur de les traiter *de monumens qui servent à l'histoire*. Pour moy qui ne cherche pas ces distinctions raffinées, je dis que les livres ne sont pas plus l'histoire que les medailles, ou les inscriptions, & qu'ils ne sont les uns & les autres que les pieces d'où elle est tirée. Il ne doit pas mesme s'imaginer que les livres ont un grand avantage parce qu'ils sont plus diffus, & qu'il y a plus

P.207.

60 *Réponse à la Critique*

de matiere pour en compiler l'histoire. Qui retrancheroit d'une Bibliothèque tous les livres modernes, qui n'ont fait que copier les anciens, & de tous les anciens mesmes ceux qui n'ont fait que copier les autres qui les ont précédés, reduiroit toute la Bibliothèque de l'histoire ancienne à tres-peu de volumes, dont il faudroit encore retrancher ce que la passion l'intérest & les fausses persuasions des Auteurs leur ont fait dire en se trompant eux-mesmes ou en trompant les autres. La raison voudroit mesme aux despens de la curiosité, qu'on en fît autant des harangues des Generaux d'armée, des reflexions morales & des mysteres politiques des Princes, qui font une partie des livres d'histoire, & qui ne sont ordinairement que des songes & des visions chimeriques des Auteurs dont ils pretendent abuser la credulité de leurs Lecteurs, ou des chaines dorées qu'ils tendent pour captiver leur approbation.

Je veux mesme supposer un second deluge universel, en sorte que tous les livres se perdissent; ignorerions-nous pour cela l'histoire des siecles passez? M. Guillet qui veut que les livres soient l'histoire, sera obligé de dire qu'ouïy: mais le bon sens me dit que non: s'il se relasche à m'accorder que nous en pourrions sçavoir quelque chose, mais si peu que cela ne vaudra pas la peine d'en parler; je l'assure qu'il se trompe encore; car je m'offre à le convaincre, que par le secours des medailles, des marbres, des gravures, des bas reliefs, & des autres monumens anciens, que ce deluge supposé auroit espargné, je pourrois composer sans le secours des livres une histoire Romaine assez ample, non pas peut-estre tant que celle qu'on tireroit des Livres imprimez, mais plus certaine & plus curieuse: plus certaine parce qu'elle n'auroit pas esté travaillée sur des copies; & plus curieuse, parce qu'elle seroit enrichie de

62 Réponse à la Critique

P. 215. mille ornemens de tailles douces instructives, qu'il plaist à la mauvaise humeur de M. Guillet d'appeller de *grandes Happelourdes*.

C'est beaucoup promettre : ce n'est pourtant ni vanité ni hyperbole. J'ose mesme ajouter que tout petit compagnon que je suis dans l'estude de l'Antiquité, j'en sçay assez pour enseigner pendant huit ans entiers, des gens qui n'y feroient pas plus sçavans que mô Censeur, & leur expliquer ce que j'en ay appris en me promenant & en voyant les Cabinets : & encore à moins qu'ils ne voyageassent & n'eussent cette inclination, je ne me promettrai pas d'en faire de grands Clercs : car cette Science que M. Guillet méprise autant qu'il l'ignore, comprend huit Sciences sous elle, dont aucune ne se peut gueres apprendre en moins d'une année.

Il fera peut-estre estonné de ce nouvel Octogone, & que je luy parle de huit Sciences, luy qui se voulant retracer ce qu'il en avoit

où dire dans quelque Conferen-
ce, ne nous en establit que deux,
sçavoir celle des Medailles & celle
des Inscriptions. S'il en avoit
connu quelqu'autre elle auroit
part à ses railleries, & à ses fail-
lies burlesques. Il n'y aura que
les noms qui pourront l'embar-
rasser : mais en tout cas il a des
Dictionnaires & il en fait luy-
mesme.

Je dis donc que la science de
l'Antiquité, pour laquelle M.
Guillet a voulu introduire le mot
goguenard d'*Antiquariat*, est la
connoissance de ce que les Anciens
ont voulu apprendre à la posterité,
de leur Religion, de leurs
sciences, de leur histoire, & de
leur politique, par les monumens
originaux qu'ils nous en ont lais-
sé. Elle renferme huit principa-
les Sciences, qui se pourroient
encore subdiviser en plusieurs au-
tres.

1. La premiere est la *Numisma-
tographie*, ou la science qui s'ap-
plique à connoistre & à dechif-

64 *Réponse à la Critique*

frer les medailles d'or, d'argent & de bronze de tous les Empires & de tous les siecles éloignez dont il s'en peut trouver. Elle a esté comme tirée du tombeau, dans ces derniers siecles par Fulvius Ursinus, Augustin Evesque de Tarracone, Æneas Vicus, Erizzo noble Venitien, Sambucus gentilhomme Polonois, du Choul Lyonnois, Strada, Goltzius, Occo, S. Amant, Angeloni, Hemmelarius, Seguin, Patin, Vaillant, Spanheim & Oyselius. Et l'on peut dire qu'elle a esté portée dans sa perfection par les soins de Louis le Grand, de differens Empereurs d'Allemagne & de plusieurs Princes, qui en ont fait de belles suites.

2. *L'Epigrammatographie* est la connoissance des Inscriptions antiques sur la pierre, le marbre & le bronze. J'ay nommé au Tom. 3. p. 62. de mon Voyage, plusieurs anciens Grecs qui s'y sont appliquez. Les modernes qui en ont écrit sont, Appien, Cyriacus, Anconitanus, Lipse, Boiss-

Hard, Panvinius, Seldenus, Lucius, Capacius, Reinesius, Guichenon, Gualterus, le Cavalier Orfati, Ferreti, Chorier, & Gruterus qui en a fait un corps. Il y en a qui n'ont point encore vû le jour, & à qui je rendray justice dans l'occasion. Les Grands Ducs de Florence, plusieurs Cardinaux & Princes Romains, & le Comte d'Arondel, n'ont pas peu contribué de leurs soins à la faire fleurir, en ayant fait des ramas considerables.

3. *L'Architeſtonographie*, est la description & connoiſſance des Bâtimens anciens, Temples, arcs de Triomphe, Theatres, Pyramides, Obeliſques, Bains, Aqueeducs, Ports, Chemins publics, Termes, Milliaires, Machines de guerre, Baſtions, Tours, Tombeaux, Mauſolées, &c. Une infinité de Grecs & de Romains en avoient autrefois écrit : mais le temps a plutôt épargné les Edifices que leurs Livres. Nos modernes qui en ont traité ſont Serlio, Marlian, Palla-

66 Réponse à la Critique

dius, Pietro Bellori, Bosius, Aringhius, Poldo, du Choul, Kirker, Berger & nouvellement Sandrat de Nuremberg dans son Architecture & Sculpture Allemande. Plusieurs Papes l'ont fait fleurir en rétablissant les Monumens anciens, & faisant imiter leur maniere dans l'Architecture.

4. *L'Iconographie*, est l'estude des Statuës antiques de marbre & de bronze Colossiques, grandes, moyennes & petites, bustes & demi-bustes, Dieux penates, Mascarons, Peintures à fresque, Mosaïques, & Miniatures anciennes. Mille ouvriers illustres rapportez par Pline l'ont perfectionnée, & plusieurs Romains en ont esté curieux, comme Varron, Atticus & Ciceron. *Imaginum amorem flagrasse quondam testes sunt, & Atticus ille Ciceronis edito de his volumine, & Marcus Varro benignissimo invento, insertis voluminum suorum fœcunditati, non nominibus tantum septingentorum illustrium sed aliquo modo imaginibus.* Quel

Pline
l.35.c.2.

dommage pour les Curieux , d'avoir perdu ce beau Livre de Varron, où les noms & les portraits de sept cens hommes Illustres estoient renfermez? Nos modernes qui ont cultivé cette Science font Michel-Ange, Marc-Antoine, Fulvius Ursinus , M. de Bagarris, Pietro Sancte , & ces autres habiles Sculpteurs & Graveurs Italiens. Les soins de plusieurs Cardinaux, des Grands Ducs & de la Republique de Venise , n'ont pas peu contribué à son enrichissement.

5. *La Glyptographie*, est la connoissance des gravures en creux & en relief sur les Cornalines, Jaspes, Agathes, Onyces, Sardoinnes, Lapis, Amethystes, & autres pierres precieuses , qui estoient employées pour des bagues, des cachets, & autres ornemens. On peut y comprendre aussi les Talismans & les Hieroglyphiques. Je ne la renferme pas sous la precedente à cause de son étendue, des Livres differens qui en traitent,

68 Réponse à la Critique

& de la profession différente des Graveurs qu'on appelloit *Calatores*, d'avec les Sculpteurs & les Peintres. Les Romains n'avoient point de mot pour exprimer une suite ou un Cabinet de ces pierres gravées, c'est pourquoy ils se servirent du mot Grec *Daçtyliotheca*: Pline dit que le premier Romain qui en fut curieux, fut Scaurus gendre de Sylla, apres lui le grand Pompée, qui s'estoit emparé de celle de Mithridate, & ensuite Jules Cesar & Marcellus. *Gemmas plures quod peregrino appellant nomine Daçtyliothecam, primus omnium habuit Romæ privignus Syllæ Scaurus: Diuque nulla alia fuit donec Pompeius magnus eam quæ Mithridatis Regis fuerat, inter dona in Capitolio dicaret: hoc exemplo Cesar Dictator sex Daçtyliothecas in Æde Veneris genetricis consecravit.* Cette curiosité a esté renouvelée par Fulvius Ursinus, Gorlæus, Theodore de Galles, le Pois, du Choul, Chifflet, Pierius Valerianus, Kirker, Augustin, Canini, M. de Bagarris

L.37.C.I.

& M. Reichelt Professeur de Strasbourg.

6. *La Toreumatographie*, est la science des basses tailles, reliefs, & bas reliefs antiques, dont Jules Cesar estoit grand amateur, à ce que dit Suetone. Nous en devons l'invention à Phidias, & la perfection à Polyclète, comme Plin nous en fait foy. *Primusque Phidias toreuticen aperuisse atque demonstrasse meritò judicatur: & plus bas, Hic, nempe Polycletus, consummasse hanc scientiam judicatur, & toreuticen sic erudisse ut Phidias aperuisse.* Je ne l'ay pas comprise sous l'Iconographie à cause de son étenduë, de mesme que la precedente, & du vaste champ qu'elle donne aux Curieux qui s'y appliquent. Le burin de nos plus celebres graveurs Italiens a donné un beau jour à cette Science. M. Bellori ayant donné une ame aux bas reliefs de la Colonne Trajane & Antonine qu'il a expliquez. M. Suarez Evêque de Vaison a donné l'explication de ceux qui

se voyent sur l'Arc de Severe, Boissard, du Choul, Bosius, Aringhius & Pietro Sancte en ont mis aussi plusieurs en lumiere ; & entre ceux dont les ouvrages n'ont point vû le jour, Petrus Ligorius, dont les Bibliothèques d'Italie possèdent une trentaine de Volumes manuscrits traitant des Antiquitez, M. de Bagarris & le Chevalier del Pozzo.

7. *L'Angeiographie* , est une étude vaste & épineuse, qui explique les poids, les vases & les mesures , les instrumens pour l'agriculture & pour le domestique , ce qui appartenoit aux jeux , aux vêtemens, à la navigation , & mille autres choses dont l'examen ne se peut pas commodement rapporter aux Sciences precedentes ; & qu'on croit pouvoir comprendre sous le nom d'*Angeia* , quoy qu'il ne soit pas assez general. Ceux qui en ont écrit sont Baysius, Ferrari, Schefferus, Albert Rubens fils du grand Peintre Rubens, Olaus Vormius , Calccolarius,

l'Auteur du Museo Cospiano de Bologne, M. de Peiresk dans ses Manuscrits, & tout nouvellement Jean Smetius, qui a decrit son Cabinet de Bijoux antiques, sous le tître d'*Antiquitates Neomagenses* 4. *Neomagi.*

8. *La Bibliographie* est la connoissance & le dechiffrement des anciens Manuscrits sur l'écorce d'arbre, le papier & le parchemin, où tant de Sçavans Critiques ont travaillé, comme Scaliger, Saumaïse, Casaubon, Meursius, Petau, Sirmond, Gesner, Heinsius, le P. l'Abbé, Sarravius, Busbek & Lambecius qui a fait des Indices & Commentaires sur la Bibliothèque de l'Empereur, M. Magliabechi Bibliothecaire du grand Duc, & le Protecteur des Curieux dans la Bibliothèque des Princes de Medicis, le Cardinal Bessarion, qui donna autrefois ses Manuscrits Grecs au Senat de Venise; & entre ceux qui n'ont pas esté mis en lumiere, Æmilius Portus autrefois Professeur à Laufane & Candior.

de nation, dont j'ay un *Traité* écrit de sa main, pour l'explication des abreviations qu'on trouve dans les manuscrits Grecs.

Voilà nostre *Encyclopedie* déchiffrée en faveur de M. Guillet, qui l'avoit estropiée de six membres, & qui avoit besoin de la main d'un *Medecin Antiquaire* pour estre remise sur pied. Voilà les parterres délicieux où j'ay cueilli des fleurs & des fruits, & d'où je pretens chasser un jour les mouches & les bourdons, qui veulent s'approprier le miel des abeilles. C'est là toute ma vanité. Que mon redoutable Adversaire m'entreprenne & m'attaque dans cette carrière, & je m'assure que si je ne remporte pas la victoire sur luy, elle demeurera du moins fort douteuse. Il éprouvera qu'un petit Antiquaire est quelquefois capable d'embarasser un grand devoreur de Livres. Que n'auroient donc pas fait des Antiquaires du grand Ordre, comme un M. de Peiresk, le plus universel qui

qui aît jamais esté sur cette matiere, un Petrus Ligorius, & un M. de Bagarris qui auroient reduit en poudre du moindre soufflé tous les faux Critiques & tous les ennemis de la venerable Antiquité? la raison de cela est qu'un habile Antiquaire a des armes ausquelles ne sçauroient parer les plus grâds adoreteurs des anciens Auteurs. Comment est-ce, par exemple, que ceux-cy pourroient contester à toutes les medailles anciennes de mille coins differens, que Jules Cesar eust un visage maigre & descharné, quoy que Suetone luy donne un visage assez plein, *ore paulò pleniore?* Je conclus donc, que les Critiques mal éclairez, sont les veritables Porte-faix des inutilitez & des faussetez de l'histoire, en se chargeant de toutes les beveuës & contradictions des anciens Auteurs. Si M. Guillet veut estre leur Avocat qu'il fasse une réponse au Livre intitulé *Farfalloni degli antichi storici*, que nous a donné l'Abbé Lancelotti Acade-

74 *Réponse à la Critique*
micien de Venise : & qu'il fasse
voir que ces *Farfanteries des an-*
ciens Historiens ne sont que dans
le cerveau creux de cet Auteur
moderne.

On me permettra de faire icy
une digression qui ne sera pas es-
loignée de mon sujet ; mais qui
au contraire fera connoître le
merite d'un veritable Antiquaire
en rendant justice à un homme à
qui les Curieux devoient beau-
coup, s'il avoit mis ses desseins en
lumiere. J'en ay trouvé le me-
moire parmy les papiers de M. de
Peiresk.

Le Signor VENCESLAO CO-
BERGEO Peintre excellent de
leurs Alteſſes de Flandres, discou-
rant de ſes deſſeins avec moy à
Bruxelles le 30. Juillet 1606. (*c'eſt*
M. de Peiresk qui parle) me diſoit
qu'il eſperoit de faire imprimer
quatre livres de ſes œuvres, des
plus curieux qu'on pût ſouhaitter
en matiere d'Antiquité. Le pre-
mier de l'Architecture ; le ſecond
de la peinture des Anciens : Le

troisième de toutes les figures des Deitez & de toutes les representations les plus remarquables qui se trouvent tant en bas reliefs de marbre que peintures & statuës de marbre & de bronze ; le quatrième des medailles Romaines.

L'Architecture doit comprendre dans la premiere partie, les Regles de ce bel Art, sur lesquelles il donne de belles observations qu'il a faites en voyant les murailles des Anciens, basties de quart de brique & d'autre matiere rangée fort adroitement : les fondemens dont le plan va en pointe, des sueils de porte qu'on ne garnit point de pierre que l'ouvrage ne soit achevé, des traves assemblées pour soustenir un buget double, sans charger un plancher, & mille autres belles choses. Dans la seconde partie il donne tous les plans & toutes les dimensions des Temples, Thermes, Mausolées & autres Edifices anciens dont on void les mazures à Rome, Pouzols & ailleurs. En quoy il cor-

rige les mesures qui ne se trouvent pas justes dans les livres imprimés de Serlio, Palladius & autres ; & donne les siennes le plus diligemment qu'il se puisse. Il y ajoute un monde de beaux Edifices qui n'ont point encore esté mis en lumiere, & entr'autres les Grottes de la Sibylle, de la Solfatarata, & des autres beaux lieux de Cumes & de Pouzzols avec le Theatre de Capouë, qu'il estime estre fait avec plus de science & d'architecture, que tout ce que Vitruve & d'autres Auteurs en ont escrit.

La Peinture & Sculpture antique doit contenir des figures de la hauteur d'un grand pied de Roy, une ou deux de chacune de leurs Deitez, copiées sur les statuës de meilleure main qu'il se puisse trouver ; mais si diligemment qu'il y a observé toutes les justes proportions, & de plus chaque particularité non seulement de la physionomie & de la disposition du corps, mais aussi de chaque pli

de robe. Pour cét effet il donne deux desseins de diverse vüe pour chaque figure, & une copie qui ne contient que le contour & les dimensions. Il a cent figures préparées de cette sorte, & trois cens autres, dont les desseins ne sont pas du tout si achevez. Si cela s'imprime on sçaura bien au vray comment se doivent faire les portraits des anciens Dieux, qu'on trouve se ressembler fort, nonobstant la diversité des Ouvriers: entr'autres pour Apollon, il me disoit qu'encore qu'on l'habillât presque en femme, on ne luy faisoit néanmoins jamais le dessous du menton enflé comme aux femmes.

Les Images des Dieux, & ce qui cõcerne la Religion & les mœurs des Anciens fera le troisiéme Livre, qui doit comprendre un grand nombre de petites figures d'un demi-pied de haut tirées des statues de marbre & de bronze: mais particulièrement des bas reliefs, où il se trouve des choses tres-

78 *Réponse à la Critique*

remarquables : entr'autres tout ce qu'il a autrefois copié des bas reliefs de Stuc, qui estoient de son temps contre les voutes des ruines de Baies, de Cumes & des lieux voisins, où il me disoit avoir trouvé representez des hommes qui battoient de la monnoye avec une machine, qui faisoit tomber de fort haut un grand poids sur les coings qu'un homme rangeoit l'un sur l'autre, d'où il disoit avoir appris comment les anciens faisoient ces belles medailles si relevées qu'on ne sçauroit imiter aujourd'huy.

Le Livre des medailles ne sera que pour celles de cuivre, comme celles qui sont faites avec plus d'art, depuis Jules Cesar jusques à Gallien, & mesmes plus bas tant qu'il s'en trouve de grandes. En quoy pour montrer qu'il ne veut pas faire une chose qui ait déjà esté faite, il dit que Cesare de Cami luy loüoit un jour *Æneas Vicus*, & que l'ayant comparé dans le detail aux medailles & à ses

propres desseins, ils y reconnurent tant de fautes, qu'ils avoient jugé fort à propos d'imprimer un nouveau Livre, où tous les Portraits des Empereurs fussent bien au naturel, & les figures des revers en leurs vraies postures avec les mesmes plis de robe. Au reste il tient que toutes les medailles de bronze depuis Jules jusqu'à Gallien n'estoient point des monnoyes, & le prouve par une seule raison, disant que tous les coings dont elles sont frappées sont travaillez au Molinet comme les pierres precieuses : qu'un semblable coin ne pouvoit estre fait par un Ouvrier, plutôt que dans deux mois : qu'un de ces coings ne pouvoit servir à en frapper plus de 200. medailles ou environ : que les Ouvriers avoient esté amenez de Grece avec tant de dépenses, qu'il est croyable que leur salaire faisoit couster chaque medaille à l'Empereur un escu ou deux pour le moins : & toutefois si c'estoit monnoye, elles ne pou-

80 *Réponse à la Critique*

voient valoir plus d'un bajoque Romain, qui est environ dix deniers de nostre monnoye. Je luy respondois que c'estoient les esclaves qui faisoient tous ces ouvrages pour rien; à quoy il me repliquoit que dans ce temps-là fut faite une Ordonnance à Rome, que les Esclaves ne se meslassent point de peindre ni mesme d'apprendre à peindre.

C'estoit là un Peintre qui sçavoit plus que manier son pinceau, & il avoit sans doute fallu une plus grande fatigue à ramasser tout cela, qu'à faire de sa memoire un magazin des histoires anciennes, & une estude plus spirituelle que celle qui s'amuse à piller les Anciens, & à nous rendre dans une autre Langue ou dans un autre ordre ce qu'ils nous ont déjà dit. On se plaingnoit il y a seize cens ans de ces redites, dont on fatiguoit les Lecteurs, & l'on en est encore plus accablé presentement. Cependant ces sortes de Livres tout inutiles qu'ils sont

*Nihil est
jam di-
ctū quod
non di-
ctum sit
prius.*
Terent.

pour l'ordinaire, se vendent mieux à la Cour du Palais & à la rue S. Jaques que ceux des Antiquaires, par la mesme raison qu'il se vend à la Halle plus de Harang que de Saumon.

Je reprends ma defense contre les emportemens de M. Guillet. J'ay tué Epaminondas douze ans plutôt qu'il ne mourut en effet. J'avois remarqué ma faute avant qu'il m'en eût averti ; mais je ne pouvois la corriger que dans une seconde Edition. Est-ce un si grand crime qu'une infidelité de memoire ? J'en ay resuscité tant d'autres par les Inscriptions que j'ay deterrées, qu'on me pardonnera bien cette mort. Le crime que j'ay fait à la pag. 240. du premier Tome est bien plus enorme , quoy qu'il ne soit pas non plus que l'autre un guet-à-pans. C'est d'avoir tué d'un coup de plume six vingts innocens : car on m'a donné avis, & je ne me fasche point des avis qu'on me donne comme M. Guillet, qu'il falloit écrire au lieu

P. 31.

82 - *Réponse à la Critique*

d'Achmet & ses 120. Enfans, Sultan Murad & ses 18. Enfans. Mon Censeur me l'a voulu épargner, soit qu'il ne l'ait pas reconnu, soit qu'il s'attende de l'inferer dans cette redoutable Dissertation dont il nous menace.

P.174.

Pour Scipion l'Africain, que j'ay dit avoir défait Antiochus, la méprise n'en est pas du tout si grande. Il estoit l'ame de cette guerre tout absent qu'il estoit. Il servoit de Lieutenant à Lucius son frere, qui n'estoit que comme le bras qui executoit ses desseins. Je passe pourtant condamnation, & je devois écrire le frere de Scipion l'Africain : ceux qui sçavent un peu l'histoire pouvoient facilement corriger ces deux endroits, qui sont presque tout ce qu'il y a de solide dans la Critique; car pour ce qui est de *Scyros* au lieu de *Syros*, cela valoit-il bien la peine d'en faire sept ou huit pages? principalement pour un homme qui nous forge un *Diaulis* pour un *Daulia*, une *Heterotopia* pour une

Hellopia, & un Porthinia pour un Porthmos, qui sont des changemens bien plus considerables? C'est justement vouloir paroître grand dans les petites choses, apres avoir paru fort petit dans les grandes, que de s'amuser à contester sur une lettre apres avoir redonné la vie à Epaminondas. J'avois pourtant assez distingué Syra d'avec le véritable Scyros, la premiere par le voisinage de Gyaros, & le second par le nom dont les Insulaires & les Matelots l'appellent presentement, sçavoir *Saint George de Scyros*. Est-il possible que M. Guillet aît la fermeté P.45. de nier qu'elle soit connue sous ce nom, puisque M. Baudrand mesme, qui ne luy est pas inconnu, l'a dit dans son Dictionnaire Geographique? L'osera-t'il dementir. Pour moy je m'en rapporte à luy, & je veux bien me soumettre à son jugement, pour me punir du tort que je luy ay fait en reprenant deux ou trois legeres fautes de son Dictionnaire, quoy que

84 *Réponse à la Critique*

j'aye esté fort éloigné de le vouloir choquer.

N'estoit-il pas juste que M. Guillet n'ayant pas assez de matiere à critiquer dans les trois volumes de mon voyage de Grece, critiquât aussi un petit Commentaire que je mis au jour sur la relation d'Athenes du P. Babin ; où j'ay dit par un insigne attentat *Æacus* Roy des Vents, au lieu d'*Æolus* ? Mais qui l'a assuré que ce n'est pas une faute d'impression ? ou du moins s'il ne me veut pas estre si indulgent, une faute de presence d'esprit, croyant que j'avois parlé d'*Æolus*. De plus, je ne pretends pas estre garand de tous mes pechez de jeunesse, un peu de reflexion auroit corrigé mes bevuës, & un peu moins de precipitation dans l'impression de mon voyage de Grece en auroit épargné quelques-unes, comme est celle d'*Abydos*.

J'en ay fait d'autres que M. Guillet n'a pas touchées, comme celle où je parle de l'Eglise de

T. 1. p. 6.

Crest que je nomme Cathedrale, quoy qu'elle ne soit que Paroissiale : celle où j'ay crû que Pausanias avoit confondu Cyparissus avec Anticyra, n'ayant pas esté bien attentif au texte de cét Auteur. Erreur d'autant moins pardonnable à un Medecin, qu'Anticyra estoit ce lieu fameux dans l'antiquité où ceux de nostre profession envoioient les Atrabilaires, à cause de l'excellent Hellebore qui y croissoit, herbe tres-propre à purger la bile trop fermentée, qui cause des effets pernicieux à ceux qui en sont infectez.

Je ne doute pas que je n'aye fait d'autres fautes, & j'aurois fait une retractation plus ample, si mon Censeur eût fait plus grand nombre de remarques solides. Je l'aurois mesme fait sans rougir. S. Augustin a bien fait un Livre des siennes. Hippocrate a ingenuëment avoué, qu'il s'estoit trompé dans une fracture du Crane, qu'il avoit pris pour une Suture : Ce qui a obligé un de ses Interpretes

86 Réponse à la Critique

de dire que cette faute l'avoit anobli , puisque l'aveu l'avoit rendu plus digne d'estime. Je ne pretens pas pourtant m'attirer un eloge en justifiant ma conduite par celle de ces grands Hommes, ni me mettre au rang des esprits forts : mais je seray bien aise que mon Censeur me prenne pour un esprit moins fier qu'il ne s'estoit figuré que j'estois. Pour luy , je croy qu'il n'est pas d'humeur à imiter ces deux exemples, & qu'il soutiendra toute sa vie qu'il n'a point fait de faute.

*Fortis & in se ipso totus teres
atque rotundus,
Externi ne quid valeat per leve
morari.*

Les aveus que je viens de faire de mes méprises ne me doivent pourtant pas faire abandonner laschement la verité , dans les endroits où le tort n'est pas de mon costé. C'estoit peu que M. Guillet critiquât le corps de mon Livre , qu'il entreprenoit de destruire, s'il n'eût

auparavant dit son sentiment sur le tître. J'ay mis mon nom avant celuy de M. Vvheler. Cela n'est-il P.23.
pas fort étrange & fort nouveau, que celuy qui escrit le Livre se nomme le premier ? J'avois mesme tasché d'y trouver un temperament qui auroit pû m'excuser dans l'esprit des Critiques : C'est que j'avois prié M. Vvheler, qui promettoit de le traduire en Anglois, de mettre alors son nom le premier, & mesme d'en user ainsi s'il en faisoit un autre à sa maniere, où il voulût que mon nom parût avec le sien. Je crois mesme que quand j'aurois pris le pas sur luy sans cette reserve, il ne l'auroit pas trouvé mauvais dans un Ouvrage où il s'agit d'antiquitez, puisque dans tout le temps que nous avons demeuré ensemble à Rome & dans tout nostre voyage, il n'a esté que mon Eleve en Antiquité : & qui ne sçait que les disciples le cedent volontiers à leur Maistre ? L'Empereur Marc-Aurele avoit tant de deference pour A-

88 *Réponse à la Critique*

pollonius son Precepteur , qu'il alloit prendre les Leçons chez luy, nonobstant la disproportion de leurs conditions. Celle qui est entre M.Vvheler & moy n'est pas à beaucoup près si grande, & nous avons toujors vescu ensemble comme deux freres, dont M. Guillet avec tous ses artifices n'auroient pas esté capable de rompre l'union : mais cela ne vaut pas la peine qu'on s'y arreste plus longtemps , non plus que sur les portraits en taille douce, que les Auteurs donnent souvent à l'importunité des Libraires, qui s'imaginent peut-estre que les Livres en auront meilleur debit.

P.219.

Je viens à la grande barterie de M. Guillet, avec laquelle il se persuade de pouvoir sapper un des fondemens de ma relation, je veux dire à la Carte pretendüe des detroits de Constantinople, qu'il me fait faire avec plus de malice que de solidité ; car qui croira que j'aye esté si extravagant de reformer la Carte de ce pays-là , sans

P.52.

avoir averti le Lecteur des fautes énormes que les Geographes y auroient faites avant moy, & sans m'estre un peu applaudi d'une si belle découverte, qui auroit mieux valu que celle de toutes les mazzures de Grece ? Cependant je n'ay rien fait de tout cela, preuve incontestable que je m'en tenois en general aux descriptions que nous avons. Qui doute que si j'avois voulu faire une semblable reformation en Geographie, je n'eusse du moins fait graver une Carte pour mieux faire comprendre un sentiment si nouveau ?

Si j'en avois fait une, je croy que j'y aurois un peu mieux réussi que M. Guillet. J'y aurois marqué la longitude & la latitude. Je n'aurois pas écrit *Rudito* pour *Rodesto*. Je me serois abstenu de mettre *Sesto* & *Avido* qui ne sont plus, & dont les noms mesmes sont inconnus dans le pays. Je n'aurois pas écrit *Mariza* pour *Marissa*. J'aurois mieux tracé le Bosphore, l'Hellespont & le Gol-

90 *Réponse à la Critique*
se de Nicomedie ; j'aurois escrit
Nicæa & non pas *Isnich*, qui n'est
qu'une depravation grossiere de
eis Nicæan. J'aurois marqué la pe-
tite Riviere qui se jette dans le
port de Constantinople, & je n'au-
rois pas oublié les Villes qui sont
sur la Propontide , *Heraclea*, *Se-*
lymbria, *San Stephano* ; mais sur
tout je n'aurois pas commis la
faute qu'il commet, en faisant dé-
charger le fleuve *Xanthus* en deça
du Cap Sigée, & non pas au delà
dans l'Hellespont mesme. Nean-
moins comme je ne crois pas en
pouvoir faire une bien exacte , je
me contente d'avoir marqué les
fautes de la sienne sans en vouloir
donner au public une nouvelle,
n'estant pas si amoureux de mes
productions, qu'il l'est des siennes.

Voyons pourtant comme il
establit son imagination fantasti-
que dans la Carte ridicule qu'il
me fait faire. *Ces deux detroits,*
ay-je dit, qui font la communication
de la Propontide avec le Pont-Eu-
xin se joignent entre Constantinople

& Galata, & s'élargissent en un Golfe de 10. ou 12. milles de circuit.

Et qui vous a dit, mon cher M. Guillet, que j'entendois par ces deux detroits l'Hellespont & le Bosphore? Il faut avoir leu ma relation avec bien peu d'attention, ou du moins avec une furieuse demangeaison de critiquer. Il y avoit déjà douze pages entieres que je n'avois point du tout parlé de l'Hellespont, aussi n'en estoit-il plus question apres avoir passé Gallipoli. M. Guillet n'avoit donc qu'à remarquer si j'avois parlé depuis de deux autres détroits: & il auroit vû que douze lignes plus haut j'avois fait mention *du Bosphore de Thrace & du Bosphore Pontique*, appellant Bosphore de Thrace le detroit qui est entre le Serrail & Chalcedoine, & Bosphore Pontique le Canal de la mer noire qui mene au Pont-Euxin. Je sçay bien que ces deux Bosphores ne sont qu'un mesme detroit, aussi un peu auparavant l'avois-je nommé simplement le

P. 212.
Tom. 1.

Bosphore : mais comme il estoit question de parler de l'entrée & de la sortie des vaisseaux du Port de Constantinople dans le Pont-Euxin & la Propontide, je ne pouvois pas me dispenser de les considerer comme deux détroits ou deux parties du mesme détroit, dont l'une est au Nordest du Port de Constantinople, & l'autre au Sudoüest. Aussi pour mieux m'expliquer j'avois ajouté ; *ces deux détroits qui font la communication de la Propontide avec le Pont-Euxin se joignent entre Constantinople & Galata* : Ce qui devoit defiller les yeux à M. Guillet pour luy faire voir que je ne pouvois parler que des détroits qui faisoient cette communication, & non pas de l'Hellespont, qui en est à plus de 60. lieües. Si j'ay esté trop libre à leur donner ces deux noms de Bosphore de Thrace & Pontique; & de considerer comme deux détroits la partie superieure & la partie inferieure du mesme détroit; c'est de cela que M. Guillet devoit

me reprendre, & non pas d'une Carte imaginaire qu'il a tirée de son cerveau plutôt que de mon Livre, & dont les gens de bon sens ne feront que se moquer. Il est surpris de ce que j'ay dit qu'il ne regnoit que deux vents à Constantinople. La lettre de M. Galland le tirera de sa surprise. Pour ce qui est du port de Constantinople je pouvois bien l'appeller un petit Golfe, comme ont fait les anciens, puisqu'il a dix ou douze milles de circuit; si les memoires de M. Guillet ne le font pas si grand, qu'il sçache que le Livre intitulé *Portolanos* qui est assez exact, luy donne jusqu'à quinze milles.

Je puis bien faire icy une observation sur le courant du Canal de la mer noire, qui est, comme j'ay dit la partie superieure du Bosphore. Les Auteurs anciens & modernes ont dit qu'il couroit toujours du Pont-Euxin dans la Propontide. Cependant M. Tavernier dans la relation de ses Voya-

ges fait une remarque qui a surpris bien des gens, hormis peut-être M. Guillet, qui n'auroit pas manqué s'il y avoit pris garde, de faire une Critique exprés. Il dit donc que ce Canal de la mer noire court du Pont-Euxin dans la Propontide au rivage du costé de l'Europe, mais qu'au contraire au rivage opposé de l'Asie, il remonte & court vers le Pont-Euxin : qu'ainsi en allant de Constantinople au Pont-Euxin, on n'a qu'à passer au rivage du costé de l'Asie, & en revenant du Pont-Euxin à Constantinople, à suivre le rivage du costé de l'Europe. C'est comme si par exemple je disois que nostre Rhosne coule de Lyon dans la mer du costé du Dauphiné & de la Provence, & qu'il revient de la mer à Lyon du costé du Languedoc. A la verité si cette commodité se trouvoit au Bosphore, on n'auroit pas besoin de vent pour entrer du Pont-Euxin dans le port de Constantinople ou pour en sortir, puisque le courant pre-

vaudroit toujours sur le vent, à moins qu'il ne fût violent : & l'on pourroit conter cela pour une des plus surprenantes merveilles de la nature. Un voyageur celebre l'a pourtant dit ; luy feray-je un procès là dessus, comme M. Guillet m'en a fait un ? Je ne suis pas d'humeur à chercher des querelles. Un peu d'éclaircissement racommodera tout. Ce Canal de la mer noire court donc incessamment du Nordest au Sudoüest, du Pont-Euxin au Port de Constantinople & à la Propôtide, comme on l'avoit remarqué jusqu'à present. Il arrive pourtant que ce Canal n'estant point droit, comme l'a mal depeint M. Guillet, mais un peu serpenant pendant une quinzaine de milles qu'il a de longueur ; le courant donne contre les pointes de terre du costé de l'Europe, ce qui fait retourner l'eau vers l'autre bord du costé de l'Asie, & la fait remonter lentement en quelques endroits un quart de lieüe, en d'autres un peu

plus, comme les mortes que l'on voit en plusieurs rivieres : ainsi voilà tout le mystere développé ; il n'y avoit qu'à s'estre un peu mieux expliqué : mais de dire que de Constantinople jusqu'au Pont-Euxin l'eau remonte tout-à-fait du costé d'Asie, c'est ce qui ne seroit point absolument vray, & qui repugneroit mesme à la droite raison. Je reviens à nostre Critique.

La liberté que Messieurs les Acteurs de la dissertation Comique s'estoient donnée d'ouvrir tantôt un volume, tantôt l'autre estoit fort commode pour M. Guillet, qui sans cela auroit pû concevoir qu'une faute eschapée dans un Volume, pouvoit estre corrigée dans un des autres. Par exemple, j'ay parlé à la pag. 195. Tom. 3. du ruisseau *Halys*, proche lequel estoit bastie la ville de Colophon : surquoy mon Censeur se récrie comme d'une grande faute, l'ayant dû escrire *Hales* ou *Halis*, & il m'en raille fort froidement & sans

fans aucun sel, en quatre ou cinq endroits. Cependant le bon homme auroit pû remarquer, s'il luy avoit plû, que lors que j'en parle *ex-professo*, sçavoir lors que je le traversay, Tom.I. p.317. j'ay fort bien escrit *Halis*. Qu'y a-t-il donc à dire là ? ne pouvoit-il pas charitablement croire, que le premier estoit une faute d'impression? Mais il est en possession de chicaner sur toutes les plus petites minuties d'orthographe, sans vouloir pour cela passer pour un *Portefaix de toutes les inutilitez de la literature,* & pour un *rafineur de la crasseuse Pedanterie.*

Il n'en demeure pas là, & c'est pousser la hardiesse à bout. J'ay escrit en cent endroits pour le moins, sçavoir au 3. & 4. livre *Delphes & Ephese*; & par malheur nostre Censeur ayant trouvé dans deux ou trois endroits seulement du 3. Volume *Delfes & Efese*, il m'accuse aussi hardiment qu'injustement, d'escire par tout ces mots avec un *f* simple. Il ne faut qu'a-

Pag.68.

voir des yeux pour estre convaincu du contraire, & un peu de bon sens pour comprendre que la recherche de la verité, qui doit estre le but d'une veritable Critique, a esté la moindre pensée de M. Guillet. Pour le mot d'*Amphissa* lors que j'ay parlé du sejour que nous fimes en cette Ville, je l'ay toujours écrit *Amphissa*: mais dans l'explication du marbre que nous y trouvames, j'ay mieux aimé mettre *Amfissa*, parceque l'original portoit ainsi escrit, AMFISSENIUM, la pierre ayant esté gravée dans un temps auquel il n'y avoit peut-estre pas des Critiques si rigides que M. Guillet. J'avois mesme escrit dans la page precedente en caracteres qui luy devoient sauter aux yeux, A SALONA, qui estoit autrefois la ville d'*Amphissa*. J'ay eu autrefois le prix de l'orthographe dans le College à l'âge de neuf ans, & M. Guillet veut prouver 22. ans apres, que jen'y entens rien. N'est-ce pas là une persecution Grammaticale bien

injuste? mais apres une si grande exactitude, ne fait-il point luy-mesme de faute de cette nature, & sçachant le Grec comme il veut qu'on le croye, d'où vient qu'il a par tout écrit *Cymelium* & *Cymeliarcha*, au lieu de *Cimelium* & *Cimeliarcha*. C'est la mesme chose qu'*Halys* pour *Halis*: mais la faute en est plus grande puisqu'elle y est reïterée trois ou quatre fois. D'où vient encore qu'estant si sçavant dans les etymologies, il dit que M. de Balzac appelloit certains importuns des *Pyrates de la gloire* & des *Parasythes de la renommée*. M. de Balzac sçavoit trop bien le Grec pour écrire *Pyrates* au lieu de *Pirates*, & *Parasythes* par une double erreur au lieu de *Parasites*. D'où vient qu'il écrit aussi *Ethimologiste* au lieu d'*Ety-mologiste*, *Æachus* au lieu d'*Æacus*, *Caristhos* au lieu de *Carystos*.

Comme mon Censeur est bilieux jusqu'à l'excès, il s'imagine que tous les autres le soient, de mesme qu'un malade qui a la jau-

100 *Réponse à la Critique*
nité voit tous les objets teints de
jaune. Il appelle des fulminations
les corrections modestes que j'ay
faites dans quelques Inscriptions,
& dans quelques Auteurs. J'avois
marqué le mot de *Tolomei*, comme
une ortographe vicieuse de *Ptolomai*,
M. Guillet n'en disconvient
pas, mais il m'accuse d'y faire une
plus grande faute en l'escrivant
Ptolomai au lieu de *Ptolemæi*. A
quoy je répons que l'un & l'autre
sont bons, & que je n'ay pas ex-
clus le dernier en écrivant le pre-
mier. L'usage est le maistre des
Langues, & cét usage est pour tous
deux. M. Perraut dans sa tradu-
ction de Vitruve a toujors écrit
Ptolomée, & ne l'a sans doute pas
fait sans estre fondé sur des exem-
ples approuvez. Ce n'est de mes-
me qu'apres plusieurs Scavans que
j'ay remarqué la veritable ortog-
raphe de *Mithridates*, d'*Hadrien*
& d'*Elagabale*, & ainsi ce n'est pas
à moy seul que M. Guillet s'en
prend : aussi n'ay-je pas dessein
de luy répondre, & de le tirer de

P.66.

son erreur & de ses emportemens,
ce qui me seroit trop difficile.

J'ay tasché avec beaucoup de
phlegme de fixer l'ancien nom de
Clissa, voyant qu'il y avoit de la P.71.
différence dans les Auteurs, puis-
que Ptoloméé l'appelle *Andecriū*,
Strabon *Andetrinum*, ou suivant
les manuscrits *Andetrinum*, *An-*
dretrinum & *Andretium*; je pro-
duis là dessus un marbre qui l'appelle
Andetrium. Est-ce là s'em-
porter contre Strabon, dont je ne
puis pas sçavoir le sentiment, à
cause de la différence qui se trou-
ve dans les copies de la Geogra-
phie? Je sçay bien que dans le
nom des Villes il y a souvent de
petites difficultez qui ne meritent
pas d'estre contestées. Aussi ay-je
assuré que Spalatro portoit quel-
quefois le nom de *Spaletum*, &
quelquefois celui de *Spalatum* &
Aspalatum, ce qui est moins confi-
derable dans une Ville dont le
nom estant moderne, a pû estre
différemment exprimé en Latin
dans des Inscriptions ou dans des

Livres, qui ne sont que des trois ou quatre derniers siècles ; cela conclut-il quelque chose contre les Inscriptions antiques qui sont pour l'ordinaire plus exactes ?

Ay-je jamais voulu établir pour avoir trouvé un nom de ville dans une Inscription, que cette ville dût absolument être en cet endroit, & n'est-ce pas un peu mieux mon affaire que celui de M. Guillet, de juger si une pierre a pû être apportée d'ailleurs, ou si selon toutes les apparences elle a été gravée sur les lieux ? Lors que les inscriptions m'ont servi de préjugé, pour déterminer quelle ville pouvoit être autrefois celle, sur le terrain de laquelle j'étois, j'ay fait reflexion si les autres circonstances s'y sont accordées, comme le nom, la situation, les mœurs & la distance des villes voisines. C'est ainsi que j'ay assuré qu'*Heraclea* estoit la même ville qui s'appelloit anciennement *Perinthus* & *Heraclea* : parce que non seulement il s'y trouvoit une

belle inscription qui faisoit mention des Perinthiens, mais aussi parce qu'elle conservoit le mesme nom, qu'elle estoit dans la situation que les Auteurs luy donnoient, & qu'il y avoit des mazures d'une ville considerable: au lieu qu'à *Tchourly*, rien de tout cela ne favorisoit l'inscription, qui y pouvoit avoir esté mise par les Perinthiens simplement, comme dans une ville de leur territoire, & non pas comme dans la Capitale.

Pline
l. 4. c. 11.
*Perin-
thus la-
titudine
ducento-
rū pas-
suum
continē-
ti adne-
xa.*

Si M. Guillet croit que c'est par hazard que je dis que *Tchourly* n'est pas *Perinthus*, comme il veut que ce soit par hazard que j'ay deviné que Spalatro venoit de *Palatium*, qu'il prenne la peine de lire *Zonare* & *Theophylacte Simocatta*, & il verra que déjà du temps de l'Empereur Maurice il y avoit dans la Thrace une Forteresse appelée *Tzouroulon*, comme prononcent les Grecs, qui ne peut estre autre que *Tchourly*, ou *Tzourly*, puisque ce lieu conserve encore ce nom. Ces deux Auteurs que j'ay

P. 78.

*Verum
Chagano-
cum in-
finita
multitu-
dine*

Thraciã citez seront bien aussi connus à
ingresso M. Guillet, que Xiphilin & Euse-
Roma- be, qui ne sont pas des Auteurs
norum Japonois, me le peuvent estre.
Dux ter- Je ne m'attribuë au reste aucu-
ritus in ne autorité de decider ; mais je
Castello puis bien faire mes petites obser-
quodam vations comme font les autres
Tzuruli voyageurs Vincent le Blanc, Pie-
se con- tro de la Valle & M. Tavernier,
clusit. qui n'ont jamais aspiré au tître de
Zonar. reformateurs de la Geographie,
Ann. quoy qu'à la verité leurs memoires
Tom. 3. ne soient pas inutiles à la re-
καὶ ὅπως formation des Cartes : car tous
ἐν τῶν les faiseurs de Cartes ne sont pas
λῶ τῆ νό- grands Geographes, & tous les
λεῖ &c. Geographes ne font pas des Car-
Theo- res. Ferrari n'en a jamais fait.
phyl. J'en ay une de la Grece imprimée
Si chez Mariette, où il y a presque
mocatta autant de fautes que de mots, &
hist. lib. cependant c'est presque la mesme
6. chose que celle de l'Atlas. J'en
 ay aussi une de la Natolie par
 Thibaud de la Ruë, qui ne vaut
 gueres mieux que la precedente.
 Toutes celles de Laurenbergius

font faites à plaisir, n'estant point conformes à la verité. Ay-je parlé de Messieurs Sanson ou Duval, pour les mettre en jeu comme fait mon Censeur dans une querelle où ils n'ont aucun interest ?

J'avois avancé que Germanicus donna pouvoir à la ville d'Athenes de se servir d'un Licteur, qui P.106. estoit une marque de Souveraineté.

M. Guillet prouve premiere-ment que les Licteurs n'estoient point une marque de Souveraineté. A quoy je replique que ce n'estoit pas une marque de celle des Magistrats devant qui ils marchoient, mais de l'Etat dont ils estoient les premiers Ministres : car les Consuls Romains repre- sentoient seulement la puissance Souveraine de Rome, & les Pro- consuls n'estoient que comme les Lieutenans des Consuls. De sorte que comme le remarque Dem- sterus, les Licteurs estoient proprement destinez à ces Magistrats, qui avoient non seulement la puis- sance, mais l'Empire en main.

*Vsi sunt
Licitori-
bus Con-
sules,
Pratores,
Interre-
ges &
Dictato-
res, & si
qui alij
Magi-
stratus*



*non pote-
statem
solū ha-
buerunt,
sed etiā
Imperiū.
Demst.
ad Rofi-
ni Anti-
quit.*

Aussi voit-on dans les vestiges de l'ancienne Rome publiez par M. Bellori, une peinture antique, où Rome triomphante est assise sur un trophée avec ses Licteurs devant elle, pour une marque de sa Souveraineté. C'estoit Romulus qui les avoit establis pour représenter son autorité Souveraine; & le peuple apres avoir chassé les Rois accorda le mesme privilege aux Consuls, qui tenoient leur Charge du peuple. Le peuple Romain pouvoit donc accorder ce droit aux Estats qu'il vouloit reconnoître comme Souverains, & les Cefars apres s'estre emparez de l'autorité en pouvoient user de la mesme maniere, comme Germanicus l'accorda aux Atheniens que Pline appelle un Estat de Villes libres, dans une Lettre écrite à Maximus, que j'ay citée dans ma Relation.

Tom. 2.
p. 116.

M Guillet me nie en second lieu que Germanicus aît donné ce pouvoir à la ville d'Athens de se servir d'un Licteur. C'est pour-

tant ce me semble ce que Tacite dit : *Hinc ventum Athenas foederique socia & vetusta urbis datum, ut uno Lictore uteretur.* Ce que j'explique : De là on vint à Athenes, (il parle de Germanicus) & on accorda à l'alliance de cette Ville amie & ancienne de se servir d'un Licteur. Mais quelle apparence, dit M. Guillet, que Germanicus le plus modeste des Cefars, eût osé eriger des Souverains? Je répons que ce n'étoit pas eriger des Souverains, mais seulement vouloir reconnoître les Atheniens comme alliez du peuple Romain, plutôt que comme un peuple entierement assujetti à l'Empire. Au fonds on voit bien par ce que Tacite dit ensuite que son action ne fut pas approuvée, & qu'elle donna sujet à ses envieux de declamer contre luy. Cependant, dit-il, Pison travaillant à l'accomplissement de ses desseins, apres avoir troublé la ville d'Athenes par sa venue, l'étonna encore par sa harangue, taxant ouvertement Germanicus, de ce que

Tacit.
Ann. 2.
At Cneus Piso, quo properantius destinata inciperet civitas à Athenis supra turbido incessu exterritam oratione sua increpat;



108. Réponse à la Critique

contre l'honneur du nom Romain, il avoit trop honoré une populace ramassée, qui n'estoit plus ces Atheniens esteints par tant de defaites, mais des partisans de Mithridate contre Sylla, & d'Antoine contre Auguste.

Je ne suis pas le premier qui ay donné ce sens au passage de Tacite. M. Guillet pouvoit avoir remarqué que je citois dans ma premiere relation, *Alexander ab Alexandro*, qui s'en explique de cette maniere: Chez les Atheniens, dit-il, & presque par toute la Grece, pour marquer la distinction des personnes les Magistrats n'avoient pas des Licteurs; mais seulement en leur place des Valets qui portoient des Verges, auxquels ils donnoient le nom de Leitourgoi. Mais on dit que *Germanicus* accorda aux Atheniens amis & Alliez de l'Empire, un Licteur, comme une faveur particuliere. En effet, ces Porte-verges estoient des Officiers bien moins considerables que les Licteurs: & les Magistrats Atheniens, qui pour

oblique
Germani-
cum per-
stringens
quod con-
tra decus
Romani
nominis nõ
Athenien-
ses tot cla-
dibus ex-
tinctos, sed
colluviem
illam na-
tionum co-
mitate ni-
mia co-
luisse.
Hos enim
esse Mi-
thridatis
adversus
Sullam,
Antonij
adversus
D. Augu-
stum so-
cios.
Alex. ab
Alex.
genial.
dier. cap.
27.
Apud A-
thenien-
ses, &c.

l'ordinaire n'estoient pas Romains, se voyoient en quelque façon traiter du pair avec ceux des Romains, par le privilege que Germanicus leur accorda.

Cette explication est bien plus vray-semblable, que celle de M. Guillet, qui pretend par ce passage de Tacite que Germanicus en consideration de l'alliance d'Athenes avec Rome se contenta de marcher avec un seul Licteur durant le temps qu'il sejourna parmi les Atheniens; au lieu d'un plus grand nombre dont il avoit accoutumé d'estre accompagné, ce qui n'auroit pas esté ce me semble leur accorder une grande grace. Je sçay bien que M. d'Ablancourt l'a entendu de cette maniere; mais M. d'Ablancourt n'estoit pas infailible, & on peut toujors recourir à l'original, quand on ne se fie pas entierement à l'interprete.

Venons à ce que j'ay dit du voyage de Neron à Athenes, dont M. P. 109. Guillet ne croit pas que je puisse échapper, puisque Xiphilin, dit-il, est

110 *Réponse à la Critique*

formel contre moy. Il me raille comme si je n'avois jamais ouï parler de Xiphilin ; mais peut-estre qu'il ne l'a jamais vû luy-mesme dans l'original : car s'il avoit lû ce texte en Grec il y auroit fait un peu plus de reflexion. Il auroit vû que Xiphilin ne dit pas qu'il n'allât point à Athenes, mais qu'il n'y vint pas au commencement, à cause de ce qu'on disoit des furies, qui y persecutoient les meurtriers & les parricides. Voicy ses propres termes en parlant de Lacedemone & d'Athenes : ἄτε ἂν μὲν αἰς ἐπεφοίτωντο πρὸς ἀρχὴν : *quibus solis urbibus non adfuit à principio.*

En effet quelle apparence que Neron fût retourné en Italie sans avoir vû la Capitale de cette sçavante Grece, pour laquelle il avoit entrepris un si grand voyage. La passion extravagante de ce Prince de faire loüer sa voix & ses vers dans tous les Theatres de la Grece, auroit-elle esté satisfaite, s'il ne fût point allé chercher les ap-

plaudissemens de celuy d'Athenes. C'estoit à elle de juger de la beauté des productions de l'esprit.

Les Sciences & les beaux Arts y fleurissoient. Tout y estoit spirituel : en sorte, dit Paterculus, que les corps de cette Nation sont par-tagez en différentes Villes, mais les esprits semblent estre renfermez dans les seules murailles d'Athenes.

Neanmoins comme je ne voudrois point faire une heresie dans un point d'histoire, je ne veux point assurer que Neron aît esté à Athenes, & tout ce que j'en ay dit n'est que pour montrer que ce n'estoit pas un fait insoutenable. Je veux mesme avouer de bonne foy que le passage de Xiphilin est ambigu, & peut signifier que Neron ne fut point du tout à Athenes, depuis qu'il eut mis le pied dans la Grece : ainsi je prie M. Guillet de ne me quereller plus là dessus.

Nostre Critique s'estend ensui-te à prouver contre moy qu'Athenes n'a point de murailles, quoy que je n'en aye jamais dit un mot.

Aedè ut corpora gentis illius, separata sint in alias Civitates, ingenia verò solis Atheniensium muris clausa existimes. Paterculus.

mais je l'ay , dit-il , peint dans le plan que j'en ay donné avec une enceinte marquée d'un trait de burin. Sur cela il rapporte deux lettres de deux Capucins , pour luy servir d'attestation qu'Athenes est un lieu ouvert. Vous verrez qu'à la fin je seray d'accord avec eux , si je ne le suis pas avec M. Guillet ; voicy mon Commentaire. La ville d'Athenes a des debris de murailles vers quelques-unes de ses portes. Le reste qui forme cette enceinte marquée au burin n'est que pour définir le tour de la Ville , & les murailles des maisons qui servent de murailles à la Ville : car on a ajouté des portes à l'extrémité des ruës, pour se garantir des Corsaires : ainsi ce que M. Guillet , qui n'avoit pas mis de bonnes lunettes , prend pour des Tours & des Bastions , sont les portes de la Ville qu'on a fait aux aboutissemens des ruës. Je n'ay point accoutumé de tromper, ni de favoriser les trompeurs. Si le graveur l'a fait par mégarde,

li il merite d'estre excusé n'ayant
eq pas esté sur les lieux, & ne pou-
v vant pas moy-mesme luy fournir
u un dessein extremement exact: &
il si mes graveurs ne sont pas si ha-
id biles, que ceux de M. Guillet, ils
ol sont du moins aussi sincerés. Ce
ra n'est mesme qu'improprement que
si j'ay appellé ce dessein un plan,
q puisque la Citadelle y est repre-
el sentée en profil, de mesme que
p quelques unes des principales an-
it tiquitez qui sont dehors & dedans
al la Ville, & les portes metamor-
dq phosées en Tours & Bastions par
M M. Guillet, qui a les Fortifications
us aussi bien que les autres Sciences
sb dans la teste.

Il s'escrime apres cela fort inu-
lir tilement à faire voir que si la P.116.
m montagne de Delos n'est pas si
ed haute que Strabon semble nous la
eb depeindre, il peut estre qu'on en
is aît remué les terres en l'abbaisant
eb de quelques toises, pour faciliter
al la structure d'un petit Temple ou
us autre bâtiment de 15. ou 20. pieds
ne en quarré, dont on y remarque

114 *Réponse à la Critique*

les fondemens, comme on a fait à Paris de la butte de S.Roch. Voilà le malheur qu'a M. Guillet pour n'avoir pas esté sur les lieux : en effet s'il avoit parcouru la petite montagne de Delos, il auroit esté convaincu que ce n'est qu'un petit roc d'une espece de marbre granite, où l'on n'a jamais rien taillé, que pour aplanir les 15. ou 20. pieds des fondemens de ce petit Temple : car celuy d'Apollon estoit dans la petite plaine de l'Isle. Il plaira donc à cette fameuse montagne malgré les subterfuges de M. Guillet, de ne point s'élever jusqu'à nouvel ordre plus haut que le Capitole, & il plaira à M. Guillet malgré les interests de cette montagne qu'il veut embrasser, de ne pas faire desormais des discours en l'air, & appuyez seulement sur quelque nuage sorti de son imagination.

Ces coups mortels ne m'ayant fait qu'effleurer il vient à son Apologie. *Le Medecin Antiquaire*, dit-il, *me conteste quatre choses. S'il*

P.124.

avoit dit *cent quatre*, il auroit un peu plus approché de la verité, & en effet le nombre en est encore plus grand. J'en donneray la liste à la fin, de peur qu'on ne croye que c'est une hyperbole. Il est vray que par moderation, je ne le nomme pas toujours; mais il s'y pourroit bien reconnoistre. Il ne veut pourtant se defendre que de quatre: une seconde dissertation répondra peut-estre au reste.

Ces quatre Chefs sont l'inscription au Dieu inconnu, le Phanari ou Diogenis, les Eveschez d'Athenes, & la situation du mont Anchefmus. On jugera s'il s'en defend fort bien. Pour l'inscription & le Phanari il a mandié deux lettres des Capucins ses amis, qui sont en partie les Auteurs qui luy ont fourni des memoires pour bâtir son Athenes & sa Lacedemone; comme nous avons pû connoistre par les preuves que nous avons alleguées au commencement; ainsi, establir la verité de ses memoires par ceux

116 *Réponse à la Critique*

mêmes qui les luy ont fournis, n'est-ce pas une invention bien nouvelle & bien surprenante ? car j'ay déjà remarqué qu'on n'a jamais vû à Athenes un M. de la Guilletiere. Il est vray que M. Guillet veut éloigner *toutes ces discussions* à la faveur d'un pretendu déguisement de son frere, auquel il faut ajouter sans doute celui de son nom ; car la Guilletiere ne seroit pas un nom à la Genoïse : il l'auroit fallu habiller autrement & l'appeller *Guilledino*, ou de quelqu'autre maniere qu'il vous plaira. *L'amour de la patrie ne faisoit pas alors effet dans son cœur*, puis qu'il renioit son pays, pour un si leger pretexte que celui qu'il nous debite.

Que disent pourtant ces bons Peres que je ne puisse facilement avoüer ? l'un d'eux assure qu'il a lû sur le frontispice du Temple de Minerve l'inscription, *au Dieu inconnu*, quoy qu'à la verité il y aît quelques lettres effacées. A la bonne-heure ; mais pour moy j'ay

eu beau la chercher des yeux, je ne l'ay point pû appercevoir. Il ajoute que le vulgaire la lisoit fort facilement; quoy qu'il y en aît tres-peu qui sçachent lire. Si elle estoit alors un peu effacée, qui empesche qu'elle ne le soit tout-à-fait presentement? Je voudrois aussi estre informé si elle estoit écrite ou gravée; car si elle estoit gravée on l'y verroit encore; & au bout du compte je ne pourrois point me figurer comment, ni M. l'Ambassadeur de Nointel, qui a fait dessiner tout ce Temple, ni le Pere Babin qui a demeuré deux ans à Athenes, ni l'Archevesque, ni nous autres voyageurs n'avons pas eu le bonheur de la voir. Avons-nous tous la veüe si courte, que M. Guillet s'imagine que je l'ay? A quoy donc attribuer la perte de cette inscription, si elle y a veritablement esté? c'est le temps qui devore tout, il s'en faut consoler, il devorera tout le monde, sans espargner M. Guillet ni ses Livres, & à la fin il se devorera luy-mesme.

Il est bien raisonnable que je fasse icy amende honorable à M. Guillet, de luy avoir donné occasion par quelques paroles de croire que je le traitois d'imposteur. Dieu me garde d'avoir eu une telle pensée. Accuser un homme de nous en imposer, n'est pas luy dire qu'il est un imposteur : car l'imposture presuppõe une malice déterminée & un dessein formé de tromper. Les Auteurs nous en imposent soit qu'ils ayent esté trompez par d'autres, soit qu'ils se veuillent divertir ou habiller leurs Livres en Romans, & mesme pour d'autres fins que je ne veux pas examiner. Dãs la lettre à M. Vvheller, qui l'a choqué le plus, où je dis, *ut nobis imponere voluit recens Athenarum descriptor*, je ne nomme point M. Guillet, & de plus j'ajoute, *persuasus fortè à Seldeno* : ainsi témoignant douter qu'il aît esté persuadé par Seldenus, ce n'est pas dire qu'il eût en cette rencontre un dessein formé de nous tromper. Imposer, & faire accroi-

re ne sont pas si fort injurieux qu'il s'imagine. Ouveu dans ses Epigrammes raille une femme à qui on avoit donné le nom d'*Agathe*, qui signifie *bonne* : disant que celuy qui luy avoit imposé ce nom-là, nous en avoit véritablement imposé à tous. Pretendoit-il par là traiter d'imposteur, celuy qui l'avoit baptisée?

*Qui tibi cunque Agatha sacro in
baptismate nomen
Imposuit, verè hic omnibus
imposuit.*

Le *Phanari* ou *Diogenis* a eu le mesme sort que l'inscription, & n'a pû resister à sa propre caducité : la mort n'espargne pas mesme les marbres. Les Curieux y perdent autant que moy. S'il n'y a pas là de remede, peut-estre y en aura-t'il dans la restitution des Eveschez d'Athenes à chacun de ses Sieges. P.130.

Il y a quatre Villes dans la Grece dont le nom approche de celles que M. Guillet nous avoit nom-

120 *Réponse à la Critique*
mées pour des Sieges des Evesques soumis à l'Archevesque d'Athenes ; & j'ay, dit-il , eu tort de dire qu'il n'y avoit point de Villes de ce nom dans la Grece, bien loin qu'elles fussent ces Eveschez qu'il pretendoit. La premiere est *Daulia* par où j'ay passé, & que je n'ay pas sceu reconnoistre pour le *Diaulis* de M. Guillet. Quoy donc? Il n'y a point de difference entre *Daulia* que les Grecs prononcent *Dastia*, & entre *Diaulis*? car il n'est pas question du nom ancien de *Daulis*, qu'elle ne retient plus. Ce lieu n'est qu'un hameau & n'a point eu l'honneur d'avoir un Evesque ; au lieu que *Livadia* qui est , & a toujours esté une Ville assez considerable la plus voisine de *Daulia* en a eu depuis bien long-temps. Ne faut-il pas admirer là dessus la subtilité de M. Guillet , qui prouve par mes propres termes ce qu'il luy plaist : j'ay passé par *Daulia* ; donc j'ay avoué qu'il y avoit un *Diaulis* en Grece , & composer pour cela douze

douze pages de compte fait ; n'est-ce pas avoir bien plus de loisir que moy , qui n'eus pas celuy de m'informer de ce que Pausanias dit que les hirondelles n'y nichent point ? J'y fis pourtant une remarque qui valoit bien celle-là. C'est celle de l'oiseau que les Grecs appellent *Bappis*. Dès qu'il est hors de la coque il ne fait que voler de branche en branche , & battre incessamment des ailles, comme s'il s'applaudissoit de ce que la nature luy en a donné pour s'élever au dessus de la terre ; & sans se mettre en peine de s'appliquer à quelque chose de plus solide, pour prolonger ses jours , il maigrit & meurt de faim en peu de temps. Embleme naturel des faux Critiques, qui ne s'amusent qu'à voler de branche en branche , & à battre l'air de leurs discours inutiles, preferant une vaine gloire , à l'estude d'une vertu solide.

Pour ce qui est d'*Heterotopia* , poursuit M. Guillet , c'est le nom corrompu d'*Hellopia* : mais pour-

quoy de grace corrompre si fort un nom de Ville, qu'elle devienne méconnoissable? Ne faudroit-il pas estre devin pour penetrer dans cette pensée? je m'assure que quand il en parla la premiere fois il ne songeoit qu'à nous nommer *un autre lieu*, car c'est ce qu'*Heterotopia* signifie. S'il y avoit quelque Carte qui l'eût favorisé, encore falloit-il examiner si la Carte ne se trompoit point, & il luy estoit tres-facile, s'il est vray qu'il aît fait tant de promenades dans la Grece, qu'il nous le veut persuader. Pour moy je trouve cette metamorphose d'*Hellopia* en *Heterotopia* plus merveilleuse que celle de cét habile hōme qui prit pour une porte le mot de *Sportam* qui signifioit *la Corbeille* dans laquelle on fit descendre S. Paul des murailles de Damas, parce que de *sportam* à *portam*, il n'y a pas si grande difference; & cependant il fut admiré comme un tres-habile Charpentier, qui d'un panier en avoit sceu faire une porte. De

plus, ce seroit une nouvelle question qui nous porteroit un peu trop loin, de sçavoir s'il y a positivement encore quelque lieu dans l'Isle de Negrepont qui porte le nom d'*Hellopia*, & je ne pense pas qu'on soit obligé de le croire que sur de bonnes preuves.

De *Porthinia* à *Porthmos* ou *Porthimo* la corruption ne paroît pas si grande, mais elle n'excuse pas mieux Messieurs Guillet & la Guilletiere, qui sont deux testes dans un bonnet, où une teste sous deux bonnets. Ils sçavent bien le Grec à ce qu'ils disent, ils ont esté dans le pays par le chemin qu'il vous plaira: & par consequent ils pouvoient nommer les lieux plus correctement, ou ne pas tant crier sur une erreur de *Syros* pour *Syros*.

Voyons s'il a plus de raison pour la *Valone*. J'ay dit qu'elle estoit dans l'Albanie & je le dis encore. Quelques Cartes à la vérité mettent dans l'Isle de Negrepont un lieu qu'elles appellent

Valona, & non pas la *Valone* : mais cette prétendue *Valona* est encore une faute des faiseurs de Cartes, que M. Guillet pouvoit se dispenser de suivre : car s'il eût daigné consulter les gens du pays il eût appris que ce Village s'appelloit *Gavalinai*, & non pas *Valona*. Voicy comment il est écrit dans le Portolanos en Grec vulgaire que nous avons déjà cité. C'est au chap. 82. qui traite de l'Isle de Negrepont, ou Egripos, comme les Grecs la nomment :
 ἀπὸ ταῖς γαβαλοῖναις ὡς πιν κάβο
 δελητουρέτα πουνέντι μαίτρο, ἕνα
 μιλ β. C'est-à-dire, depuis *Gavalinai* jusqu'au cap des *Tourettes* par *Ponent-Maestro* il y a deux milles : & l'on peut remarquer que cela est dans la mesme situation que les Cartes placent *Valona*.

Quand j'accorderois mesme à M. Guillet tout ce qu'il prétend sur ce point dans son Apologie, cela concludroit-il que ces quatre Bourgades sont presentement des Eveschez soumis à l'Archevesché

d'Athenes ? Il y a deux siecles que les Venitiens ont perdu cette Isle. Ne devoit-il pas s'informer si les choses n'avoient pas changé de face pour le temporel , aussi bien que pour le spirituel , au cas qu'il soit vray qu'ils eussent alors leurs Evêques suffragans de l'Archevesque d'Athenes ? & ay-je grand tort d'avoir soutenu qu'il n'y avoit point de Villes de ce nom dans la Grece, puisque je n'estois pas obligé de sçavoir que M. la Guilletiere vouloit deguiser leur nom , comme il s'estoit deguisé luy-mesme en entrant à Athenes ?

Mais je veux faire voir que M. Guillet n'a pas sceu demesler le *premier Chaos* des Evêchez d'Athenes , dans le *second Chaos des citations de Meursius*. C'est ainsi qu'il traite dans sa preface d'Athenes les livres tres-curieux & tres-distincts, que le sçavant Meursius a fait sur le sujet d'Athenes, dont il a merueilleusement bien expliqué la Fortune, les Antiquitez, les Archontes, les Festes, l'Areopage, la

Citadelle, appelée autrefois *Cecropia*, *Pisistrate*, les peuples d'*Attique*, & mille autres belles leçons dont *M. Guillet* s'est servi, comme un mal habile *Architecte*, qui ne sçait pas faire valoir la pierre & le marbre qu'on luy fournit: car il n'y a personne qui ne m'avoüe, s'il a leu ces deux Auteurs, que *l'Athene Attica* de *Meursius* est plus sçavant & plus distinct que *l'Athènes* de la *Guilletiere*. Celui-cy auroit donc appris qu'à la verité sous l'Empereur *Leon le Philosophe*, *Athènes* avoit dix *Eveschez suffragans*, parmi lesquels il auroit trouvé *Diaulia* & non pas *Diaulis*, *Porthmos* & non pas *Porthinia*, *Aulon*, & non pas la *Valone*. Pour son *Heterotopia* il n'en parle point. Les autres sept sont *Euripos* ou la ville de *Negrepont*, *Coronea*, *Andros*, *Oreum*, *Scyros*, *Carystos* & *Syra*. Il auroit aussi appris dans le mesme Chapitre qu'il y a déjà plus de cent ans, & peut-estre plus de deux cens, qu'elle n'avoit plus

que six Evêchez , puisque Martinus Crusius , qui a écrit le siecle Turco-
passé l'a remarqué. Il y a appa- græc.
rence que les quatre qui luy fu- lib.7.
rent ostez , estoient ceux de l'Isle
de Negrepont qui obeïssoit aux
Venitiens , & qui depuis ne luy
ont pas esté restituez. Andros &
Scyros luy sont restez , celui de
Coronea a esté transporté à Liva-
dia qui en est voisine , & celui
d'Oreum à Talanta. En voilà as-
sez sur cette matiere.

Au regard du mont *Anchasmus* P. 157.
il se defend encore plus mal : car
apres nous l'avoir décrit à main
gauche du chemin de Rafty , &
tout couvert de bosquets , on
voyoit bien qu'il nous vouloit
parler du mont Pentelicus : mais
à present voulant couvrir sa faute,
il en commet une nouvelle ; c'est,
dit-il, que le mont d'*Agios Georgios*
est une petite branche du *Pentelicus* :
ce qui n'est point veritable, car il
y a une plaine de deux lieües en-
tre le mont Pentelicus, & la butte
d'*Agios Georgios* , qui est toute

128 *Réponse à la Critique*
seule, & n'est point du tout une
branche d'une autre montagne.
N'avois-je donc pas raison de dire
que ses observations estoient un
peu malades, & avoient besoin de
Medecin? Je sçay bien qu'il me
dira que je suis un Medecin peu
officieux, puisque je l'ay gueri
d'une erreur, où il estoit bien aise
d'estre, & qu'il se croyoit en pos-
session de l'inscription au Dieu
inconnu, du *Fanari tou Diogenis*,
des *Eveschez d'Athenes*, & du mont
Anchermus; au lieu que je luy ay
fait connoistre presentement qu'il
ne tient rien de tout cela: ce qui
luy fera dire, comme ce malade
d'Horace à ses Medecins qui l'a-
voient gueri de l'imagination où
il estoit d'estre fort riche.

Pol, me occidistis,
Non servastis, ait, cui sic extorta
voluptas,
Ac demptus per vim mentis gra-
tissimus error.

Que ne me laissez-vous dans l'er-
reur agreable où j'estois, au lieu de

me rendre comme vous avez fait
pauvre & miserable? Autant va-
loit-il me porter le poignard dans le
sein, que de me guerir de cette ma-
niere, chetifs Medecins que vous
estes. Allez, je ne sçaurois vous le
pardonner.

Voyons un peu si je defendray P.227.
mieux *Claudiopolis*, qu'il n'a fait
ses quatre Villes: car nous voilà
en possession de deffendre & d'at-
taquer des places. Cette ville de
Claudiopolis, ay-je dit, estoit dans
la *Cilicie*: cependant M. Guillet
qui rafine sur les rafineurs de Geo-
graphie, crie hautement que je me
suis trompé & qu'elle estoit dans
l'*Isaurie*. Je l'avoüe; mais l'*Isau-
rie* estoit elle-mesme dans la *Cili-
cie*. Est-il possible que luy qui cite
tant d'Auteurs n'ait pas lû ce pas-
sage de *Zosime*, où il dit que quel-
ques-uns appelloient les *Isauriens*,
les Ciliciens des montagnes: car l'*I-
saurie* estoit la partie montagneu-
se de la *Cilicie*, ce qui l'a fait ap-
peller à quelques Geographes la
Cilicie Trachée, c'est-à-dire rabo-

Καὶ πρότερον
μὲν Ἰσαυροὶ
οἱ μὲν πρὸς
θρᾶς οἱ δὲ
Σολύμους οἱ
τε κιλίκας
ἰσάυρους, &c.

Zosim.
l.4. Flo-
rus l.3.
cap.6.



130 *Réponse à la Critique*
teuse. S'il ne s'en veut pas tenir
aux Grecs, qu'il croye du moins
les Auteurs Latins, & qu'il se dé-
messe de ce passage convainquant
de Florus, qui parlant des con-
questes de Publius Servilius, ap-
pelle *Isaurus*, qui est la mesme
Ville que nostre *Claudiopolis*, une
Forteresse de la Cilicie, *Isauronque*
ipsam arcem Ciliciae, unde conscius
sibi magni laboris, Isaurici cognomen
adamavit. Aussi cette victoire de
Servilius luy acquit non seule-
ment le tître d'*Isauricus*, mais aussi
celuy de *Cilicus*, comme dit Jor-
nandes.

M'amuseray-je apres cela à con-
tester avec luy sur de petites in-
congruitez qu'il me reproche,
apres luy en avoir avoué de plus
importantes? *Sylla*, ay-je dit, passa
tous les habitans d'*Athenes* au fil de
l'épée, & il n'en seroit pas resté un
seul si la nuit n'avoit enfin favorisé
leur fuite. Quelle contradiction
trouve-t-il, & quelle obscurité?
Elles sont l'une & l'autre plutôt
dans son esprit que dans mes pa-

roles. Quand on dit apres la prise d'une Ville rebelle emportée d'assaut, on passa tout au fil de l'épée; s' imagine-t-il qu'il n'y en aît pas toûjours quelques-uns qui en échappent ? Il suffit qu'on aît tué tous ceux qu'on a rencontrés. Combien y en a-t-il ordinairement qui se tiendront cachez, & qu'on ne fera pas mourir de sang froid quelques jours apres la prise ? Il n'y a rien de si ordinaire, que de dire tout pour la plus grande partie : si nous en voulons des preuves tirées d'un Livre dont M. Guillet ne contestera pas l'autorisé, en voicy une. *Le Diable transporta encore IESUS sur une fort haute montagne, & luy montrant tous les Royaumes du monde avec leur gloire luy dit, je vous donneray toutes ces choses si en vous prosternant devant moy vous m'adorez.* M. Guillet est trop bon Geographe pour ne pas convenir que le Diable ne pût pas montrer tous les Royaumes du monde à N. S. à moins qu'il ne voulût soutenir

Matth.
ch. 4.

que peut-estre le monde estoit alors compris sous un seul Hemisphere, & n'avoit point d'Antipodes, comme les anciens Peres le soustenoient.

P.239.

J'ay parlé d'un Temple quarré dont la longueur estoit le double de la largeur, n'est-ce pas dire la

P.140.

mesme chose qu'un quarré long ?

Pag 198.

J'ay appelé la circonference d'un Temple, ce que je devois nommer le tour. Le crime est grand : mais ay-je écrit plutôt pour les Geometres que pour le vulgaire ? J'ay fait graver une Diane nuë, quoy que j'aye dit qu'elle estoit toujours, c'est-à-dire pour l'ordinaire, représentée vestuë. Si cela est une contradiction, Pline en aura beaucoup de semblables. Il a dit des Sculpteurs Grecs, *Græca res est nihil velare*, qu'ils n'habilloient point leurs figures : cependant combien de statuës habillées nous decrit-il, & qui avoient esté taillées par les Grecs : & faut-il s'imaginer que quand ils vouloient représenter Minerve la Deesse des

Sciences, une Amazone, ou un Philosophe, ils les fissent nuds. J'ay fait mention de Bastions ronds & de Boulevards en cœur que les Turcs ont fait à leur mode, sans consulter pour cela les Dictionnaires de M. Guillet, ni les proportions necessaires qu'il leur faudroit pour en faire des orillons ou des Fers à cheval.

Je me suis quelquefois, ajouté-t'il, mal enoncé en termes de Marine. Cela peut estre. Je ne suis pas Matelot, ni faiseur de Dictionnaires de Marine. Je ne conviens pourtant pas de tout ce qu'il dit là dessus. *Mettre une barque en poupe*, se dit fort bien; car cela veut dire qu'on la dresse de maniere qu'elle aît le vent en poupe; & je n'ay jamais oüy dire qu'à M. Guillet *mettre le vent en poupe*, comme si l'on pouvoit manier le vent & le mettre où l'on voudroit. On ne doit pas dire aussi selon sa belle correction, *un bâtiment où pendoit pour enseigne la Constance*; mais comme je l'avois escrit, *qui por-*

134 *Réponse à la Critique*

toit pour enseigne : car cette enseigne ne pendoit pas , mais estoit peinte derriere la poupe. La Galere qui nous passa de Venise à Corfou portoit aussi pour enseigne *Hercule au berceau*, & l'on ne peut pas dire où pendoit pour enseigne, &c. puisque cette enseigne estoit une Sculpture de bois doré placée sur la prouë. C'est bien d'un homme comme luy, qui n'a peut-estre jamais vû la mer, que je voudrois apprendre les termes de marine, comme il a la vanité de dire, que j'ay tiré les miens de la Guilletiere. Ne les apprend-on pas assez quand on va sur mer ? & quand on n'y feroit pas allé, a-t-il escrit le premier de la Marine, & où est-ce que luy-mesme les a appris ? s'il ne les tient de personne & qu'il les aît faits à plaisir, ferons-nous obliger à nous y tenir ? Il est vray qu'il a affecté dans son Athenes, de faire voir qu'il sçavoit les termes d'Architecture, d'Astronomie, de Blason, de Geometrie, & pour le mieux persuader, il a mieux ai-

P.229.

mé inventer des contes jaunes & des contes bleus, comme celuy de la Fregatte Corfaire qui fit toutes les Bannieres de toutes les couleurs qu'on voit d'ordinaire sur la Mediterranée ; il aime mieux, dis-je, inventer tout cela, que de nous laisser à croire qu'il ignore quelque chose.

Athenes
p. 15. 16.
& 17.

Pour moy quand je confidere son habileté en toutes choses , & principalement dans ces douze Sciences, la Marine, la Guerre, le Manege, l'Histoire, l'Antiquité, la Geographie, l'Astronomie, la Geometrie, l'Architecture , le Blason, la Sculpture & la Comedie ; je m' imagine avoir trouvé cét homme que les Grecs appelloient *Dodecamichanon*, un homme à douze mestiers, & que nous appellons en nostre jargon un maistre *Aliboron*. Il n'a pas pû mesme s'empescher de faire une piece de Theatre en faisant une Critique. Il est à croire qu'il y deviendra un jour aussi habile qu'un *Roscius* parmi les Romains, & qu'un *Nicostrate*

*Vis dicā
quid sis ?
magnus
es Arde-
lio.*

136 Réponse à la Critique

parmi les Grecs ; & au lieu qu'ils disoient *Nicostrati more* , on dira bientôt *Guilleti more*. Suidas luy expliquera ce mot tout au long. Revenons au sérieux.

P. 223.

La remarque des Phœniciens, des Argonautes & des Troyens est plus subtile, pour prouver que les Phocéens n'ont pas esté des premiers à porter des Colonies dans les pays éloignez. Mais qui oseroit jurer que les navigations des Argonautes & des Troyens ne soient de pures fables? Pour les Phœniciens & les Atheniens, on ne peut pas dire qu'ils ayent establi des Colonies dans des pays éloignez, puisque c'estoit dans la Grece mesme qu'ils en avoient fondé. Mais pour celle des Phocéens dans les costes de l'ancienne Gaule, qui estoit alors un pays barbare, on peut bien dire que c'estoient des pays éloignez, où ils avoient conduit leurs Colonies.

Je n'ay pas esté le premier à assurer qu'*Arta* ou *Larta*, comme

nos Cartes la nomment, n'est pas sur le plan d'Ambracia, puisque celle-cy subsiste encore sous le mesme nom, quoy qu'elle ne soit plus qu'un Village fort mediocre. Sophianus l'a fait connoistre avant moy, & apres luy Ortelius & Palmerius de Grentemesnil gentilhomme de Caën, dans sa description de l'ancienne Grece, quoy que ce dernier ne l'ose pas dire positivement. En effet, Ambracia estoit dans l'Epire, au lieu qu'Arta est dans l'ancienne Acarnanie. Quelques-uns croyent que c'estoit anciennement la Ville de *Stratum*, d'autres celle d'*Argos Amphiloichicum*. M. Guillét se trompe d'assurer que je n'ay pas nommé mon Auteur de ce que j'ay dit touchant le Golfe d'Arta. Je nomme le sieur Manno Manna riche Marchand de cette Ville-là, qui n'est pas ignorant dans la Geographie & dans l'histoire de son pays,

P.129.
T.1.

J'ay quelque chose à debiter de plus curieux touchant la reflexion

138 *Réponse à la Critique*
d'Architecture que fait M. Guillet
sur une statuë de Ceres que j'ay
décrite & que je donne en taille
douce, lorsque je parle des mazures
d'Eleufis. A l'entendre parler,
j'y ay commis une effroyable
faute, ayant pris pour une statuë
ce qui est une Cariatide. Voyons
si ce nouveau Vitruve ne se trompe
point luy-mesme, & si j'en dois
moins croire à mes yeux qu'à ses
raisonnemens.

Les Cariatides estoient des statuës
qu'on mettoit aux Edifices
en place de Colonnes, *en memoire*
de ce que les habitans de Carie, qui
estoit une ville du Peloponese, s'estant
jointes aux Perses, qui faisoient la
guerre aux autres peuples de la Grece,
& que les Grecs ayant par leurs
victoires glorieusement mis fin à
cette guerre, la declarerent ensuite
aux Cariatides, qu'ils saccagerent &
emmenerent captifs: de sorte que
pour laisser un exemple eternel de
leur punition les Architectes de ce
temps-là mirent au lieu de Colonnes
ces sortes de statuës aux edifices pu-
blics.

Voilà ce qu'en dit Vitruve selon la traduction du sçavant M. Perraut, qui en donne un exemple moderne tiré des Galeries du Louvre. M. Guillet pretend donc que la figure dont j'ay parlé en donnant la description des ruines d'Eleufis est une Cariatide & non pas une Statuë. Surquoy j'ay à répondre deux choses, la premiere que quand ce seroit une Cariatide, je ne me suis pas pour cela trompé de l'appeller une statuë, & la seconde qu'il se trompe luy-mesme fort grossierement en la prenant pour une Cariatide.

Pour la premiere il est evident par les paroles que nous avons citées de Vitruve, & par les precedentes que les Cariatides estoient des statuës. S'il ne se contente pas de la Traduction, voicy le texte Latin : *Quemadmodum si quis statuas marmoreas, mulieres stolas & que Cariatides dicuntur, pro Columnis in opere statuerit, & insuper mutulos & coronas collocaverit, percontantibus ita reddit rationem.*

Pline met aussi les Cariatides entre les statues les plus celebres de Praxitele ; donc la Cariatide estoit une statue.

Je dis pour le second chef que la statue de Ceres, de laquelle j'ay parlé, n'avoit pas esté faite pour le mesme usage que les Cariatides, & qu'elle n'en fut jamais une. Si M. Guillet l'avoit vüe, il auroit droit d'en parler ; mais jusqu'alors il sera plus judicieux de se taire, & de croire celuy qui la vüe & considerée attentivement. Je luy soutiens donc que ce qui est sur la teste de la statue, ne peut point estre, comme il se l'est figuré, le debris d'une Sabliere ou Architrave qu'elle ait supporté : car il n'y eut jamais d'Architrave rond : Or cecy est taillé justement en rond comme un panier, n'estant qu'un peu brisé au dessus. De plus, on ne charge pas les Architraves de Sculpture comme le seroit celly. Car l'Architrave n'est qu'une longue poutre quarrée, ou une pierre de taille en forme de pou-

tre qui unit les colonnes & soutient le bâtiment. Si donc M. Guillet me peut prouver que cecy est une Architrave, je luy prouveray avec autant de facilité qu'une boule est un baston.

Peut-estre pourroit-il se sauver en disant que si ce n'est une Architrave, c'est du moins le chapiteau de la Cariatide ; car l'ouvrage de Goujon gravé par les soins de M. Perrault leur en donne : mais cela seroit une aussi méchante de faite : car les chapiteaux excepté l'Ionique auquel cecy n'a point de ressemblance, sont plus étroits en bas qu'en haut : au lieu que cette espece de panier est de mesme grosseur en haut qu'en bas. De plus ces cordons & ces sculptures d'espics de bled & de fleurons, font bien voir que ce n'est pas un chapiteau.

J'aurois aussi bien de l'empressement d'apprendre de M. Guillet, où c'est qu'il a trouvé que ce Temple de Ceres Eleusine fust orné de Cariatides, puis qu'on l'a-

142 *Réponse à la Critique*

voit basti sans colonnes, par une raison qui n'eût pas non plus souffert des Cariatides, lesquelles n'occupoient pas moins de place. Voicy ce qu'en témoigne Vitruve dans la Preface du septième Livre. *Le troisième est le Temple de Ceres & de Proserpine à Eleusis, qu'Ictinus fit d'ordre Dorique, d'une grandeur extraordinaire, sans colonnes au dehors pour laisser plus de place à l'usage des Sacrifices, & que Philon ensuite au temps de Demetrius Phalereus fit prostyle, mettant des Colonnes sur le devant pour rendre cet edifice plus majestueux, & pour donner aussi plus de place à ceux qui n'estoient pas encore admis aux mysteres des sacrifices de ces Deesses.* Il n'est point parlé dant tout cela de Cariatides, quoy que ce fussent des Ornemens assez rares & assez considerables pour estre remarquez.

Mais que sera donc cette statuë avec cette machine sur la teste, si ce n'est pas ce que M. Guillet nous vouloit persuader?

Je ne me retracte point de ma premiere opinion. Je la veux seulement expliquer un peu plus au long. Je soutiens que c'est une statuë de Ceres. Sa proportion ne doit pas estonner M. Guillet; les Anciens faisoient les Dieux plus grands que les hommes. Cassaubon dans ses notes sur Trebellius Pollio, remarque que les statuës des Dieux estoient pour l'ordinaire trois fois la taille d'un homme, celles des Heros deux fois, & celles des Empereurs & des Rois un peu moins. Or cette statuë estoit environ trois fois aussi haute qu'un homme. Elle estoit donc d'une Deesse, qui ne pouvoit estre que celle qui estoit adorée là, ou sa fille Proserpine. Ce qui prouve que c'est plutôt celle de Ceres que de sa fille, c'est ce qu'elle porte sur la teste, qui n'est autre chose qu'un panier plein de fruits & de fleurs. De fruits, parce qu'elle avoit enseigné dans les environs d'Eleusis la culture de la terre. De fleurs,

144 *Réponse à la Critique*
 en memoire de celles que cueilloit
 Proserpine lors qu'elle fut enle-
 vée par Pluton. C'est pour cette
 raison que dans les festes Eleusi-
 niennes à l'honneur de ces Dees-
 ses, on faisoit une procession so-
 lemnelle, où l'on portoit sur un
 Chariot tiré par des bœufs, un
Panier; & ce qui est considera-
 ble, c'est qu'on crioit lors que ce
 Panier passoit *Vive Ceres*, ou je te
saluë Ceres, comme il vous plaira
 d'interpreter le χαῖρε Δήμητερ des
 Grecs. Callimachus dans un de
 ses hymnes le dit expressement &
 en declare les Ceremonies.

Τῶ κάλαδω κατιόντῳ ἐπφδέγξα-
 δε γυναῖκας

Δάματερ μέγα χαῖρε, πλύτσοφε,
 πελυμέδιμνε.

Τὸν κάλαδον κατιόντα χαμαὶ δά-
 σσασθε βέβαλοι,

Μηδ' ἀπὸ τῷ τέχεθ', μηδ' ὑψό-
 θεν ἀυγάσσασθε,

Μὴ παῖς, μηδέ γυναῖ, μηδ' ἀκα-
 τεχεύατο χείταν

Μη

Μὴ τὸκ' ἀπ' ἀναλέων σοράτων
πύρμας ἅπασσι,

Ἐπερ ὁ ἐκ νεφέων ἐπέφατο πα-
νίκα νῆται.

On avoit tant de respect pour ce Panier, comme estant celuy de la Déesse, qu'il n'estoit pas permis de le regarder des fenestres, ni de haut en bas; mais seulement de la ruë. Il n'estoit pas aussi permis de cracher pendant qu'il passoit. Apres le Chariot suivoient plusieurs femmes qui portoient des Corbeilles remplies de gasteaux, d'ouvrages de laine, de grains de sel, de grenade, de lierre & de pavot. Meursius dans l'explication de cette feste en rend raison. Je remarque seulement le pavot qui est gravé sur nostre panier, ce qui marque Ceres aussi bien que les espics de bled dont on la voit ordinairement couronnée dans les medailles.

*Nec non & lini segetem & Ce-
reale papaver
Tempus humi tegere,*

146 *Réponse à la Critique*

Servius dans son Commentaire sur ces Vers de Virgile, donne la raison pourquoy le Pavot estoit dedié à Ceres. C'est, dit-il, ou parce qu'il est bon à manger comme le froment; ou parce que Ceres s'en sert, pour oublier sa douleur; car Proserpine ayant esté ravie, elle en goustâ & en fut assoupie; ou parce encore que Ceres aimâ un Athenien appellé *Micon* (ce qui signifie en Grec un Pavot) & l'ayant transformé en Pavot, le prit sous sa protection: ou peut-estre enfin luy est-il dedié parce qu'on en met dessus le pain. Phurnutus en rapporte une autre raison. C'est, dit-il, à cause de sa rondeur qui represente la terre; les petites eminences qui sont dessus representent les montagnes, & les semences qui sont dedans, les hommes & les animaux que la terre nourrit dans son sein. Je crois aussi que ce qui paroît dans le rang d'enhaut du Panier est une fleur de grenade dont on portoit le fruit dans les Corbeilles, en

memoire de ce que Proserpine ne put pas estre renduë au monde, parce qu'elle avoit déjà gousté d'une grenade dans les Enfers.

Le Philosophe Albricus dit qu'on representoit Ceres vestuë en matrone, assise sur un bœuf qui est un animal dedié à l'Agriculture tenant de la main droite un hoyau pour remuer la terre, & ayant un panier plein de semences attaché au bras, une faucille à la gauche, & un baston à battre le bled. On remarque aussi ce panier dans un bas relief de Rome representant le ravissement de Proserpine, gravé par Pietro Sancte Bartolo.

Quel inconvenient y a-t'il donc qu'estant representée avec un Panier au bras, on ne le mist aussi quelquefois sur la teste? Serapis estoit toujourns dépeint avec un semblable Panier, ou comme d'autres disent un boisseau de bled sur la teste, parce qu'il rendoit l'Egypte fertile. Or les Anciens croyoient que Ceres estoit la mes-

148 Réponse à la Critique
 me qu'Isis femme de Serapis, comme Herodote, Apollodore & d'autres Auteurs l'assurent ; de sorte qu'il n'estoit pas mal à propos de la représenter de mesme que luy. Si M. Guillet croit que mes raisons ne sont pas assez fortes pour luy prouver qu'Isis ou Ceres estoit quelquefois représentée avec ce Panier sur la teste , qu'il prenne la peine de voir le revers d'une medaille gravée à la 47. planche du livre d'Oyselius intitulé *Thesaurus Numismatum*, où il remarquera Isis avec un panier sur la teste allaitant son fils Orus. Cét Auteur rapporte là dessus une Epigramme de l'Anthologie , qui fait merveilleusement bien à nostre sujet.

Anthol.
 lib. 4.
 Tit. II.
 de Diis.

Ἴσιδος καρπτόκιον, ταχυμήτορι,
 μυριομόρφω,
 λαϊνέω ταλάρω, μοχρωῶν ἀπάν-
 ευδων ἀρότρων
 Αὐτόματοι σείχουσιν ἐκὼς πρὸς μη-
 τέρα καρπῶ.

C'est-à-dire ,
*Isidi fructifera, cita matri, varia
forma,*
Cum lapideo calatho, laboriosis
sine aratris
Sponte accedunt suam ad matrem
fructus.

Que signifieroit ce panier de pierre, *lapideo calatho*, si ce n'est celuy avec lequel elle estoit représentée dans les statuës? Toutes ces raisons peuvent suffire à persuader ceux qui se payent de raison, que cette figure dont nous sommes en conteste avec M. Guillet n'estoit autre que la statuë de Ceres, qui estoit adorée dans ce celebre Temple d'Eleusis, sur le terrain duquel elle se voit encore. Voicy un autre crime dont je suis accusé.

Je n'ay pas sceu discerner une Colonne d'avec une Pyramide, parce que j'ay donné par mégarde le nom de Pyramide à la Colonne de Marcianus, quoy que je l'eusse auparavant nommée une Colonne. Mais que M. Guillet prenne

150 Réponse à la Critique

P. 132.

la peine de lire l'Inscription de la Pyramide de Theodose que j'ay fait graver au Tom. II. où il verra que toute Pyramide qu'elle est, elle y est appellée ΚΙΟΝΑ ΤΕΤΡΑΠΛΕΤΡΟΝ. C'est-à-dire une *Colonne quarrée*. Dira-t-il que Theodose avoit tort de permettre une expression si impertinente? Apparemment on n'estoit pas alors si delicat, & l'on croyoit que la Pyramide estoit une espeece de Colonne. Solin dit que les Pyramides d'Egypte sont des *Tours pointuës élevées d'une hauteur extraordinaire*. M. Guillet le luy pardonnera-t-il, luy qui ne veut rien pardonner? Quelle liberté est celle de cet Auteur, de donner aux Pyramides le nom de Tours? Il a neanmoins imité Pline, dont il est le singe: car apres avoir parlé des Pyramides, il dit, *magnificatur & alia Turris*, comme s'il venoit de parler de quelques Tours. Morel l'un des plus sçavans hommes de nostre Nation expliquant le mot de *Pyramis*, dit que c'est une Co-

Pyramides Turres sunt in Ægypto fastigiata ultra celsitudinem omnem qua fieri manu possit. Solin. cap. 35. Plin. lib. 36. c. 12.

bonne carrée d'une ou plusieurs piéces, large par le bas, & aigüe ou pointüe par le haut.

Que reste-t-il donc de solide de toute cette belle Critique, si ce n'est une foule de bós mots, de fanfaronades & de railleries réitérées? Celle qu'il fait en quatre ou cinq endroits sur ma vie, n'est-elle pas des plus fines? Je veux pourtant qu'il sçache, que je ne l'ay pas à beaucoup près si mauvaise, qu'il se l'est figuré. Je l'ay par la grace de Dieu comme il l'a faut avoir pour durer long-temps, & pour n'estre pas aveuglé par une lecture continuelle des medailles & des Inscriptions, car celles qui sont extrememét subtiles n'y auroient pas pû resister. Je ne suis point de ceux que les Latins appellent *Myopes*, qui ne peuvent lire sans mettre le nez sur les Livres, incommodité commune à beaucoup de gens de Lettre que je n'en estime pas moins pour cela. Je lis aisément un livre à deux pieds de mes yeux, & les Inscriptions qui

152 *Réponse à la Critique*

ont les lettres bien plus grosses, à proportion de leur éloignement : mais qui m'empesche de m'en approcher si près que je veux. Si j'en ay trouvé dans le voyage de fort élevées, comme celle qui est au dessus de la Colonne de Porphyre de Constantinople, je me servois d'une petite Lunette avec laquelle je reparois la distance de l'objet & la portée de ma vüe, preferant pourtant lors que je le pouvois, d'y appliquer une eschelle, afin de voir les lettres plus seurement, & les pouvoir mesme toucher ; y en ayant souvent, dont quelques traits ne paroissent pas de loin.

Deux historiettes luy feront connoistre le foible & le fort de ma veüe. Lorsque je revins de Rome pour m'embarquer à Venise, je passay à Bologne, où m'estant promené par la Ville pour voir les curiositez, on me fit entrer dans une Eglise dont je ne me souviens point du nom. Il y a dans une Chapelle de cette Eglise une Sainte de grande reputation,

qu'ibien qu'elle soit decedée depuis long-temps, ne laisse pas, à ce qu'on dit, d'estre là dedans en chair & en os, exposée toute droite à la vûë de ceux qui vont la voir. On voulut que je la visse comme les autres, & on m'y mena: mais comme il y avoit proche des vitres qui ferment la Chapelle des personnes à genoux, je ne m'en approchay que de dix ou douze pas. La Sainte estoit pour le moins autant éloignée des vitres dans l'enfoncement de la Chapelle, & dans un lieu trop peu éclairé pour moy. On me demanda si je ne la voyois pas. Je dis tout bonnement que non, du moins que je ne voyois rien de distinct. Nous en fortîmes sans autre mystere, & on ne m'en parla plus: mais quelque temps après Monsieur Spir qui s'est distingué par son merite & par son habileté dans la Peinture, qu'il exerce depuis quelques années dans cette Ville de Lyon, passant par celle de Bologne, & ayant vû la Sainte, on luy dit qu'elle avoit fait un miracle il n'y avoit pas long-temps. C'est qu'un *Lutherano* de Lyon qui avoit passé depuis peu à Bo-

logne y avoit esté & n'avoit rien pû voir. Il connut bien que c'estoit de moy qu'on luy parloit, & il m'en a fait lui-mesme le recit depuis son retour. Mais s'il avoit esté prevenu d'une opinion aussi desavantageuse de ma veüe qu'est celle qu'en a M. Guillet, il leur eût dit, que le miracle n'estoit pas fort grand, & qu'il eût esté bien plus surprenant que n'y voyant pas plus loin que mon nez, la Sainte eût fait porter ma vüe beaucoup au delà de sa sphere ordinaire.

L'autre histoire est pour luy prouver que d'une distance mediocre j'y vois aussi clair que bien d'autres. Lors que j'estois à Constantinople, & que j'en recherchois les antiquitez avec M. Vvheler, nous passames 2. ou 3. fois devant la Colonne de Porphyre, appelée autrement *la Colonne brûlée*, à cause des incendies des maisons voisines qui l'ont toute noircie. Nous la considerions donc avec attention du haut en bas, & je m'apperceus qu'il y avoit une inscription tout-à-fait en haut. M. Vvheler qui avoit la vüe tres-bône y discerna mesme quelques lettres. L'envie de sçavoir ce qu'elles

contenoïét malgré l'apprehensïo que nous pouvions avoir de nous attirer quelque avanie des Turcs, qui ne cōprennent pas toûjours les motifs de nostre curiosité, m'obligea de prendre une petite lunette à longue-vûe dont M. Auzout m'avoit fait present à Rome, pour m'en servir dans de semblables rencontres. Avec ce secours je déchiffray l'inscription aussi bien que si elle eût esté à trois pas de moy, & je l'ay faite imprimer dans le 3. Volume de mon Voyage pag. 102. Cependant un Turc sortant des boutiques voisines vint nous aborder & voulut sçavoir ce que nous faisions, & ce que nous regardiôs avec tant d'attention. Nous lui dîmes que nous ayant sèblé qu'il y avoit quelques lettres au dessus de la Colonne, nous nous en voulions assurer, par une lunette qui grossissoit les objets. Il y porta sa vûe & n'y appercevât rien, il dit qu'il croyoit que nous resvions, & qu'il n'y avoit rien du tout. Nous luy répondimes que peut-estre il n'avoit pas la vûe assez bonne pour le découvrir de ses yeux seuls, que s'il vouloit y regarder avec nostre lunette, il pourroit voir

ce que nous luy disions. Cômment dôc, reprit-il brusquement, est-ce que cela me peut donner d'autres yeux que les miens ? Vous autres Francs nous en voudriez bien faire accroire. Essayez s'il vous plaît, luy dismes-nous, & prenant la lunette de nos mains il l'appliqua à sa vûe & appercût bien-tost l'inscription. De quoy estant surpris il ne pût se lasser d'admirer une si belle invétion, plus que nous n'admiriôs sô ignorance, qui luy estoit cômune avec une grâde partie de ceux de sa Natiô.

Je pourrois ajouter à cela qu'en plusieurs endroits où l'on m'a vû lire des inscriptions, que d'autres ne pouvoiêt point dechiffrer, on a crû que j'avois une vûe des plus fines. Il est vrai pourtant qu'elle n'est ni des meilleures ni des plus mauvaises. Dieu fasse la grace à M. Guillet de se passer de lunettes toute sa vie, comme j'espere de m'en passer, ayant la vûe à peu près semblable à celle de mô Pere, qui toute bornée qu'elle est, luy rend d'aussi bons offices à l'âge de 70 ans, qu'elle faisoit à 25. malgré l'application qu'il a toujours eüe à l'étude. Nous avons eu icy ces années dernieres un Maître d'écri-

ture nommé Malaval qui escri-
voit dans un rond grand comme
un sou marqué, les Commande-
mens de Dieu, l'Oraison Domini-
cale, & le Symbole des Apôtres.
Des gens qui ont bonne vüe ont
peine à lire cela avec un verre à
grossir les objets, mais pour moy
je le lis fort bien avec mes yeux
seuls, sans emprunter ceux de M.
Guillet; jugez si je puis lire apres
cela les Medailles & les Inscri-
ptions.

Après tout, il faut convenir de
bonne foy que M. Guillet a la vüe
bien meilleure que moy, puisque
n'ayant jamais esté dans la Grece,
il a mieux veu de cinq ou six cent
lieuës loin, les Antiquitez d'Athe-
nes, que je ne les ay vuës, quoy que
j'y sois allé exprés. Je me devois
mesme faire un sujet de consola-
tion de ce qu'il m'attaque sur des
deffauts du corps, ausquels l'es-
prit n'a point de part. Il m'auroit
pû reprocher que je n'ay pas la
poitrine assez bonne, pour avoir
eu la temerité d'aller grimper sur

158 *Réponse à la Critique*

le Parnasse : que luy qui a les poulmons vigoureux , comme en fait foy le rolle qu'il joüe chez Messieurs les Comediens , auroit esté bien plus propre à souffrir cette fatigue. Il m'auroit aussi pû railler sur une douleur de ratte, dont je serois peut-estre encore tourmenté, si la lecture de sa Critique ne m'eust gueri. Mais puis qu'il a tant d'avantages de corps & d'esprit , il estoit de sa charité de compatir aux foiblesses des autres , plutôt que d'insulter à leur malheur. Pour moy je vois sans envie & sans chagrin les faveurs que la nature luy a prodiguées, où dont il est redevable à la fortune : car celle-cy l'a placé dans un employ si élevé au dessus du commun des hommes , qu'il est toujors prés des oreilles des Princes ou de leurs Favoris, quoy que sa modestie le fasse cacher & se dérober aux uns & aux autres. Je ne veux pas aussi luy disputer l'avantage d'avoir fait plus de chemin que moy dans le pays de l'Erudition,

ce qui ne luy a pas esté difficile :
puisque je ne sçauois faire la
moindre découverte que sur mes
propres pieds , au lieu qu'il est
toujours monté comme un Saint
Georges.

Je finis par l'endroit qui finit
la Critique. Mon Censeur me
menace de me faire jouer sur le
Theatre, disant qu'on prepare une
Scene nouvelle au personnage de
Caritides dans la Comedie des
Fascheux de Moliere. L'avis qu'il
nous en donne est apparemment
bien seur, l'execution ne luy en fera
pas difficile , puis qu'ayant l'hon-
neur d'estre glorieusement employé
à l'Hostel de Bourgogne, il ne peut
pas manquer d'avoir l'oreille &
les bonnes graces de Messieurs les
Comediens, qui s'offriront à fai-
re de bon cœur tout ce que sa
passion leur commandera. Luy-
mesme y jouera tres - bien son
roolle, car il en a fait l'apprentis-
sage dans sa Critique. En effet,
S. Georges , qui est son nom de
guerre parmi les Comediens,

160 *Réponse à la Critique*

trionphe glorieusement chez eux, & sa Critique y est élevée jusqu'aux Cieux. Il n'est pas dit-on jusqu'aux Portiers & aux Moucheurs de chandelles de l'Hostel de Bourgogne qui ne luy applaudissent, & qui ne luy cedassent sans peine leurs Offices, pour les bons services qu'il a rendus à la republique des Lettres.

Cét honneur qu'il me veut faire me sera commun avec Socrate, qui fut joié par Aristophane dans la Comedie des *Nuées*, où Socrate mesme estoit present. Comme les Estrangers s'informoient avec empressement qui estoit ce Socrate, il se leva & se fit connoistre à tous les Spectateurs. Ses amis luy conseillèrent de n'y pas retourner de peur de recevoir le mesme affront : *Au contraire*, leur dit-il, je ne veux point manquer d'y aller ; si ce qu'il dira de moy est faux, je n'en feray point de conte, s'il est vray je m'en corrigeray. Quoy que je ne me pique point d'estre Philosophe, ni esprit fort, je suis resolu

de ne me point émouvoir, pour tout ce qui me viendra de la part de M. Guillet, & de le laisser mesme sans réponse, s'il fait paroître quelque nouvelle dissertation pour me repliquer. Qu'il imite tant qu'il voudra le babil de la *Cornelle de Daulia* dont les anciens avoient fait un Proverbe, je feray comme la Lune, qui ne s'arrestoit pas pour le bruit des Cymbales & des Tambours, que les bons gens du temps passé faisoient retentir en l'air lors qu'ils la voyoient éclipser ou renouveler.

Au reste comme il semble que M. Guillet veuille douter de ce que j'ay dit de M. Venum que je *decouple*, dit-il, *contre luy*, comme s'il parloit d'un levrier ou de quelque personnage de Theatre avec un nom emprunté, je donneray apres les deux Lettres suivantes la traduction d'un journal d'Angleterre dont chacun peut voir l'original. Il est imprimé à Londres où M. Venum n'estoit

162 *Réponse à la Critique*
pas inconnu à Messieurs de la So-
cieté Royale. Il a esté Secretaire
d'un Milord, & s'il n'avoit esté
tué en Perse, nous aurions bien eu
de luy des remarques d'une autre
trempe que celles de M. de la
Guilletiere. On en jugera par
l'échantillon qu'il en écrivit de
Smyrne.





Lettre écrite à M. ****

POUR LA DEFFENSE
de M. Spon, contre l'in-
vective de M. Guillet.

M O N S I E U R ,

Je me fais un plaisir de l'amitié
que M. Spon a pour moy, & un
honneur d'avoir à le deffendre
contre un homme pour qui je ne
desavoüe pas que je n'aye de l'es-
time. La guerre que M. Guillet
luy a declarée, commence à faire
du bruit dans la Republique des
Lettres & à diviser les esprits :
Le party de l'un ni de l'autre ne
sçauroit estre foible. Si M. Guil-
let a beaucoup de François dans
ses interests, M. Spon aura plus de

164 *Réponse à la Critique*

Grecs & de Latins pour luy. Assurément M. Guillet a de l'esprit, il ne manque pas d'erudition & il écrit poliment : c'est ce qui a fasciné son jugement, & qui luy a persuadé qu'il est au dessus de toute reprehension. Il témoigne trop que quelque bonne opinion que nous ayons de luy, il en a encore une meilleure luy-mesme. Cét amour propre a reveillé sa passion. Aristote, dit Suidas, trempoit toujours sa plume dans l'entendement & dans le bon sens : mais M. Guillet n'a trempé la sienne que dans la bile la plus amere. Ses raisonnemens ne sont que sophismes, ses reflexions sont des injures, & ce que la Satyre a de plus libre & de plus picquant anime & soustient ses pensées : de sorte qu'on pourroit dire sans exagerer, comme il a fait en toutes choses, qu'il affecte de ne paroistre pas toujours raisonnable. Vous le sçavez, Monsieur, si nôtre amy s'est proposé autre chose que de favoriser la verité ; mais

*Ut per,
lave se-
veros
Effundat
iunctura
ungues.*

os tout ce qu'il fait pour elle, M.
O Guillet le croit fait contre luy.
J La question est de ſçavoir qui est
el le plus croyable des deux en la
ab description de la fameuſe Ville
b d'Athenes qu'ils nous ont don-
on née : vous en ſerez ſ'il vous plaiſt
el le juge, & je me perſuade que M.
O Guillet ne vous recuſera pas, ſi du
mi moins la probité, le ſçavoir, la
ed beauté de l'eſprit, & tant de qua-
il litez qui vous rendent recom-
mi mandable peuvent faire impres-
on ſion ſur la dureté de ſon ame.
E Entrons en matiere.

Qui est le plus croyable, de ce-
ul luy qui ne parle que de ce qu'il a
st fait & de ce qu'il a vû, ou de ce-
ul luy qui parle ſur la foy d'autruy ?
O Que M. Guillet ſuſpende pour
up quelque temps les mouvemens dé-
er reglez de l'amour propre qui l'a-
ig gitent. Ne répondra-t-il pas luy-
mi meſme que *l'autopſie* doit l'em-
oq porter ? il n'écrit que ce qu'on luy
s a dit ou ce qu'il a lû ; & M. Spon
y s a vû ce qu'il écrit. De quelque
as affaire dont il s'agît en jugement,

la deposition de celui-cy ne seroit-elle pas de plus grand poids ? La loy, & la raison qui est l'ame de la loy, veulent que le témoin qui depose de ce qu'il a vû soit preferé à celuy qui ne parle que par ouïy dire. Cela estant, d'où vient que M. Guillet s'échauffe si effroyablement ? on l'a attaqué (dit-il) & c'est du droit des gens que nous repoussions la force par la force, & que comme dit la Loy, *ce que quelqu'un fait pour la defense de son corps soit sensé estre fait avec justice.* Je tombe d'accord de la maxime, mais je ne conviens pas de l'application. Ce qui nous est permis pour la defense de nostre vie, nous l'est aussi pour celle de nostre honneur. Mais il faut que M. Guillet établisse deux veritez par des preuves convainquantes : l'une que M. Spon est coupable d'une agression violente & injurieuse, & l'autre qu'en se deffendant contre cet agresseur violent & injurieux, il n'est point sorti lui-mesme des bornes de la mode-

*L. ut vim
ff. de
just. &
jur. quod
quisque
ob tute-
lam cor-
poris sui
fecerit,
jure fe-
cisse exi-
stime-
tur.*

ration. Je soustiens que M.Spon
ne l'a ni attaqué ni injurié, & pas-
sant plus outre, que quand cette
aggression ne seroit pas imaginai-
re comme elle est, M.Guillet n'est
point demeuré dans la retenüe,
qui rend la defense legitime &
louïable. L'injure se fait *re aut*
verbis, par les actions ou par les
paroles; il n'y a pas de milieu.
M.Guillet ne se plaint d'aucune
injure de la premiere espece:
voyons s'il y en a de la seconde.
Quelle delicatesse est celle-cy?
Qu'a fait M.Spon? Il nous a com-
muniqué les curieuses observa-
tions qu'il a faites, & les connois-
sances qu'il a acquises dans ses
voyages. Voilà l'aggression. Il a
fait plus de cent remarques tou-
chant la Ville d'Athenes, qui ne
sont pas conformes à celles de M.
de la Guilletiere, & qui le sont à
la verité. Voilà l'injure. Donc
tous ceux qui douteront de ce
qu'escriit M.Guillet seront ses en-
nemis, & s'ils rendent leurs dou-
tes publiques, ils seront ses ag-

168 *Réponse à la Critique*
gresseurs. Quelle morale ! Quelle
jurisprudence !

P.124.

Après cela doutez-vous que M. Guillet n'aille faire de puissans efforts pour se deffendre de tant d'articles, où il pretend avoir esté injustement attaqué ? Rien moins que cela. Tout amoureux qu'il est de ses illusions , il en abandonne une centaine , sur lesquelles il ne dispute pas la victoire à son Adversaire. Il ne combat que pour quatre. A qui doit-on juger l'honneur du combat ? Est-ce à M. Guillet qui se retranche dans quatre méchans postes ? ou à M. Spon qui l'a chassé de plus de cent , où il sembloit qu'il deffioit toutes les forces de la Republique des Lettres. Doit-il estre bien satisfait de sa faillie ? & comme il parle, en se flattant & en s'applaudissant, pour qui seront les rieurs ?

Et encore se defend-il avec beaucoup de jugement & de solidité de ces quatre articles ? A l'objection serieuse qui luy a esté faite que le mont S. Georges, quin'est qu'une

qu'une eminence à la portée du canon d'Athenes , n'est pas le mont Pentelicus, il ne répond que par des railleries. Est-ce ainsi qu'on se tire d'affaires? *Avec tout le respect qui est deu à son Antiquariat, dit M. Guillet, il ne trouvera pas que l'on aît dit que l'Anchesmus soit auprès du Monastere de Medelly. Il est vray que le mont d'Agios Georgios est une petite branche du Pentelicus. Admirable defaite ! Il y a entr'eux une plaine de plus de deux lieües. Il faut donc que pour accommoder M. de la Guilletiere le mont Anchesmus se soit évanouïy comme un songe, & que le Pentelicus aît fait sauter au delà d'une espace de deux lieües, une de ses branches pour en occuper la place. Quel homme est celui-cy qui fait changer si facilement de nom & de place aux montagnes ?*

P. 157.

J'aurois bien, Monsieur, à luy dire des choses sur l'Inscription au Dieu inconnu, qui est le second point de son Apologie : mais il

P. 163.

170 *Réponse à la Critique*
attribueroit à quelqu'autre le
fruit de mon étude. Je ne puis
pourtant m'empescher de dire ,
que je ne sçauois comprendre par
quel motif les Chrétiens auroient
porté certe Inscription au haut
du frontispice de cette magnifi-
que Eglise, consacrée à l'honneur
de IESUS-CHRIST , qui n'estoit
plus un Dieu inconnu : & par
quelle raison , si elle y avoit esté,
se seroit-on avisé seulement de-
puis l'an 1669. de l'oster de là. Et
au fonds qu'a dit M. Spon qui pût
interesser, ni M. Guillet ni M. de
la Guilletiere son frere ? *Nous re-
gardames, dit-il , sur le frontispice
& ailleurs , si nous n'y trouverions
point cette inscription , mais elle ne
s'y voit point, ni personne ne se sou-
vient de l'y avoir vûe.* Monsieur
Guillet sçait-il mieux que M.
Spon ce que M. Spon a vû , & ce
qui luy a esté dit ? cependant M.
Guillet triomphe ; & sa joye bril-
le dans ses bons mots , pour ne
pas dire dans ces facetieux quoli-
bets.

Il est liberal à l'Archevesché

b d'Athenes , de plus d'Eveschez
p qu'il n'en a sous sa jurisdiction.
I Il y en ajoute deux. C'est le troi-
siéme article. Il a voulu premie-
rement qu'ils soient dans le con-
tinent , mais depuis par la force
de la mesme vertu qu'il a de por-
ter les montagnes où il veut , il a
fait passer dans l'Isle de Negre-
pont *Porthinia* , *Heterotopia* & la P.262.
N *Valone*. D'ailleurs est-il rien de
plus bizarre que les recherches
de M. Guillet ? Il trouve heureu-
sement *Heterotopia* dans *Hello-*
q *pia* , & *Porthinia* dans *Porthmos*.
N Ne pourroit-on pas ainsi trouver
son nom dans tous ceux qui com-
mencent par la syllabe *Gui* ? Ju-
eg gez, Monsieur , combien seroient
plaisantes les origines qu'on luy
ob donneroit , & combien d'honneur
li il en pourroit recevoir.

Mais à quoy s'est amusé M.

q2 Spon dans le Negrepont, poursuit
ce dangereux Critique? pourquoy P.264.
on ne s'est-il pas informé de ces Eves-
chchez imaginaires ? pourquoy n'a-

P.265.

t'il pas eu la curiosité de voir ces sources d'eaux minerales où Sylla se fit porter ? Je voudrois bien apprendre de M. Guillet, s'il connoit tous les Hameaux & tous les Villages qui sont aux environs de Paris. Il en a bien plus de commodité que M. Spon n'en avoit de s'informer de ceux qui sont auprès de la Ville de Negrepont. Car M. S. Georges a devant ses yeux, quatre ou cinq jours de chaque semaine, presque tous les plus honnestes gens de cette royale Ville : & M. Spon n'avoit commerce dans celle de Negrepont qu'avec quelques Estrangers comme luy. Vous sçavez, Monsieur, que M. S. Georges & M. Guillet sont tres-bien ensemble, & que quand celuy-là est descendu du Theatre, il se trouve avec l'autre dans le Cabinet si parfaitement unis qu'ils ne sont qu'un. Contentez-vous de rien cette curieuse & fielle description du flux & reflux de l'Europe, & ne vaut-elle pas bien la chasse de rossignols &

d'hirondelles que M. Guillet a faite à Daulia.

La Lanterne de Diogene, *to Fanari tou Diogenis*, est la matiere P.130. du quatriéme article. M. Spon ne dit autre chose, que ce que Capitanski luy avoit appris, qu'il y avoit en cét endroit une ancienne fabrique, qui avoit esté demolie. Il n'y a rien là ce me semble qui decide contre M. Guillet, ni qui par consequent doive l'irriter. Si est-ce qu'il ne laisse pas de continuer ses fougues ;

Turgescit vitrea bilis.

Il raille à sa mode, c'est-à-dire quolibetairement. *Les murailles de la Ville*, dit-il, *ont empesché M. Spon de le voir. Il avoit oublié ses yeux à Lyon. Sa veüe ou sa bonne foy se sont égarées dans Athenes.* Que ces pensées sont élevées. Diogene disoit qu'il sçavoit opposer son courage à la fortune, l'innocence de ses mœurs à la loy, & sa raison à la passion ; je veux bien croire que le courage de M. Guil-

174 *Réponse à la Critique*

let le sert utilement , & que ses mœurs sont irréprehenfibles : mais en verité la passion fait d'étranges violences à la raison.

Enfin M. Spon s'étonnant que M. de la Guilletiere n'ait pas remarqué le Temple de la Victoire dans le Chasteau d'Athenes , & l'on peut compter cecy pour un cinquième Article , M. Guillet répond à cela qu'il en a parlé dans son Athenes. Il est vray, Monsieur, qu'il en a parlé, mais pour cela il ne l'a pas remarqué , & c'est de quoy il s'agit. Voicy ses paroles :

Athenes
ancienne
& mo-
derne
pag. 202.

On n'a plus aussi le secours de la Tradition pour discerner où estoient les Temples de Iupiter surnommé le Tutelaire, de Minerve appelée Poliade, qui meriteroit une description particuliere, de Neptune , de l'Heroinne Aglaure, de sa sœur Pandrose, de la Victoire & celui de Venus, que l'amoureuse Phadre fit bastir. N'est-ce pas là donner le change, plutôt que répondre ?

Je l'ose dire, Monsieur, & je ne hazarde rien ; M. de la Guilletie-

re, cét errant perpetuel, qui se travestit tantost en Genois, tantost en Turc & tantost en Esclave pour n'estre jamais connu, est plutôt le fils de l'imagination de M. Guillet que son frere. Et en tout cas s'il est un estre subsistant, M. Guillet n'a pas suivi fidellement ses memoires. Il n'y est parlé ni de Jupiter Tutelaire, ni d'Aglaure, ni de Pandrose, ni de Minerve Poliade: il faut de l'erudition pour cela, & M. de la Guilletiere en auroit-il assez? Que M. Guillet reconnoisse la bonne foy. Il a recherché des memoires de toutes parts: Il y a mesme apparence, que le Pere Barnabé de Paris & le Pere Simon de Compiagne sont du nombre de ceux qui luy en ont fournis. A ces materiaux qui luy sont venus de la Grece, il en a joint qu'il a trouvé tous preparez dans Pausanias, dans Meursius & dans quelques autres Auteurs: Et des uns & des autres il a basti la nouvelle Athenes, sur le plan qu'il a lui-mesme formé. En un mot il

176 *Réponse à la Critique*

s'en est accommodé en homme d'esprit , & il fait dire à M. de la Guilletiere tout ce qui luy vient dans la pensée, & qu'un voyageur sans livres & sans étude ne peut jamais avoir pensé. Il a raisonné où l'evidence luy a manqué, & ç'a esté quelquefois avec succès. Mais a-t'il bien fait consideration au peu de sejour qu'il dit lui-mesme que son frere a fait dans Athenes ? A-t'il bien regardé tous les ressorts de sa machine ? Il le fait entrer dans cette Ville le 22. Avril 1669. Il ne commence ses recherches que le lendemain , & ne les continuë que jusqu'au 26. Avril, estant parti de là quelques jours apres. Ainsi ce grand , curieux & infatigable voyageur a vû dans trois jours tout ce qu'il y avoit à voir dans les deux Athenes ; je veux dire tous les monumens qui nous restent de l'ancienne , & l'estat present de la nouvelle. N'est-ce pas estre aussi heureux qu'Alexandre le Grand , qui conqueroit un Pays aussi viste qu'un

autre auroit demeuré à le traverser? Il faut donc conclurre que c'est M. Guillet & non M. de la Guilletiere qui a fait le voyage d'Athenes. Il a fallu necessairement qu'il ait deviné en bien de rencontres. S'il avoit vû lui-mesme les choses dont il parle, ses yeux l'auroient mieux servi que ses conjectures. Et s'il estoit plus moderé il luy suffiroit qu'elles ayent trompé impunément durant près de quatre ans tant d'honnestes gens.

De la defense il passe à l'attaque, mais qui sçait mal se deffendre dans son fort, n'attaquera pas mieux l'ennemi dans ses retranchemens. Il fait diverses objections à M. Spon, & il pretend prouver par elles qu'il n'est ni honneste homme ni sçavant homme. Je les rapporteray chacune à son genre. Les unes sont historiques & les autres geographiques, il y en a de la morale & de la Grammaire. Pour luy il les propose sans ordre & confusement.

178 *Réponse à la Critique*

Ce n'est pas sans dessein : cette confusion luy est une sorte de défense. La réponse en est ainsi plus difficile, & qui embarrasse son adversaire, éloigne sa défaite : commençons par les historiques. Vous sçavez mieux que moy, Monsieur, que l'histoire a deux temps : l'un est celuy qui a précédé l'institution des Olympiades, & l'autre celuy qui l'a suivie. Le premier a produit tous les Heros, & toutes les fables dont ils font la matiere, & ce que nous y voyons n'est qu'illusion. La verité quelque effort qu'elle fasse n'en peut dissiper les tenebres : mais elle commence à regner dès la premiere Olympiade.

Donc à l'égard de l'Histoire, M. Guillet reproche à M. Spon qu'il n'y est pas fort sçavant ayant esté capable de plusieurs bevûes. La premiere est que dans son Commentaire sur la relation du Pere Babin, il a parlé d'Æacus comme du Roy des Vents. La seconde qu'il a fait mourir Epami-

P.36.

P.31.

nondas à la bataille de Leuctres. La troisiéme que dans le 3. Volume de ses Voyages, il donne à Abydos la charmante Hero: (c'est l'eloge dont M. Guillet sans doute rival de Leandre flatte cette jeune beauté de quatre mille ans) & Leandre à Sestos. La quatrième que Scipion l'Africain deffit Antiochus dans cette plaine qui regne entre Thyatire & Magnesie. P.75. Pag.173.

Qu'en dites-vous, Monsieur, Æole n'est-il pas fort obligé à M. Guillet du soin qu'il a de luy conserver son Estat sans consentir à l'usurpation d'Æacus? c'est neantmoins un Prince étourdi & turbulent qui n'a gueres de reconnaissance. Mais à quoy s'amuse M. Guillet? s'imagine-t'il que M. Spon ait ignoré qu'Æole est le Roy des Vents, & que Sestos est la patrie de Hero, & Abydos celle de Leandre? Il le sçavoit à l'âge de dix ans, l'ignoreroit-il à present? Mais si en cela, & en ce qu'il a dit d'Epaminondas & de Scipion l'Africain sa memoire l'a

180 Réponse à la Critique
trompé, est-ce une si grande merveille, qu'il faille que M. Guillet s'en fasse un triomphe ? A qui est-ce que sa memoire n'a jamais fait d'infidelité ? quand on ne se fie point à elle, on n'en doit rien esperer ; & quand on s'y fie on en doit tout craindre. Les honnestes gens n'en tirent pas avantage, mesme contre leurs ennemis. Le faire c'est insulter à la foiblesse de nostre nature. Ces chutes comme les appellent les Latins. Ces pechez de la memoire, *mnimonica amartimata*, comme parlent les Grecs, sont de ces vices que les sages n'imputent jamais à crime aux hommes. Aristote, Ciceron, Tite Live, Virgile, Ovide, Valere Maxime, Plutarque, & pour tout dire les plus grands hommes de tous les siecles n'en ont pas esté exempts. M. Guillet pretend-il l'estre par un privilege particulier ? S'il se l'imagine on l'en detrompera facilement. Aristote attribué à Jupiter un discours de Neptune dans l'Iliade, à Calipso

un de Circé, & à Agamemnon un autre d'Hector. Ciceron a pris Ajax pour Hector, & a nommé l'un pour l'autre; & dans un lieu il dit que Scipion l'Africain fut fait Lieutenant general de son frere en Asie, avant qu'il eût esté Censeur, & en un autre que ce fut apres l'avoir esté. Dans le second livre des Offices il attribuë une mesme Epigramme à Callimachus & dans le troisiéme à Platon. Tite-Live est contraire à soi-mesme en bien des endroits de son histoire incomparable, & ne se souvient pas toujourns fidellement des noms. Memnon tua Antilochus devant Troye, & Ovide dit dans l'Epitre de Penelope à Ulyse, qu'il mourut de la main d'Hector. Valere Maxime attribuë à Scipion Nafica les actions de son pere & de son bifayeul: Ainsi de trois hommes celebres il ne fait qu'une seule personne. Il veut que Manlius Torquatus aît esté le pere de Titus Manlius Torquatus qui vivoit durant la seconde guer-

182 *Réponse à la Critique*

re Punique, quoy qu'il y aît entr'eux un intervalle de cent ans. Et enfin il confond Scipion l'Africain qui vainquit Carthage, avec celuy qui la ruina. Pline ce Secretaire de la nature attribué à Vlysse mesme sa guerison par un charme, apres qu'il eût esté blessé à la cuisse dans un combat : mais Homere de qui il avoit appris & la blessure & la maniere de la guerison, dit que ce furent les oncles d'Vlysse qui arresterent le sang. Plutarque remarque que Fabius Maximus, cinq fois Consul avoit adopté le fils aîné de Paulus Æmilius, quand Scipion l'Africain adopta le second, apres avoir mis fin à la guerre d'Afrique : mais Fabius estoit mort quelques années auparavant : donc ou cette adoption est imaginaire, ou il s'est trompé au temps. Approchons-nous de nôtre âge. Blondus confond les deux Scipions dompteurs de l'Afrique. Erasme a pris les Egites pour les Egiens, & dit que le second Glauque, duquel parle

Ovide fut déchiré par ses chevaux, & ailleurs il dit qu'il s'est noyé. Il ne me seroit pas difficile d'en nommer bien d'autres, & j'avoüe qu'il me le fera bien plus, d'éviter de tomber comme eux. Ne sommes-nous pas tous hommes? chacun n'est-il pas obligé de se dire chaque jour; *homo sum & humani à me nihil alienum puto?* Si M. Guillet faisoit cette réflexion, il ne s'éleveroit pas avec tant de vehemence: luy qui est si sçavant, n'a-t-il point remarqué ce que dit à ce propos Marc-Antoine de Muret, qui n'estoit pas moins sçavant que luy. *S'il arrive, dit-il, à quelqu'un de faire quelque faute, comme il n'est que trop ordinaire aux hommes, il a des exemples pour s'excuser ou pour se consoler. Le privilege d'estre infailible est quelque chose bien au dessus de l'homme.* Les exemples que je viens d'en rapporter en sont une preuve qui doit appaiser la colere de M. Guillet. Passons à ses autres objections historiques.

Si cui quid, ut sunt humana tale contigerit, habet exempla, quibus aut excusare se, aut solari queat.
Τὸ ἀνθρώπου μάλιστα
μαίους
quiddam est, quàm ut ab homine praestari queat.

Il témoigne d'avoir fort à cœur que M. Spon aît ajouté dix jours au *Ramadhan* des Turcs. Est-ce qu'il aime les Mussulmans, ou qu'il hait le jeûne ? Ramazan comme on le prononce aussi bien que *Ramadhan* est un mot Arabe. La langue Arabesque est la langue sçavante des Orientaux : mais les Turcs en la leur appellent ce jeûne solemnel *Orutz*. *Barthelemy Georgevitz*, qui ayant esté esclave durant treize ans, en sçavoit mieux la durée que tous ceux qui en ont parlé depuis, en fera un témoin croyable. Voicy ce qu'il en dit :

Habent etiam quadragesimam sua lingua Orutz appellatam jejunantes unū mensem & unam hebdomadam.

Ils ont aussi un *Quaresme* appellé *Oruts*, jeunans un mois & une semaine tous les ans ; mais non pas toujours le mesme mois ; car si par exemple ils ont jeuné cette année au mois de Janvier, ce sera l'année prochaine au mois de Fevrier, suivans ainsi tous les mois ; de sorte qu'en l'espace de douze ans, ils offrent une année & douze semaines à Dieu comme une disme. Le *Quaresme* achevé ils celebrent la *Pasque* qu'ils

appellent en leur langue Bairam, & Georgevitz, de morib. Turcar. qui dure trois jours avec beaucoup de solemnité. Georgevitz nous apprend ainsi que ce jeune est de 37. jours, les Chrestiens qui n'ont qu'une connoissance imparfaite de la Religion des Turcs, y ont aussi ajouté les trois jours du Bairam, qu'ils considerent comme une partie ou comme une suite du Ramadhan, & tout ce temps-là ne fait-il pas 40. jours? c'est par cette raison que l'on compare dans tout l'Orient le Ramadhan au Quaresme des Chrestiens, & que la plupart de ceux qui en ont parlé en Latin luy donnent le nom de *Quadragesima*, ne remarquant pas qu'il en differe. Cela estant, le moyen de loüer la liberté que se donne M. Guillet de plaisanter sur cette matiere? mais c'est son genie, il ne peut pas s'en passer. Son imagination est féconde en bons mots & en quolibets.

Trossulus exultat tibi per scurrilia levis.

186 *Réponse à la Critique*

P.106.

Sa passion de contester luy fait nier qu'avoir des Licteurs pût estre une marque de Souveraineté aux Atheniens. S'il parle de la Souveraineté absolüe & independante il a raison ; car elle est si essentiellement au Prince & au Dominateur , qu'elle ne peut jamais estre communiquée au sujet. Mais il devoit faire reflexion qu'on parloit de celle des Magistrats , c'est celle qui fait qu'on leur obeït , & qui estant limitée par les fonctions de leur jurisdiction , les éleve neantmoins au dessus des autres sujets si considerablement, qu'ils semblent plus éloignez d'eux que du Prince , & plus proches de la Principauté que de la subjection. Les Dictateurs , les Consuls , les Censeurs , les Preteurs & les Proconsuls , dans les Provinces de leur Gouvernement, avoient des Licteurs : aussi en plusieurs cas leur autorité estoit Souveraine. Sans ce suprême & mere empire , comme parlent les Jurisconsultes, la jurisdiction n'est

ni utile à l'Etat ni favorable aux
sujets. Les Licteurs n'avoient
d'autre fonction que d'executer
sur le champ les Ordonnances du
Magistrat qu'ils accompagnoient,
& mesme les jugemens portant
peine inflictive au corps, qu'ils
prononçoient : *Lictor, colliga ma-*
nus. C'estoit la formule. Athenes
se gouvernoit par ses Loix. Les
Romains la consideroient plutôt
comme amie & confederée que
comme absolument sujette. Ainsi
à l'égard de sa police elle n'avoit
pas perdu toute sa liberté, ni par
consequent tout droit de Souve-
raineté. Ce fut le motif qu'eut
Germanicus de luy accorder cét
honneur. Ce qui fut un privilege
à cette Ville, estoit un droit à cel-
le de Rome. Je ne m'arresteray
pas à la bevue de M. Guillet, qui
est que *les Consuls, les Proconsuls,*
& les Preteurs, qui avoient tous des P.107.
Licteurs avoient à répondre devant
le Senat, devant les Censeurs, de-
vant les Tribuns du Peuple & de-
vant le Peuple. De qui a-t-il ap-

pris que les Tribuns du peuple fussent revestus de juridiction, pour l'exercer sur ces Magistrats ? Ils n'en avoient point, & leur autorité n'estoit qu'un milieu entre la juridiction & le juridiciable, pour empêcher qu'elle n'opprimât injustement la foiblesse des sujets. C'est ce qui fait dire à Plutarque, qu'elle consistoit à empêcher, plutôt qu'à faire, & à s'opposer, plutôt qu'à ordonner.

In vita
Catonis
Uticens.

Sylla est le sujet d'une autre subtilité de M. Guillet. Il fit un horrible carnage dans Athenes. M. Guillet ne le nie pas : mais on ne tuë jamais tout. Le nombre des morts fut innombrable, dit Plutarque ; & c'est une expression commune à toutes les Langues d'appliquer dans ces narrations, le terme de tout à la plus grande partie. Cette figure est même reçue dans l'Esriture Sainte, qui ne dit que des veritez. Ce passage, *leur son est allé par toute la terre*, s'entend des Apôtres : & cependant si vous vous attachez à la

In omnē
terram
exiit
sonus eorum.

lettre vous serez obligé, Monsieur, d'avoüer, que leur voix n'a pas esté oüie de toute la terre. Il faut reduire à leur veritable sens les expressions trop generales, & les rappeler à la pensée & à l'intention de celuy qui parle.

Je suis seur qu'avant que M. Spon eût appris par la lecture de son premier volume, à M. Guillet, que Crest est une ville de Dauphiné, qui dépend du Duché de Valentinois, il n'en sçavoit rien. Neanmoins il s'escrime en homme de cœur, sur ce que M. Spon fut surpris de voir les armes du Prince de Monaco sur la porte de cette Ville. Est-ce qu'il ignoroit que le Duché de Valentinois fût maintenant possédé par ce Prince? Peut-estre bien ne sçavoit-il pas que Crest en fût une partie. Tout le monde le sçait-il? Mais, dit M. Guillet, *le Valentinois est dans la Banlieüe de Lyon.* Ses exagerations sont des preuves contre luy qu'il n'est pas aussi sçavant qu'il veut qu'on se l'imagine. Quoy? le Va-

P.191.

P.193.

lentinois est dans le ressort & la juridiction de Lyon : quelle imagination ? C'est néanmoins ce que Banlieüe signifie. Il est d'autant moins excusable qu'il ne veut rien excuser. Passons maintenant aux objections Geographiques, Morales & Grammaticales. La Chronologie est l'œil de l'histoire, & la Geographie en est le pied.

La premiere objection geographique est que M. Spon fait une fausse & ridicule description du détroit de l'Hellespont, & du Bosphore de Thrace. C'est icy où M. Guillet joue plus d'un personnage : mais il faut laisser evaporer sa belle humeur. On tombe d'accord avec luy que le Pont-Euxin, appelé aujourd'huy la mer noire, se decharge dans la Propontide par le detroit de Constantinople. On sçait aussi que la Propontide que nos Cartes appellent la mer de Marmara se décharge dans l'Archipel, par le detroit de Gallipoli, qui estoit autrefois appelé l'Hellespont. La Palu Meotide

ou la mer de Zabarca est la source de toutes ces mers. Elle envoie ses eaux à la mer noire par le détroit de Capha, qui est le Bosphore Cimmerien des anciens, à la mer de Marmara par le Bosphore de Thrace, & à l'Archipel par l'Hellespont. C'est par cette raison que les Scythes, qui habitoient aux environs de la mer de Tabarca, l'appelloient *Temerinda*, ce mot signifiant en leur Langue la mere des mers. Il n'est presentement question que du détroit de Constantinople. M. Spon l'a considéré comme composé de deux parties. Il donne à la partie supérieure le nom de Bosphore Pontique, & à l'inférieure vis-à-vis du Serrail il luy laisse celui de Bosphore de Thrace. Ce sont les deux embouchures du détroit, l'une vers la mer noire & l'autre vers la mer de Marmara. Il y a là un peu de liberté, je l'avoüe, mais le nom general d'un tout ne peut-il pas estre donné à ses parties, & sur tout aux principales? Mais, M.

Guillet est-il si retenu de ne se rien permettre ? Ce detroit s'élargit entre ces deux embouchures auprès de Constantinople. C'est ce que M. Spon appelle un golfe, & ce qui forme en effet le Port de cette superbe Ville. Sa pensée n'avoit pas besoin du commentaire que je luy fais ; il s'est expliqué assez clairement, & des personnes qui n'ont pas tant de lumieres que M. Guillet n'y ont pas trouvé de l'obscurité. Apres cela que pretend-il que l'on fasse de cette Carte des deux detroits, qu'il a si plaisamment imaginée ? & celle qu'il y a jointe pour la corriger que deviendra-t'elle ? L'une est le songe d'un malade de fièvre chaude, & l'autre ne merite pas qu'un aussi grand Geographe que M. Guillet l'avoüe pour son ouvrage.

Mais n'admirez-vous pas l'incartade que fait M. Guillet sur l'Isle de Scyros, où les compositeurs ont mis un *sc.* pour un *s.* On luy accorde tout de ce costé-là: mais il nie que dans l'Archipel
il

il y ait d'Isle qui soit appellée S. Georges de Scyros. Peut-il ignorer & estre tant soit peu geographe, que l'Isle de Scyros est maintenant connuë sous ce nom? S'il consulte le curieux Dictionnaire du sçavant M. Moreri, il apprendra ce qu'il luy est bien honteux de ne sçavoir pas encore. Voicy une faute bien plus grossiere, & qui dans le College ne seroit pardonnée qu'apres le châtiment. *Vous direz que l'on va bruler l'encens, dit M. Guillet, preparer effectivement le rognon, & qu'il va paroître actuellement en l'air, Aquila alis expansis animam Plotina in Cælo ferens.* Bon Dieu! est-ce entendre le Latin? y a-t-il quelque Antiquaire qui fist de tels solecismes? tant de bravoure convient mal avec si peu de science.

P.218.

Quantum Grammaticus meruit labor?

Spalatro tire son origine de Palatium. M. Spon donne de l'éclaircissement à cette verité. Admirez

P.86.

194 *Réponse à la Critique*

avec moy, Monsieur, l'excès de bonté de M. Guillet. Il veut que *le hazard luy aît* fait dire ce que la science luy auroit suggeré s'il avoit connu Eusebe. Quel étourdissement ? Eusebe remarque dans la vie de Constantin le grand, que le Palais de Diocletian ayant esté frappé de la foudre, apres sa mort, fut reduit en cendres. Mais, dit-il que ce Palais fût en Dalmatie, ni que ce soit Spalatro ? Et c'est ce qu'il faudroit pour donner quelque pretexte à la reflexion de M. Guillet.

Lib. 5. 6.

Boudron est sur le terrain de l'ancienne Halicarnasse, qui a produit deux celebres historiens Herodote & Denys ; & ce n'est plus une Ville ni un Bourg, mais un Chasteau qui sert de retraite aux peuples des environs, durant la guerre. M. Spon dit que c'est *un lieu inhabité* ; mais M. Guillet soutient au contraire qu'il est tres-habité. Ne hazarde-t-il rien, quand il donne cette qualité de fort peuplé, à un lieu qui n'est ni

P. 257.

Ville, ni Bourg, ni Village, mais seulement un Château que l'on croit imprenable ? c'est comme il en parle. Voudroit-il bien faire les frais d'une descente sur les lieux, pour l'éclaircissement d'une vérité si importante au repos de la Republique Sçavante ?

Ne s'est-il point aussi persuadé, car il a l'imagination forte, que M. Spon avoit la commission d'arpenter l'Isle de Cephalonie en Geometre, & qu'il y estoit obligé ? P. 181.

Celui-cy a remarqué que cette Isle est bien plus grande que Strabon & Plin ne disent. M. Guillet tombe d'accord de sa proposition : mais il l'insulte sur cet Article, parce qu'il ne remarque rien de plus précis : y est-il bien fondé ? Quelle injustice de blâmer un homme qui n'a pas fait, ce qu'il luy estoit impossible de faire ?

Sa Critique n'est pas moins severe en fait de Morale, qu'elle l'est pour l'Histoire & pour la Geogra-

phie. Il trouve mauvais que M. Spon n'approuve pas aveuglément tout ce qu'ont dit Strabon, Pline & Pausanias. Il le blame de n'avoir pas épargné M. de Monconis, ni M. Baudran : & enfin il ne peut souffrir qu'on attribüe à une Nation la froide & insipide pensée d'Hegeſias, sur le Temple d'Ephese. Mais en quoy est-ce que la memoire de ces anciens Auteurs que nous avons nommé les premiers est offensée ? leur est-ce un blâme que quelqu'un aît vû, ce qu'ils n'ont pas vû, & que des observations nouvelles éclairciſſent les leurs ? Ils ont rendu à la poſterité des témoignages de ce qu'ils ont ſceu, ou de ce qu'ils ont crû ſçavoir. Un témoin n'est pas irréprochable par la ſeule raiſon qu'il est favoriſé des privileges de l'ancienneté. Pour M. de Monconis, ſes Memoires n'ont eſté imprimez qu'après ſa mort & avec peu de diſtinction. S'il avoit vécû, il auroit bien pû corriger la petite faute dont il eſt relevé. M. Baudran a

P. 259.

dans la Republique des Lettres la reputation que chacun sçait. A-t'il besoin du secours de M. Guillet ? Il est trop honneste homme pour ne pas preferer à ses interests ceux de la verité, de laquelle seule il s'attend d'estre loüé.

J'oubliais Hegeſias. La penſée que Plutarque luy attribüë, Ciceron la donne à Timée. Le Temple de Diane fut reduit en cendres, le jour que naſquit Alexandre le grand. Diane ne l'empeschapas, dit Hegeſias, parce qu'elle eſtoit allée aux Couches de la Reine Olympias. M. Spon dit que les Grecs l'excuserent ainſi de cette negligence. M. Guillet fort ému à ſon ordinaire ſe récrie que ce ne ſont pas tous les Grecs. Mais qu'elle faute y a-t'il d'attribuer aux Grecs ce qui eſt incontestablement à eux, & ce qui eſt en eſſet attribué à deux beaux Eſprits de la Grece ? Que ce ſcrupule eſt admirable ? l'usage des figures eſt-il deſſendu à noſtre langue ? Des objections ſi pueriles ſeroient par-

198 Réponse à la Critique
donnables à des demi Auteurs,
comme parle M. Guillet, & ne le
font pas aux grands Auteurs tels
que luy.

P.67. On avoüe à M. Guillet que *Pto-*
lemée est la veritable orthographe:
mais il ne doit pas nier, que *Pto-*
lomée ne soit dans un usage aussi
commun que *Ptolemée*. Vne er-

P.68. reur commune établit un droit,
disent les Jurisconsultes. Mais
tous les sçavans, ajoute-t-il, di-
sent *Ptolemée*. Je ne me pique pas
d'estre aussi sçavant que luy, &
bien loin de m'opposer à cette or-
tographie, je luy abandonne de bon
cœur tous les *Ptolemées* descen-
dans de Lagus & toute l'Egypte
où ils ont regné, plutôt que d'en-
trer en guerre pour un mot. Avec
des ennemis aussi redoutables que
M. Guillet, il faut acheter la paix.

P.69. J'en pourrois dire autant de
Vespasian & d'*Hadrian*. *Vespasien*
& *Hadrien* ou *Adrien*, ne sont pas
si absolument autorisez que *Ves-*
pasian & *Hadrian* soient bannis
de nostre Langue. Sur cet article

Amiot, Coëffeteau, le Cardinal du Perron, & tant de grands hommes à qui nostre Langue est redevable de sa pureté & de ses beautés, siffleroient M. Guillet qui siffle les autres. Il a dû n'ignorer pas ce que dit le sçavant Balduin. *Historias non esse verborum, sed rerum, neque unius alicujus lingue exponenda tantum causâ comparari, sed mentis erudiendæ.* L'histoire plaît toujours, dit Pline, de quelque maniere qu'elle soit écrite. M. Spon voit sans envie, dans les ouvrages de M. Guillet, *mellitos verborum globulos, & omnia dicta factaque quasi papavere & sesamo sparsa.* Mais il a d'autres avan-

Petron.

Dignoscere cautus

*Quid solidum crepet, & picta
reëtorica lingua.*

Sa premiere pensée est de ne rien dire que les Sçavans n'approuvent, & sa derniere est celle d'étudier ses mots, pour plaire aux ignorans. Ne faisant profession ni d'Orateur, ni de Grammairien,

il ne s'arreste pas toujourns scrupuleusement à la propriété des dictions, dont M. Guillet fait la principale estude, quoy qu'il n'y reüssisse pas toujourns.

Que jugerez-vous de celle-cy ? Dans le titre de la Relation de M. Spon, celui-cy est nommé premier que M. Vvheler gentilhomme Anglois, qui a fait avec luy le voyage qu'il décrit. *Il prend chez soy le pas sur un étranger.* Je répons qu'il n'y a rien qui blesse l'honesteté ni la bienfiance, & qu'il est juste que le nom de l'Autheur du Livre y paroisse le premier.

P.23.

P.27.

Mais M. Spon, ajoute-t-il, se fait traiter de *sagacissimus* & de *doctissimus*. Ceux qui connoissent sa sincerité se moquent de ces exagerations. Il n'y a pas d'homme moins ambitieux ni par consequent moins vain. Il a fait imprimer des Lettres qui luy ont esté écrites sans y rien alterer. C'est une preuve de son ingenuité: *Quo non sincerior alter habetur.*

N'estes-vous point encore en-

nuyé de ces bagatelles qui occupent si serieusement M. Guillet? Je vous avoüe, Monsieur, qu'elles commencent à me lasser : mais il ne faut pas luy donner de quartier ; il est trop genereux pour en demander, ni pour en recevoir. Sa modestie paroît dans le titre mesme de son Livre. Il promet des remarques sur les Medailles, sur les Inscriptions, sur l'histoire ancienne & moderne, sur la Geographie, & sur la Chronologie.

*Quorsum hæc? aut quantas robusti
carminis offas ingeris?*

Il faut esperer des merveilles, comme s'il estoit un homme consommé dans ces connoissances. *Parturient montes.* C'est faire le vendeur de baume. Que peut-on attendre d'un homme qui a si peu visité les pays de la Philologie, s'il m'est permis de parler ainsi, & quel moyen de se persuader qu'il y aît fait de nouvelles decouvertes? C'est la Philologie qu'il honore du titre ridicule d'*Antiquariat.*

Cacozelo-
los &
antiqua-
rios di-
verso ge-
nere vi-
tiosos
pari fa-
stidio
speravit.
Suet. in
Aug.

Le mot d'Antiquaire dans son origine a un sens different de celui qu'il a aujourd'huy. Les Antiquaires estoient ceux qui affectoient des manieres de parler anciennes & des mots inufitez. Vous sçavez, Monsieur, que dans le siecle passé Cœlius Rhodiginus fut appellé Antiquaire par une autre raison. Il a composé trente Livres *Antiquarum Lektionum*, d'où Junius prit occasion de le nommer Antiquaire. Enfin ceux qui s'appliquent à la recherche des choses antiques, l'ont esté, & M. Guillet qui veut enrichir nôtre Langue, en a formé son Antiquariat.

Ouvrons son Livre apres en avoir vû le titre. L'Epitre à Monseigneur le Dauphin se presente la premiere, *Domine in te speravi*. Qu'est-ce qu'il entend? que veut-il dire? que craint-il? que demande-t-il? ce Verset est le premier du trentième Pseaume. David quelque grand Prophete qu'il aît esté, assurément ne sçavoit pas qu'il s'en dût faire un jour un

Epitre dedicatoire, ce Pseaume n'estant qu'une priere des fideles à Dieu dans leur affliction. Avoüez-le, Monsieur, il faut que M. Spon aît bien affligé M. Guillet, & que M. Guillet n'aît gueres de Religion, pour ne mettre pas de la difference entre la confusion eternelle & celle que son pretendu Adversaire luy a causée. N'ayant rien à esperer de sa cause, qu'il defend si mal, il espere tout de Monseigneur le Dauphin; mais ce grand Prince prestera-t'il plutôt l'oreille aux prieres de M. Guillet, qu'à la voix de la verité?

Je sçavois avant que M. Guillet nous le dit, que le President Mau-gier parlant au Dauphin Louys l'an 1415. commença son discours par ces paroles: *Domine salva nos*: mais ce n'en fut que le Theme: icy M. Guillet fait d'un verset toute son Epitre. C'estoit l'usage de ce temps-là, de se proposer dans les harangues, dans les discours publics & mesme dans les plaidoyez, un passage de l'Escriture,

204 Réponse à la Critique
comme font les Predicateurs dans
leurs Sermons. Le celebre Procureur
general Pierre de Cugneres,
dans le plaidoyé qu'il fit pour la
Jurisdiction royale contre l'Ec-
clesiastique, prit pour son texte ces
mots de l'Evangile. *Reddite Casari
qua sunt Casaris, & qua sunt Dei
Deo.* Iean de Meheje fit celuy du
sien, contre Enguerrand de Mari-
gni, de ce verset ; *Non nobis, Do-
mine, non nobis, sed nomini tuo da
gloriam.* Guillaume Fillaistre Doyé
de l'Eglise de Rheims ayant à par-
ler devant les Prelats de France,
assemblez pour la reünion de l'E-
glise contre Benoist XIII. com-
mença par celui-cy. *Viriliter agi-
te, confortetur cor vestrum, omnes
qui speratis in Domino.* Le Theme
de Iean Iuvenel plaidant en 1404
pour la veuve & pour les enfans
du Duc d'Orleans, dans le Parle-
ment de Paris, contre le Duc de
Bourgogne, fut : *Hæc vidua erat,
quam cum vidisset Dominus, miseri-
cordiã commotus est super eam.* Ce-
luy de la remontrance de Benoist

Gentian aux Estats tenus à Paris contre les Anglois, fut : *Imperavit ventis & mari & facta est tranquillitas.* Et sous le Regne de Louis XI. Iean Bouchard plaidant pour les Eglises du Royaume & pour l'Vniversité de Paris, opposans à la publication d'un Concordat fait avec le Pape, ouvrit son discours par ces paroles. *Domine, scis quia non tacui ; scis quia ex animo dixi : scis quia fleui, cum dicerem & non audirer.* Mais il est inouï que l'on ait jamais pratiqué cette methode dans les Lettres, ni dans les Epitres dedicatoires des Livres ; & il est encore plus inouï, qu'un seul verset ait esté toute la Lettre ou toute l'Epitre.

Enfin M. Guillet n'excelle pas moins à dire des injures qu'à dire des plaisanteries : mais sa memoire se trouble & il se dément souvent lui-mesme. Il a traité M. Spon dans sa Preface aux Arts de l'homme d'espée, d'homme d'esprit & de grand Antiquaire ; & dans sa dissertation, il a dit qu'il

*Oblito
dimisit
pectore
cuncta.*

206 *Réponse à la Critique*
est un des plus fameux Antiquaires
de nostre temps. Cependant vous
voyez de quelle maniere il le traite
dans sa Critique, ne se contentant
pas de le traiter d'Antiquaire mal
éclairé, & d'ignorant, il l'accuse
mesme de n'avoir ni bonne foy, ni
bonne vûë. Qu'il seroit desavan-
tageux à M. Guillet qu'on l'imitât :
mais il est inimitable. Il loüe; il
invective; il insulte; il craint; il
menace; il espere; il tremble. Quelle
confusion de mouvemens opposez !
Quel mélange de passions contraires !
Il n'y eût jamais d'imagination plus
abondante en visions. Les objets ne
luy envoient pas leurs images, elle se
les forme sans eux. Il pretend au
reste se faire craindre par le bruit qu'il
fait, mais les fanfarons ne font gueres
de peur, quand ils sont connus.

*Bombomachides Cluninstaridyfar-
chides, Neptuni nepos.*

On le verra venir sans fuir devant
luy. Il a eu raison de croire qu'on

ne le laisseroit pas sans responce. Mais trouvera-t'il que ce discours soit la chanson de *Réveillez-vous belle endormie* ? Nous sçaurons ce qu'il en jugera, & s'il n'en est pas satisfait, on luy donnera des Vers & Latins & François, pour le contenter. Ciceron en a fait de fort bons. A quel propos le veut-il engager dans la querelle de M. Spon ? *Ses vers*, dit-il en raillant, *sont presque aussi bons que ceux de Ciceron.* Vraiment c'est bien à M. Guillet de se moquer des Vers du plus grand homme des Romains. C'est bien à un petit nain de mesurer Hercule. Il y aura bien moyen de l'humilier, qu'il y fasse reflexion. Il ne fera pas malaisé de faire voir que M. de la Guilletiere, n'est qu'un nom que M. Guillet donne aux Missionnaires, qui luy ont envoyé des Memoires ; que Iohahi est une Heroïne de Roman ; que ce qu'il y a de plus divertissant & de plus surprenant dans ses Livres n'est que Iarcin. On remarquera les Rela-

208 Réponse à la Critique
tions où il a puisé & les Auteurs
qu'il a pillé, comme le Geay de
la Fable qui s'estoit paré des plu-
mes du Paon.

*Tumens inani Gracculus superbiâ
Pennas, Pavoni quæ deciderant,
sustulit*

Rhædr.

*Sèque exornavit: deinde contem-
nens suos,*

*Immiscuit se Pavonum formoso
gregi.*

*Illi impudenti pennas eripiunt
avi,*

Fugantque rostris.

Et pour desarmer l'opiniastre pre-
sompçon de M. Guillet on em-
ployera tout le merite de la per-
sonne & des fonctions de M. Saint
Georges. M. Spon ne manquera
pas d'amis en cette occasion. Il
est vray que peut-estre n'approu-
vera-t'il pas que pour le deffendre
on offense M. Guillet. La deffen-
se luy pourra plaire, mais la ven-
geance ne scauroit que lui deplai-
re. En ce cas on loüera M. Guil-
let, & on luy preparera un triom-

phe qui ne cederà pas à celuy dont
Pogge Florentin honora il y a
200 ans le Grammairien *Laurent*
Valle. C'est un honneur que la
Republique des Lettres doit à ses
grands exploits. La Pompe en
sera magnifique ; rien n'en sera
épargné. Vous en ferez un des
principaux Spectateurs , vostre
presence fera honneur au spectacle
& vous applaudirez à ce Triom-
phateur.

*Praclaros poscunt hac facta
triumphos.*

Adieu, mon cher Monsieur, & ai-
mez-moy toûjours autant que je
vous honore. Je me le promets,
estant au point que je le suis,

M O N S I E U R

Le 12. Mars 1679.

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur.

* * * *

LETTRE ESCRITE
à I. SPON, *touchant la*
Critique du sieur Guillet.

SI c'estoit mon humeur de
mettre en usage des in-
ventions ingenieuses pour
égayer un sujet, je vous dirois,
M. MONSIEUR, que dans un des
beaux jours que nous offre cette
derniere saison de l'Hyver dans
ce charmant climat, m'estant trou-
vé d'une partie de promenade sur
mer, le discours seroit tombé sur
les nouvelles du temps, & que
cette matiere ayant bien-tôt esté
épuisée, j'aurois tiré de ma poche
la Critique de M. Guillet, comme
une chose nouvelle que j'avois
receüe le mesme jour par le Cour-
rier : & que l'ayant ouverte à dif-
ferentes reprises nous y aurions
trouvé les uns à applaudir à ses

remarques, & les autres à soutenir vostre party ; que là dessus un vent un peu frais se seroit levé qui nous auroit obligé de retourner au Port. Mais parce que je suis ennemi de ces sortes de fictions toujours éloignées de la verité & tres-souvent de la vray-semblance , & dont l'agrément qu'on y cherche ne sert qu'à mieux couvrir la foiblesse du raisonnement ; je vous diray naïvement, que d'abord que j'eus reçu cette Critique, je songeay à la lire avec attention , ce que je fis le soir apres m'estre retiré, & que le lendemain matin je vous en écrivis mon sentiment, que vous apprendrez dans cette Lettre.

Je dis d'abord qu'il ne sçait ce qu'il veut dire dans le titre de son Livre : *Lettres écrites sur une dissertation*. Où est cette dissertation? Qui est-ce qui l'a faite? Est-ce luy? Est-ce vous? Il a voulu dire Lettres écrites en forme de dissertation , ou bien Lettres contenant une dissertation, comme il a mieux

dit plus bas à la premiere page.
Je remarque encore trois differens
titres, le premier dont je viens de
parler qui doit avoir servi d'affi-
ches dans tous les Carrefours de
Paris & en gros caracteres ; car
M. Michallet se plaist fort à atti-
rer par là les acheteurs. Le se-
cond se trouve apres l'Errata, à
la pag. 1. *Lettre contenant une dis-
sertation sur un voyage de Grece.* Le
troisiéme est par tout le Livre au
dessus de chaque page. *Disserta-
tion sur un voyage de Grece.* Cette
inégalité marque assez quelle doit
estre celle de son esprit. Il en a-
voit ainsi usé dans son Voyage
d'Athenes, le premier titre estoit
*Athenes ancienne & nouvelle, &
l'état present de l'Empire des Turcs.*
Le second, *Athenes ancienne & mo-
derne*, à la premiere page : & le
troisiéme au dessus des pages,
Voyage d'Athenes & de Candie.

Les paroles qu'il adresse à
Monseigneur le Dauphin meri-
tent bien pour la nouveauté de
leur application qu'on y fasse

214 Réponse à la Critique

quelque reflexion : car sans parler de l'abus d'un passage de l'Écriture sainte, qui dans une nécessité publique a pû estre permis au premier Magistrat de la Capitale d'un Royaume, à costé duquel M. Guillet n'a pas eu honte de se placer, en quoy est-ce que ces paroles, *In te Domine speravi*, approchent si fort de ces mots, *Domine, salvanos?* Le voicy, c'est que le President meü d'une veritable compassion des malheurs de sa patrie, imploroit du secours pour en rompre la continuation, & M. Guillet qui a des Patrons dont les bienfaits & les gages qu'il en reçoit ne luy semblent pas assez considerables, demande encore à estre couché sur l'État, pour les services importans qu'il luy rend, par les Livres & les instructions qu'il s'ingere de donner aux Gentilshommes de France, sans avoir aucun ordre pour cela. Il s'en explique assez clairement dans sa Preface, & il l'a fait mesme imprimer en caracteres differens, afin que

personne ne le pût ignorer : car il est, dit-il, du moins vray-semblable que l'esperance du public estant remplie, celle d'un particulier suivra la mesme destinée. Voilà donc sa premiere esperance : je ne sçay si on répondra à son placet, mais quand on le feroit ce seroit moins une preuve de son merite, qu'une marque qu'on auroit cherché un remede à ses importunitéz : car ce n'est pas icy son premier debut, il s'estoit déjà plaint de l'amertume de sa fortune dans son Dictionnaire de l'homme d'épée.

Une autre esperance qu'on peut juger qu'a M. Guillet, & pour laquelle il a employé le *in te Domine speravi*, c'est de ne point recevoir de confusion d'avoir mis au jour le Roman d'Athenes ancienne & nouvelle, & la Critique de vostre Voyage. Je m'assure pourtant qu'il s'est trompé, & que toute l'authorité de Monseigneur le Dauphin, la seconde esperance de ce puissant Royaume, ne le preservera point d'une con-

fusion mortelle d'avoir voulu mettre tant d'absurditez & de beveües à l'abry d'un nom si éclatant. Je ne peche pas dans ce que j'avance contre le respect que je dois à un si grand Seigneur. Dieu me garde d'avoir une pensée si criminelle. Mais comme le Soleil qui blanchit le linge & la cire, laisse au marbre noir sa couleur naturelle : aussi je ne pense pas que Monseigneur le Dauphin voulût prendre la protection des fautes de la Guilletiere, s'il vouloit se donner la peine de les examiner, parce qu'elles ne sont excusables en aucune maniere.

Je viens à cette querelle allumée dans la Republique des belles Lettres, je m'approche de ce combat sanglant qu'un celebre Antagoniste veut soustenir en pleine lice contre les Antiquaires & les Medaillistes. Il y a plus à craindre qu'il ne pense dans cette entreprise, car il n'y a point d'épée, de casque, de corcelet, ou de bouclier qui puisse le garantir d'estre

d'estre accablé sous une montagne de Medaillons, de Bustes, de Statuës, de Colosses, de bas-reliefs, de Colonnes, de Pyramides, d'Obelisques, de Cirques & de Theatres tous entiers.

Voyons la justesse de la definition qu'il donne de la science des P 13.

medailles, & difons-luy qu'au lieu de montrer qu'il en sçait la force, il n'y entend rien du tout. Car il doit sçavoir qu'il n'est point necessaire de faire des reflexions sur les Types, ni sur les Legendes des medailles pour en tirer des preuves pour l'histoire. Ces Types, ces Legendes signifient d'eux-mesmes sans sa reflexion. Qu'il prenne telle medaille qu'il voudra, je le deffie qu'avec toute son application il y trouve autre chose que ce qu'elle representera.

Quelle reflexion faut-il faire sur une medaille de l'Empereur Trajan avec ce revers, ARMENIA ET MESOPOTAMIA IN POTESTATEM POPVLI ROMANI REDACTÆ? Il ne faut

218 Réponse à la Critique

que sçavoir lire & entendre un peu le Latin, pour apprendre sans aucune reflexion que sous l'Empereur Trajan l'Armenie & la Mesopotamie furent reduites sous la puissance du peuple Romain.

P.14.

Il n'est pas plus heureux dans la description qu'il veut donner de la science des Inscriptions : car c'est parler d'une maniere fort vague de dire que c'est un secours à la science des medailles, puisque ces deux connoissances peuvent subsister sans un secours mutuel.

Aussi nous voyons que Gruterus & plusieurs autres collecteurs d'Inscriptions se sont fort peu mis en peine de la connoissance des medailles, & que plusieurs Medaillistes n'ont pas crû avoir besoin de celle des Inscriptions, quoy que je ne desavoüe point, qu'il y a des rencontres où elles peuvent se communiquer des lumieres l'une à l'autre.

P.23.

Je ne dis rien sur la Critique du titre de vostre Livre, parceque je suis assuré que M. Vheler ne

vous veut point de mal d'avoir mis vôtre nom devant le sien, & qu'il n'en est pas moins vôtre amy. Vous ne pouviez pas en concevoir les termes autrement sans donner d'abord à penser que M. Vvheler en eût esté l'Autheur, ce qui n'auroit pas accommodé vôtre Libraire qui n'avoit pas l'avantage de le connoistre, & qui avoit au contraire déjà dédité d'autres Livres de vôtre façon.

Je passe plus outre, & je P.25.
viens à ce reproche ignominieux qu'il fait aux Antiquaires de se donner des loüanges les uns aux autres avec profusion. Sçavez-vous ce qui le picque si fort dans cette deference ? c'est qu'il ne trouve point de traducteur qui le felicite d'avoir mis la vie de Casimiro Castracani d'Italien en françois ; point de voyageur qui le traite d'Illustre & de celebre, pour avoir donné Athenes & Labædemone anciennes & nouvelles ; point d'homme d'épée qui luy té-

220 Réponse à la Critique

moigne la moindre reconnoissance de son Dictionnaire. En quoy vous remarquerez qu'il n'est pas moins avide de loüange que de pension, & nous verrons sans doute au premier Ouvrage qu'il mettra au jour, une Preface faite expressément pour se plaindre du tort que l'on a de ne point rendre à son merite la justice qui luy est due. Mais je pense qu'il aura beau tonner & tempester, on ne s'empressera point à luy donner de l'encens.

P.45.

Son Geographe au reste ne mar-
che point droit touchant les Isle
de *Syra* & de *Skiros*. La determi-
nation que vous donnez à vostre
Scyra par le voisinage de *Gyaros* o-
marque assez qu'il n'y qu'à corr-
ger la faute d'impression, ce que
vous auriez fait dans une secon-
Edition. Mais je luy soutiens que
l'égard de *S. George de Skyro*, soit
Insulaire de *Scopelos* & les M-
sionnaires de *Syra* n'ont pas bien
rappelé leurs idées, & ne luy o-
pas donné de bonnes inform-

tions. Quoy qu'on ne dise point la Ville de Sainte Genevieve de Paris, l'Isle de S. Boniface de Corse, l'Isle de S. Epiphane de Chypres, personne n'ignore pourtant, excepté le Geographe de M. Guillet, que l'on dit Nôtre-Dame de Lorette, N. Dame de Lieffe & S. Jacques de Compostelle, pour signifier les lieux où sont ces devotions. Quand ces exemples ne serviroient de rien, il ne pourra jamais me persuader que l'Isle de Skyro n'est pas plus souvent appellée dans l'Archipel *S. George de Skyro* que *Skyro* simplement: non seulement parce que je le sçay pour avoir esté dans l'Isle, mais encore parce que je l'ay plus souvent entendu appeller de cette maniere que de l'autre, & que m'estant arrivé en discourant de cette Isle de dire seulement *Skyro*, on m'a repris en ajoutant *Saint Georges*: mais pourquoy est-ce que M. Guillet a en horreur ce mot de *S. George*, luy qui est plus connu à Paris, & particulièrement

222. Réponse à la Critique
à l'Hostel de Bourgogne sous ce
nom de guerre de S. George, que
sous celui de Guillet ?

P. 54.

Son Mathematicien n'est pas plus habile de reprendre ce que vous avez dit de la mer blanche connue autrefois sous le nom de Propontide. Vous avez parlé comme on parle à Constantinople, où les Turcs ne connoissent point de mer de Marmara : mais seulement la mer noire & la mer blanche, qu'ils appellent *Cara-degnis*, & *Ak-degnis*, & qu'ils joignent l'une à l'autre par un *Bogaç* ou Col. C'est ainsi qu'ils nomment, ce qui est parmi nous le Canal de la mer noire, ou le Bosphore de Thrace depuis la Colonne de Pompée jusqu'à la pointe du Serrail, où la mer blanche prend son commencement, & s'étend ensuite par toute la Propontide, & vient se communiquer par les Dardanelles à l'Archipel & à toute la Méditerranée. Mandez-luy donc que la Propontide des anciens est appelée aujourd'huy mer blanche par

les Turcs, & qu'il seroit bien embarrassé de donner une bonne origine de la mer Marmora, qui n'est connuë que dans nos Cartes, & nullement par ceux qui en habitent le rivage.

Je laisse battre la campagne à son Medailliste touchant l'Orthographe, parce que tout son beau discours n'empeschera point, que les Doctes ne se rapportent sur ce sujet, plutôt aux Medailles & aux Inscriptions, qu'aux leçons d'un curieux si mal habile: & puis qu'il parle de Strabon, vous sçavez qu'un medaillon de l'Empereur Severe ayant pour revers ΑΚΡΑCΙΩΤΩΝ, que j'ay rapporté l'année passée du Levant, & qui est au Cabinet du Roy, corrige cét excellent Auteur, dans un endroit que Casaubon a laissé, où on lit encore aujourd'huy en Grec, Αάεγοσ, au lieu d'Ανεγσος, & en Latin *Aarasus* au lieu d'*Acrasus* qui est une Ville de Lydie. En quoy je ne crois pas faire tort à Strabon, non plus que vous

224 Réponse à la Critique

ne luy en faites pas en vous efforçant de restituer des passages corrompus, sans que Strabon y ait rien contribué, n'ayant pas assez vescu pour corriger tous les exemplaires de ses Copistes.

P. 81.

Je passe à ce qu'il dit sur le passage que vous avez traduit de Pausanias, & je soutiens que vous ne deviez point traduire *chaque Colonie Athenienne*, comme il dit, puisque *Polis* en Grec n'a jamais signifié une Colonie; mais une Ville. Il s'est embarrassé de ce qu'il a crû que c'estoient des statues des Colonies Atheniennes qui estoient placées devant les Colonnes du Temple par une preference particuliere. Si cela estoit devoit-il pas nous avoir montré que les Abydeniens, dont il y a une inscription à Constantinople que M. de Nointel a fait transporter d'Athenes, fussent une Colonie d'Athenes, de mesme que l'Isle de Thasos, dont on lit encore à Athenes une Inscription? chaque Ville avoit d'oc dressé des Inscrip-

tions ou des Statuës d'Adrien, non pas chaque Ville du monde, mais chaque ville de l'Empire Romain, c'est-à-dire toutes celles qui en voulurent faire les frais, & qui voulurent contribuer à l'ornement de ce Temple. L'Egarement de M. Guillet est encore plus grand, quand il s'imagine que c'estoient des Statuës qui estoient devant les Colonnes du Temple dressées par ces Colonies. Cependant c'estoient les portraits des Colonies mesmes, & s'il trouve quelque equivoque dans la traduction, qu'il consulte là dessus le Grec.

Pour ce qui est de Messieurs les P. 88.
Geographes dont M. Guillet veut soutenir mesmes les erreurs, qu'il prenne la peine de dire à ces Messieurs qui passent pour les plus habiles en cette Science, que plusieurs personnes persuadées d'ailleurs de leur merite s'étonnent que leurs Cartes ne leur sont point de grande utilité dans leurs voyages, qu'ils trouvent les noms

226 *Réponse à la Critique*
des lieux corrompus, leurs situa-
tions sous des degrez differens
qu'ils nous les marquent, & que
depuis le temps que l'on connoit
les costes des mers par des Cartes
marines dont tous les Pilotes se
servent avec succès, ce qui est une
marque de leur exactitude, ils
ayent neanmoins negligé jusqu'à
present de regler sur elles, les
costes de leurs Cartes, où l'on
voit une grande suite de costes en
droite ligne, où il devoit y avoir
un Golphe, un cap où il y devoit
avoir un Golphe ou une simple
coste en droite ligne. Est-ce que
ces Messieurs se voudroient bien
garder de prendre des leçons des
faiseurs de Carte marine, quoy
qu'ils en prennent bien des voya-
geurs & des Matelots? comment
donc peuvent-ils faire des Car-
tes exactes, s'ils negligent des
moyens si necessaires pour les per-
fectionner?

P. 90.

A l'égard de ce qu'il fait dire à
M. Sanfon qu'il souhaittoit le té-
moignage d'un Antiquaire qui eût

des notions de la Sphere, & qui fût accoustumé de faire des observations Astronomiques, afin de comparer la latitude des Cieux, dont on seroit en doute, avec celle que Ptolomée & les autres sçavans Geographes leur ont attribuée; je dis premierement qu'un Antiquaire n'est pas obligé sous peine de la vie, lors qu'il est en voyage de faire des observations Astronomiques, pour lesquelles il se peut faire qu'il n'ait ni inclination ni disposition: Et pour ce qui regarde la Geographie, que c'est bien assez qu'il remarque les Inscriptions qui portent quelque nom de lieu, qu'il juge si elles sont d'une nature à n'avoir pas esté transportées, & s'il n'y a pas quelque raison qui empesche à le prendre pour le nom propre du lieu. Apres cela si ce que les Geographes & les autres anciens Auteurs en ont dit s'accorde avec la situation à l'égard des montagnes, des costes & des rivieres, il formera un jugement plus solide

228 *Réponse à la Critique*

que toutes les observations d'un habile Astronome. Car je dis en second lieu que pour executer ce que M. Sanson souhaite, il faudroit estre certain que les observations de latitude de Ptolomée & des autres fussent justes, & supposé que cela fût, que leurs suppositions ne se sont point corrompues dans leurs exemplaires. Par exemple je ne sçay point si c'est Ptolomée qui a laissé que Constantinople estoit au 43. degré; mais je sçay bien que par des observations qui ont esté faites sur les lieux elle n'est qu'au 41. & demi. Nostre M. la Guilletiere qui veut passer pour grand Astronome a-t-il observé ces regles dans les costes meridionales de la Morée, où il dit net, un tel lieu d'aujourd'huy estoit un tel lieu du temps des anciens, sans prendre ni la hauteur du Pole, ni le témoignage des Inscriptions? Il n'y a que des simples qui puissent ajouter foy à des décisions si foibles.

C'est une malice toute pure de

vous imposer que vous avez don- P. 113.
né des fortifications à Athenes
dans vostre Plan : toute l'amplifi-
cation Satyrique qu'il fait là des-
sus , ne sert qu'à le rendre plus
condamnable. Son discours en- Pag. 118.
nuyeux touchant le mont Cyn-
thus ne sert pas de grand appuy
pour justifier Strabon. Il s'imagi-
ne que les mazes de ce Temple
dont vous avez parlé soient aussi
grandes que l'Eglise Nostre-Dame
de Paris; cependant à peine estoit-
il aussi grand comme je l'ay veu
moy-mesme, qu'une des Chapelles
des stations du Mont-Valerien.
Je dirois bien plutôt pour excuser
Strabon, que la peine qu'il a eüe
de monter au plus haut de la
montagne , la luy a fait trouver
plus haute qu'elle n'est. En effet
elle est fort difficile & escarpée
en y montant du costé du midy &
du Levant; mais ce n'est point une
montagne aussi haute que les Isles
de Micone & de Tiné qui sont
voisines.

Le grand preambule dont il se P. 129.

230 *Réponse à la Critique*

sert pour se preparer à la deffense de quatre endroits seulement de ceux que vous avez repris ne sert de rien pour excuser ses fautes, & particulièrement sur le fait de l'inscription *au Dieu inconnu*. J'étois à Athenes deux ans auparavant vous, avec M. de Nointel en 1674. cependant quoy que M. de Nointel s'en informât avec diligence, & que de mon costé je fisse ce que je pûs pour en prendre quelque connoissance, il ne trouva neanmoins personne qui en pût dire la moindre nouvelle, & Messieurs Chataigner & Giraud qui estoient à Athenes avant les PP. Capucins & avant Messieurs de Monceaux & Laisné, n'en purent rien indiquer, quoy qu'ils fussent aux costez de M. de Nointel partout où il alloit, & particulièrement au Chasteau où il fut par plusieurs fois pendant 15. jours, qu'un peintre y resta par ses ordres pour dessiner les bas reliefs qui y sont. Il demanda où estoit cette inscription, on ne luy en

pût dire mot. Il porta sa vûe sur tout le frontispice, au dessus de la porte & le long des galleries, mais il n'y vid rien de semblable. Il dit que les Capucins luy avoient assuré qu'elle y estoit, on luy fit response que les Capucins pouvoient le luy avoir dit, mais que la chose n'estoit pas, & qu'il n'y avoit personne à Athenes, qui en eût jamais rien vû ni entendu parler. Et je mets en fait, quoy que pour ce qui me regarde je sois certain qu'elle n'y a jamais esté, que d'autres Capucins qui y ont esté devant ceux dont il rapporte les témoignages, écriront des lettres toutes opposées sur ce fait: & je promets de vous en faire envoyer aussi-tôt que je seray à Constantinople par les PP. Capucins les plus anciens de la Mission. Pour ce qui est du témoignage de Messieurs de Monceaux & Laisné, ils ne sont plus au monde pour dire ce qui en est. Estant au Levant je me suis plaint au PP. Capucins, que quelques-uns de leur

Mission nous en faisoient quelquefois accroire, ou qu'ils ne se faisoient pas bien entendre sur le fait des Antiquitez. Mais ils me répondirent fort judicieusement qu'ils estoient dans leurs Missions pour en faire les devoirs, & non pas pour perdre le temps à ces sortes d'observations.

Mais, Monsieur, n'avez-vous point d'indignation de voir que M. Guillet impose à Strabon une chose qui est absolument fausse, c'est d'avoir dit qu'Homere a nommé Daulis, *Daulida*. Renvoyez-le je vous prie aux basses Classes, afin qu'il apprenne que *Daulida* dans Strabon & dans Homere est l'accusatif de *Daulis*. Il vous impute à une grande faute de ne point designer l'ordre du nombre des Empereurs Turcs. Il s'imagine donc qu'il y a eu une douzaine d'Achmets & autant de Solymans. Cependant il n'y a que le premier de ce nom & Solyman. Le grand Solyman ne se marque jamais que sous ce nom

seul. Mais laissez-le faire s'il a encore à barbouiller le papier pour vous critiquer comme il vous en menace, & s'il continuë à parler de l'histoire Ottomane, il ne manquera pas de faire passer Osman qui est mort en 1622. pour le premier de ce nom, parce qu'il le trouvera dans l'histoire des Turcs imprimée en deux volumes in folio : mais on luy fera voir que cette erreur n'est pas moins grossiere que celle qui luy a fait croire que la ville de Prusa aît esté prise par Osman chef de la race & premier des Empereurs Turcs, & non pas par Orchan son fils, comme les Annales de Turquie P.188. l'assurent. Il doit un peu mieux choisir ses Historiens. Mais pour faire voir qu'il s'y est trompé, c'est qu'il nomme ce premier fondateur Othoman, & cependant son nom est Osman. Il n'a que faire de rapporter l'autorité ancienne de nos Historiens qui le nomment ainsi : car une erreur de mille ans est aussi bien erreur qu'une toute

234 *Réponse à la Critique*

nouvelle. Il ne réussit pas mieux quand il nous parle d'Amurat I. il faut dire Murad I.

P.198.

Il faudroit voir l'original de la Sabine de M. Falkner, qui a au revers ΤΜΩΛΙΤΩΝ pour estre entierement assuré si c'est une figure de Diane, ou de Cupidon; quoy que celui-cy soit ordinairement representé avec un flambeau à la main: mais je soutiens contre le sentiment de M. Guillet, que quoy que la Ville de Sardis soit sur un costé du mont Tmolus, il est faux que ses habitans ayent esté appelez *Tmolita*; & son Medailiste est tres-mal informé des regles qui sont observées par les Antiquaires éclairés, & par les personnes qui font profession de la belle Litterature, puis qu'il ignore celle qui prescrit de ne jamais rien avancer sans autorité. La sienne seule ne suffit pas pour nous obliger de croire d'abord que les habitans de Sardis s'appelloient *Tmolita*. Il ne veut pas que *Tmolus* soit un mot equivo-

que, & qu'il signifie en mesme temps une Ville & une Montagne. Il faut luy faire voir qu'il se trompe, non pas par mon autorité particuliere, mais par celle de Ciceron dans son plaidoyer pour Lucius Flaccus, au texte 45. *Vtrum enim in Clarissimis est Civibus is, quem judicatum hic duxit Hermippus, qui hanc ipsam legationem quam habet, non accepit à suis Civibus, sed usque Timolo petivit.* Qu'il ne s'estonne pas de voir icy *Timolus* pour *Tmolus*. C'est la mesme chose. Pline l'en assurera. *Celebratur maxime Sardibus in latere Tmoli montis qui ante Timolus appellabatur vitibus consitus.*

*Deservere sui Nympha vineta
Timoli.* Ovide.

Et vous-mesme, Monsieur, nous avez cité une inscription de Sardis au Tome 3. de vostre Voyage, où une certaine *Phile* est surnommée *Timolis* habitante de la montagne *Tmolus* ou du Bourg de ce

236 *Réponse à la Critique*

nom. Que M. Guillet ne m'objecte pas qu'on peut entendre le passage de Ciceron de la montagne mesme, voicy un autre passage du mesme plaidoyer texte 8. qui doit le confondre ; *Timolites ille vicarius homo , non modò nobis , sed ne inter suos quidem notus, vos docebit qualis sit Lucius Flaccus ?* on ne peut pas ce me semble l'interpréter en nostre Langue autrement qu'en cette maniere. *Ce Paysan de Timolus , qui non seulement ne nous est point connu, mais qui ne l'est pas mesme à ses Citoyens, vous enseignera quel est Lucius Flaccus ?* Et je ne fais aucune difficulté de me persuader que les *Mysformolita* de Pline ne soient les mesmes que ceux dont nous parlons. C'est au mesme endroit que j'ay déjà cité. *Et ipsi in radice Tmoli Cogamo fluvio appositi Mæoniæ, Tripolitani, &c. Apollonos-Hierita, Mysformolita & alij ignobiles.* Mais peut-on douter qu'il n'y ait eu une Ville de *Tmolus* differente de Sardis , apres ce qu'en dit Tacite au deuxiême Li-

vre de ses Annales : car parlant des douze Villes de l'Asie mineure, qu'un furieux tremblement de terre faillit à ruiner, nomme Sardis la premiere, à qui Tibere fit des presens considerables pour la consoler de sa perte & l'aider à se rétablir : il nomme ensuite les autres, & à la fin celle de *Tmolus*, auxquelles il relacha pour quelque temps les Tributs. * Ces passages avec la medaille de Sabine, doivent servir d'argumens invincibles aux Curieux de la Geographie ancienne qu'il y a eu autrefois une Ville au pied de la montagne *Tmolus*, qui portoit le mesme nom duquel les habitans prenoient celuy de *Tmolite*. Il n'y aura que M. Guillet qui soit assez credule pour s'imaginer sur la bonne foy de son Medailliste que les habitans de Sardis se l'attribuoient.

Vous n'avez rien à corriger sur ce qu'il vous reprend d'avoir dit en parlant de Constantinople, P. 233. qu'il ne regne que deux vents en

238 *Réponse à la Critique*

ce pays-là : c'est une verité constante. Ils les appellent là le vent de la mer noire ou Tramontane, & le vent de dehors, qui est celuy qui vient de la Propontide. Le mot de regner est en usage dans la signification que vous luy donnez, il n'a qu'à le mettre dans son Dictionnaire, s'il l'a oublié. J'ay demeuré trois ans à Cōstantinople, sans avoir vû d'autres vents que ces deux-là. J'ay vû regner la Tramontane sept ou huit mois entiers de suite. En 1672. M. de Préüilly resta cinquante jours aux Dardanelles sans pouvoir avancer à cause de ce vent contraire. Il y a tant de personnes à Paris qui ont esté à Constantinople, que ne s'éclaircissoit-il de cette verité ? Vous sçavez bien mieux que luy, ce que c'est que des Cariatides, pour en avoir distingué Ceres, & les espics de bled en sont une marque suffisante.

P.243.

L'Isle de Cos n'est pas nommée vulgairement, comme il dit, *Lango*. Ce nom qui à la verité a esté

P.256.

en usage autrefois n'est plus connu aujourd'huy que dans les Livres. On la nomme communement Stanchio, à cause des Turcs qui l'ont ainsi appellée de la corruption qu'ils ont faite du mot Grec. Nostre amy M. Vaillant n'a garde de s'estre formalisé que vous ayez publié l'histoire des Medailles qu'il avoit avalées, puisque lui-mesme vous en a fourni les memoires; & je croy qu'aucun des lecteurs de vostre Ouvrage n'y a trouvé à redire: au contraire la chose estoit assez singuliere pour ne la pas oublier. Mais M. Guillet a voulu se divertir en faisant de cela une raillerie degoutante au dernier point, & qui ne peut estre bonne qu'en la bouche d'un boufon de l'Hostel de Bourgogne.

La Lettre que je vous ay écrite & que vous avez imprimée, donne un grand champ à sa Rhetorique. Tout cela ne vient que de la jalousie qu'il a, de ne voir personne qui l'encense de mesme.

Laissez-le dire, & ne laissez point de travailler à vos *Miscellanea*, & de continuer à ramasser, ce qui demeureroit peut-estre enseveli & caché pour jamais, si vous ne preniez le soin de le mettre au jour. Je serois aussi bien fasché que vous suivissiez l'avis qu'il vous donne, de ne faire imprimer qu'avec choix vos Inscriptions, parce que je les considere toutes ensemble comme un corps composé de plusieurs membres, qui s'entraident tellement que la separation d'un seul apporte grand dommage aux autres.

Voilà quel est mon sentiment touchant la Critique de M. Guillet. Si je m'y suis un peu étendu, ç'a esté pour mieux expliquer ce que je pensois, & pour prendre un contrepoison necessaire contre les pernicieuses impressions qu'il tasche de donner de la connoissance des medailles & des autres monumens qui nous restent de l'antiquité, à laquelle je me plais passionnément. Je l'ay fait voir
au

au fameux Historien de cette Ville, & à une personne fort illustre de Paris, qui est icy selon la coustume pour passer l'Hyver. Ils n'ont pû s'empescher de rire de l'*in te Domine speravi*; aussi bien que le tres-docte & tres-sçavant aveugle M. de Malaval que vous connoissez, à qui j'ay lû cet endroit. Je suis,

MONSIEUR

A Marseille ce 10. Fevrier 1679.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur.

A. GALLAND.

* Eodem anno duodecim celebres Asia urbes conlapsa, nocturno motu terra; quo improvisior graviorque pestus fuit. Neque solitum in tali casu effugium subveniebat in aperta prorumpendi, quia deductis terris hauriebantur. Sedisse immensos montes, visa in arduo qua plana fuerint, effulsisse inter ruinam ignes memorant. Asperrima in Sardinianos lues, plurimum in eosdem misericordia traxit: nam centies Sesterium pollicitus Caesar: & quantum arario aut fisco

L

242 Réponse à la Critique

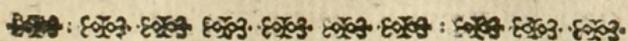
pendebant, in quinqueannium remisit, Magnetes à Sipylo, proximi damno ac remedio habiti. Temnios, Philadelphenos, Ægeatas, Apollonienses, quique Mosceni aut Macedones Hyrcani vocantur, & Hierocasaream, Myrinam, Cymen, Tmolium, levare idem in tempus tributis, mittique ex Senatu placuit, qui presentia spectaret refoveretque. Tacit. Annal. lib. 2.

Strabon au dixième Livre de sa Géographie, cite un Vers d'Euripide qui appelle *Tmolus* une forteresse de la Lydie: ἀλλ' ὡς λιπῆσαι τμῶλον ἔρμα λυδίας. *O vos quæ liquistis Tmolium arcem Lydia*, comme le traduit Xylander, ou *Castellum Lydia*, comme un autre l'explique.

DANS le temps que j'acheve ma Responſe, je reçois par la poſte un fragment de Lettre ſans datte & ſans ſignature, qui ne peut venir que de la part de M. Guillet accouſtumé à ſe déguiſer, puis qu'elle eſt de ſon ſtyle, & que c'eſt une piece detachée de la ſeconde Diſſertation, à laquelle il travaille. Je ne pretens pas y répondre. J'y remarque ſeulement l'humeur galante du Pelerin, qui ne ſe contente pas de me vouloir jouër dans une Comedie faite exprés, mais qui fait encore des Chanſons contre moy, & qui ſ'amuſe à badiner comme un Eſcolier, ſur l'orthographe des noms propres. Il auroit tort d'avoir peur de deux ou trois adverſaires & de ſ'en plaindre, puis qu'il ne m'a pas attaqué tout ſeul, mais avec quatre autres de ſes amis, dont il vante en plus d'un endroit de ſa Critique *les rares connoiſſances*: n'ayant pas fait ſcrupule d'oter à la pluſpart des Lettres que ces amis luy avoient écrites, *les titres,*

244 *Réponse à la Critique*

les complimens & les autres superfluité Epistolaires. Quoy qu'il se soit souvent servi de fictions, cela n'en est pas une, & si je voulois je nommerois ces quatre personnages *par les noms mesmes obligeans qui définissent leurs excellentes qualitez*. Je m'abstiendray pourtant de le faire, puisque je ne sçay pas s'ils approuvent la maniere de faire de M. Guillet. J'ay mesme une assez forte piece en main qui me doit persuader de l'amitié qu'un de ces quatre me témoigne. Il m'auroit esté facile de mettre tout sous mon nom & dans un discours continu, aussi bien que mon Censeur: mais je n'ay pas voulu m'attribuer des pensées qui n'estoient pas à moy, ni dérober à mes amis le plaisir qu'ils veulent avoir de me servir de Seconds.



FRAGMENT D'UNE

Lettre écrite à un des Amis
de Guillet [ou plutôt frag-
ment de la seconde dissertation
de M. Guillet.]

VOilà s'estendre assés sur les
distinctions Romaines de
Prenomen, *Nomen*, & *Cognomen*.
N'examinons donc plus si la me-
daille de *Tranquillina*, avec le
mot de *Fruria* est plus fidelle
que celle qui marque *Furia*, &
passons aux Etymologies des
noms modernes. Je demande
donc à l'escadron volant del'An-
tiquariat, comment il faut écrire
le mot de *Galant*, qui est le nom
de l'un des plus considerables de
ce Corps, & le supplie de me di-
re, s'il le faut tourner en Latin
par le mot *Galandius* : car celuy

L iij

qui le porte l'exprime ainsi , & vous m'avoüerez que s'il ignore son propre nom, il ignorera bien d'autres choses. L'Ortographe doit regler cette difficulté , qui roule sur la derniere lettre du mot *Galant*, car il me semble qu'il le faut écrire ainsi , le terminant par un t ; & non pas *Galand* le terminant par un d. Autrement, il faut rejeter les Etymologies, & au lieu d'écrire & de prononcer *Galante*, *Galanterie* & *Galantiser*, il faudroit employer les mots de *Galande*, *Galanderie* & *Galandiser*. Ce qui seroit plaisant, & ne se pourroit pas mesme souffrir quand les mots auroient esté alterez dans un *Quolibet* de la Halle. Tellement donc que quand un Antiquaire revestu de ce nom , le veut travestir luy-mesme en Latin , car cela se fait quelquefois entr'eux pour per-

suader que l'on descend d'une famille Consulaire ou Patricienne, je croy qu'en ce cas, il doit garder la bonne Analogie, & dire *Galantus*, ou tout au pis *Galantius* & non pas *Galandus* ou *Galandius*, à moins que de se vouloir fonder sur quelque sobriquet ridicule. M. Vaillant qui a écrit en Latin, sans y mesler aucune teinture de Cuiestre, auroit apparemment exprimé son nom par *Valentius*, & non pas par *Valendius*, s'il eut esté d'humeur à le pedantizer; car la lettre t. au lieu du d. auroit conservé la force radicale du furnom: mais je vous demande encore pourquoy dire *Galandius*, qui est le genre neutre, ou comme l'adverbe du comparatif, *Galandior* au lieu de dire simplement *Galandus*? Est-ce que ces gens incomparables veulent monter viftement au *Gal-*

248 Réponse à la Critique
landissimè, ou au *Galandissimus*,
& s'imaginent-ils qu'en augmen-
tant la signification du nom *Posi-
tif* & du *Comparatif*, ils aug-
menteront tout d'un temps le
merite de la personne, jusqu'au
souverain degre du *superlatif*?
Vous qui estes Grammairien,
excusez s'il vous plaist ce jargon
des Rudimens. Mais enfin à la
bonne heure, disons *Galandius*,
au lieu de *Galantius*; je seray vo-
lontiers pour la terminaison en
dus, pourveu que M.Spon imi-
te l'analogie du nom de son cher
amy, & se fasse aussi traiter de
Spondius & non pas de *Sponius*.
Devineriez-vous bien pourquoy
je le souhaite? c'est que le mot
de *Spondius* deriveroit de *Spond*,
& ce mot de *Spond* terminé
ainsi par un d. autorizeroit
bien quatre Vers d'une chanson-
nette qu'on a faite depuis sur la

fécondité d'esprit & les fréquen-
tes productions de cét Auteur
Antiquaire, qui donne au public
une profusion de Livres. Vous
souvient-il que l'agréable Poète
Saint Amant a timpanisé autre-
fois un de ces fertiles Auteurs,
appellé M. de la Serre ? c'est là
dessus qu'on a fait ce Couplet
de Chançon que voicy :

*L'enjoüé Saint Amant dit parlant
de la Serre,*

*Que Livre sur Livre il desserre ;
Et nous dirons du Docteur Spond
Que Livre sur Livre il nous pond.*

Vous voyez bien que la lettre d,
au bout du mot Spond enrichit
merveilleusement la rime de
pond. Mais outre que la richesse
de la rime est dans ces Vers, on
y voit aussi de la raison ; car en-
fin songez de combien d'Ouvra-
ges le public sera obligé à M.

Spond; premierement il en a receu les Antiquitez de la Ville de Lyon, les Commentaires sur le R. P. Babin, un volume de *Dijis Ignotis*, trois Tomes du voyage de Levant. Il en espere Geneve: Payenne, de bon ou de mauvais aloy; une réponse à la dissertation de Guillet; le *Miscellanea*, qui seul vaudra une Bibliothèque complete, & pour couronnement un amas d'Inscriptions ou d'Epitaphes, sans préjudice des autres idées ou projets qui le doivent eriger en Auteur *in folio*, car il se plaint luy-mesme dans la Preface du 3. Tome de son Voyage, de n'avoir esté jusques à présent qu'un Auteur de petits Livres, c'est-à-dire un Auteur *in douze* ou *in seize*. Vous voyez par cette sorte de plainte qu'il y a toujours du style goguenard dans' ses Ouvrages, &

je croy qu'il fournira lui-mesme des traits facetieux pour la nouvelle Scene du personnage de *Caritides* qu'on va mettre au Theatre sur l'idée que Moliere en a donnée dans la Comedie des *Facheux*, où il introduit si agreablement ce François de Nation & Grec de Profession, qui veut demãder au Roy une Charge de Controlleur, Intendant, Correcteur, Reviseur & Restaurateur General des Inscriptions. Guillet a parlé de cette Scene dans les dernieres lignes de sa dissertation. Quoy qu'il en soit, nous attendons de pied ferme la Réponse dont l'Antiquaire menace Guillet. Déjà M. *Galant* en a fait voir des premisses dans une Lettre écrite de Marseille à Paris. Ainsi Guillet n'a qu'à se bien fortifier d'amis contre deux Auteurs de concert qui veulent encore

avoir des *Saccades* & des coups de *Cavesson* de sa main. Il est étonné d'en trouver encore tant de matiere : Le nombre des Adversaires ne luy fait point de peur, car on ne compte pas les raisons, on les pese. Mesme il se réjoiit de l'union de ces deux *Cymeliarques*. Il dit que comme on parle souvent dans les Festins par *Accolade de Lapereaux*, on parlera aussi desormais dans l'Escadron volant par *Accolades d'Antiquaires*. Ce qui fera une heureuse application de ce Vers,

Hos brevit as sensus fecit conjungere binos.

Quoy qu'il en soit, il est gros de leur répondre, & les attend de pied-ferme.



LETTRE DE M. GALLAND
à I. SPON, pour Réponse
au Fragment.

MONSIEUR,

Je n'aurois jamais crû que je deusse estre un jour obligé de faire l'Apologie de mon nom, si je ne m'y voyois contraint par le fragment d'une Lettre écrite à un des amis de M. Guillet, que je receus avant-hier de vostre part. Sans mentir je suis surpris que l'Auteur de cét Escrit veuille en sçavoir plus que moy sur une matiere qui me touche de plus près que luy, & qu'il entreprenne de juger souverainement de l'origine & de l'orthographe de mon nom. Mais pour montrer à M. Guillet, qui est si je ne me trompe l'Auteur du Fragment, que parmi les autres choses auxquelles je me suis appliqué jusqu'à

présent, je n'ay point negligé d'étudier mon nom, & que c'est avec connoissance de cause que je l'écris de la maniere qui n'a point le bonheur de luy plaire, je veux bien qu'il sçache que je l'écris par deux l. au milieu & un d. à la fin *Galland*. Premièrement parce que toute ma Famille & tous mes Ancestres l'ont toujourns écrit de cette façon, & que je n'ay point voulu examiner s'ils avoient bien ou mal fait d'en user ainsi. Secondement, parce qu'il y a des familles dans la Picardie, d'où je suis, qui portent le mesme nom, & qui l'écrivent de mesme. En troisiéme lieu, parce qu'il y en a d'autres à Paris qui ne l'écrivent pas autrement. Ce sont des Familles nobles, ou qui croient l'estre, puisqu'on les recherchoit pour la Noblesse, comme je l'ay connu par des assignations qui m'ont esté apportées il y a quelques années, ayant esté pris pour quelqu'un de mesme nom & de mesme surnom, qui en estoit & qui s'estoit attribué la qualité d'Escuyer. L'entestement que M. Guillet a pour les Arts de l'homme d'épée »

Pempesche de prendre connoissance de ceux de *l'homme de Robbe*. Pour peu qu'il en sceût, il connoistroit qu'il y a eu il n'y a pas long-temps un fameux Advocat qui s'appelloit ainsi, duquel on a des Ouvrages où son nom est écrit de la mesme orthographe que le mien & sur tout avec un d pour la derniere lettre. Toutes ces raisons suffisent, ce me semble, pour me maintenir dans le droit de ne rien changer dans l'appellation qui sert avec mon nom de Baptême pour me distinguer des autres hommes. Mais quand il faudroit écrire *Galant* au lieu de *Galland*, ce qui ne peut pas estre, je prie M. Guillet de m'accorder un usage assés bien appuyé pour moy, & de souffrir que je continuë à le conserver, sans estre le premier à y contrevenir. Je craindrois trop en le faisant que l'on ne me reprît aussi justement que l'on auroit sujet de reprendre un homme qui croyant bien parler prononceroit à la Cour Mont-Revel, Carmain & Cursol au lieu de Morever, Cramail & Crusol, quoy que les premieres prononciations

soient les anciennes & véritables : d'autant que par malheur elles ne sont pas les meilleures, & que l'usage en ordonne autrement à la Cour. Cela estant ainsi, tous les jeux de mot qu'il fait sur mon nom, en faisant voir les inconveniens qu'il y auroit de dire *Galande*, *galanderie*, & *galandizer* ne servent de rien, parce que mon nom n'a rien à démesler avec la galanterie, & quoy qu'à cause de la prononciation il aît quelque convenance avec celui de *Galant*, & que ceux qui me connoissent me fassent quelquefois des allusions là dessus, j'ay grand soin néanmoins de les advertir que ce qu'ils me disent ne me regarde point, & que le nom de *Galland* ne convient point du tout à ce qu'ils pensent. Aussi je ne m'enorgueillis point de leurs flateries, parce qu'en effet je ne suis point du tout ce que le mot de *Galant* signifie ordinairement. Mais d'où vient donc ce mot ? Comment s'est-il introduit dans la langue Française ? c'est ce que je laisse à deterrer à ceux qui voudront s'en donner la peine. Pour moy

voulant me deguifer l'autre jour sous un autre nom que le mien dans une petite composition que j'avois entreprife pour ne pas estre à rien faire, je m'avifay de prendre le nom de *Floridus Gallensis*, par une allusion à mon veritable nom d'*Antoine Galland*, comparant *Floridus* avec *Antonius* à cause du mot Grec *Anthus*, qui signifie une Fleur, quoyque je sçache fort bien qu'*Antonius* est un mot puremēt de Rome, & que les Grecs ne l'ont jamais écrit par un *Thita*: mais j'ay crū que je pouvois en cela imiter M. le Vayer qui dans son Hexameron a caché son nom de la Mothe sous celui de *Tubertus* le derivant de *Tuber*, qui signifie une motte, bien qu'une motte & la Mothe s'orthographent differemment. Pour *Gallensis* qui peut signifier qui est du pays de Galles en Angleterre. Il est aisé de voir qu'il y a une grande Analogie avec *Galland* à cause de *Gal* & *land*, qui veut dire terre dans les idiomes du Nort. Apres cela je me garderay bien lors que je voudray latinizer mon nom de le changer en *Galantus* ou *Galan-*

tius, non seulement parce que je n'aurois pas raison de faire un *t* d'un *d*, mais aussi parce qu'ils approcheroient trop de *Galante*, qui est un nom de Rabbins & de Juifs que j'ay connus dans le Levant, & j'ay une raison invincible pour prendre hardiment celui de *Gallandius*: *Petrus Gallandius* sçavant Professeur du College Royal de la mesme Province que moy, m'a montré comment je le devois faire, & je n'aurois eu garde d'écrire *Gallandus* apres une suite de près de cent années que les Livres de cét homme assez celebre ont authorisé son nom de *Gallandius*, sans que personne y ait encore trouvé rien à redire. On auroit eu raison apres cela de s'étonner de l'innovation que j'aurois voulu introduire. Or si M. Guillet admire que *Petrus Gallandius* (car ce n'est plus mon affaire, c'est à luy à qui il s'en doit prendre) aît travesti son nom en *dus* plutôt qu'en *dus*, & qu'il n'aît pas suivi, les *Durandus*, *Aldroandus*, *Villalpandus*, *Luitprandus*, je luy diray qu'il a eu ses raisons, qui estoient bonnes assurément, quand ce ne se-

ou roit que celle du son plus agreable de
D Gallandius que de Gallandus , puis
up qu'il a si bien reüssi que personne n'a
entrepris de corriger cette terminai-
ol son ; j'ajoute que leur autorité est
od bornée, & qu'il y a lieu d'en appeller
au jugement du public. Mais il y a
de la Pedanterie , & quelque chose
up qui ressent le caractere de Caritides,
& & la poussiere des Colleges dans un
A Auteur François , de donner une ter-
minaison Latine à son nom ; il sem-
ble qu'il y a quelque teinture de Cui-
stre meslée dans cette affectation.
V Vraiment nous avons donc bien des
Pedans & des Caritides anciens &
ou nouveaux dans la France , depuis le
renouvellement des belles Lettres.
B Budeus, Robertus & Henricus Step-
anus, Tufanus, Auratus, Briffonius, Mu-
retus, Morellus, Iulius & Iosephus Sca-
liger, Casaubonus, Thuanus, Salmasius,
Petavius, Sirmondus, Gassendus & Me-
nagius , Valesius, Cotelierius , qui vi-
vent encore aujourd'huy , font bien
de l'honneur au Corps des Pedans &
des Caritides , ou plutôt le Corps de
ces Messieurs est bien honoré d'avoir

260 *Réponse à la Critique*
dans la Compagnie tant de person-
nes illustres en toutes sortes de Scien-
ces, & quelques-uns dans les dignitez
les plus relevées. Enfin M. Guillet
veut faire revivre l'avis de Montagne
que tout le monde a condamné de re-
tenir tous les noms François, en es-
crivant en Latin. Qu'il voye les ob-
servations de M. Menage là dessus
ch. 155. des noms propres. Il donne-
roit son approbation à celuy de qui
on s'est pourtant tant moqué, qui
écrivoit à M. Grouillard premier Pre-
sident du Parlement de Roüen.

— *In publica commoda peccem*
Si longo sermone morer tua tempora
Grouillard.

Et il ne trouveroit point mauvais si
je luy disois de mesme :

— *In propria commoda peccem*
In te si sermone morer mea tempora,
Guillet.

Si M. Vaillant n'a pas encore mis son
nom en Latin, ce n'est pas qu'il n'eust
bien voulu imiter ses confreres *Sequi-*
nus & Patinus, mais c'est qu'il y a
trouvé beaucoup de difficulté. En

o effet *Vaillantius* auroit esté d'un son
b desagreable à l'oreille. Il luy a sem-
d blé pareillement que ni *Valens*, quoy
p que nous ayons un *Petrus Valens*, ni
N *Valentius*, n'exprimeroient pas assez,
o ou plutôt ne feroient pas assez con-
n noistre le nom de Vaillant. Ses amis
p qui sont obligez de parler de luy en
oë écrivant en Latin voudroient bien
n n'y pas trouver les mesmes empes-
h chemens que luy, afin de ne pas em-
s d barrasser l'ordre de leurs periodes
b d'un mot barbare dans la langue La-
it tine : c'est pourquoy il ne doit pas
n trouver étrange que je me sois ap-
eq pélé *Gallandius* au lieu de *Galland*
n en écrivant en Latin. Il y a long-
t temps que j'ay commencé pour la
r q premiere fois d'en user ainsi, parceque
o q pour m'exercer estant à Paris en 3. &
n en Rhetorique j'écrivois de temps en
t temps des lettres Latines au Princi-
s q pal d'un College de Province, que je
n ne faisois pas difficulté de commen-
t cer à l'imitation des Romains par un
A *Antonius Gallandius S. P. D.* je n'écri-
vov vois point *Gallandus*, parceque la pro-
on nonciation m'en choquoit. Surquoy

vous remarquerez que c'estoit auparavant que j'eusse entendu parler de *Perrus Gallandius*, & que j'eusse fait les reflexions qui m'ont depuis confirmé dans la coustume que j'avois déjà prise. Je n'ay pû la quitter en vous écrivant la Lettre qui donne tant d'exercice à la plume de M. Guillet. Mais puisque la chose se rencontre ainsi, & pour justifier les titres que je vous y donne, il seroit bon qu'il sceût que c'estoit la premiere fois que je vous écrivois sans vous avoir jamais vû, & commençant par la Critique d'un endroit de vostre *Traité de D^{ix} ignotis*, il estoit bien juste que je donnasse quelque ^{ou} ~~ver-~~ **cissement** à l'aigreur qui ne manque gueres d'accompagner le discours dans de semblables rencontres, afin de ne point manquer l'honneur de vostre amitié que je desirois passionnement d'acquérir. Vous sçavez si j'ay cõtinué à vous donner de semblables eloges dans quelques autres lettres Latines que je vous ay écrites depuis ce temps-là. Ce seroit à juste titre que l'on pourroit me traiter de Pe-

dant, si je l'avois fait. Mais je remercie Dieu de ce que je sçay un peu discerner avec quelle circonspection il faut ménager les loüanges que l'on donne, c'est un point sur lequel je suis extrêmement delicat, & peut-estre plus qu'il ne faut pour mes interests. Voilà donc l'ortographe de mon nom, & le mot de *Gallandius* à couvert des atteintes que M. Guillet y veut donner. Tout ce qu'il pourra écrire d'oresnavant sur ce fait ne fera point que les choses ne soient comme je viens de les dire, & qu'il ne soit constant que mon nom s'écrit par deux *l.* au milieu & un *d.* à la fin, & que je ne sçaurois me dispenser s'il arrive que j'écrive encore en Latin, de me nommer *Gallandius* lors que l'occasion s'en presentera, selon la terminaison des Romains, dont tous les noms de famille finissoient en *ius*. Mais voicy bien une autre affaire : Vous & moy ne sommes plus qu'un qui avons attaqué sa Critique de vôtre Voyage, & qui devons attendre une réponse adressée à l'un & à l'autre. Au moins je veux croire que

264 *Réponse à la Critique*

c'est à moy à qui il s'adresse quand il dit dans son Fragment : *Déjà M. Galant en a fait voir des premices dans une Lettre écrite de Marseille à Paris.* Parceque je ne m'appelle point Galant mais Galland, c'est par grace que je l'accepte, n'ayant point appris qu'il y aît quelqu'un dans cette Ville qui s'appelle d'un nom approchant du mien, quoy qu'il y aît six mois que j'y suis ; & de plus estant veritable que j'ay écrit une Lettre à Paris où il y a des premices de la responce à la Critique que vous avez toute preparée. Il s'est pourtant trompé en une chose, car ce sont des premices non pas tout-à-fait de ce que vous avez à luy repartir, mais d'une Lettre plus ample que je vous ay écrite, où je les ay expliquées plus au long, en y adjoutant d'autres chefs de nullité de sa dissertation, qui ne sont pas moins griefs. Mais dequoy me mesle-je, de prendre connoissance du different qui est entre vous & luy ? Que ne laisse-je aller les choses suivant leur train sans venir à la traverse ? Je répons que je suis d'une certaine humeur
dans

dans la lecture des Livres, & principalement des Auteurs modernes, que je n'y puis voir ni souffrir la moindre faute tant soit peu considerable : j'en ay un chagrin si grand que je desirois connoistre les Auteurs pour les en advertir charitablement. Mais comme c'est un embarras de se produire auprès des personnes que l'on ne connoit pas, je me contente de remarquer leurs erreurs, & d'avertir ceux que je connois d'y prendre garde, afin qu'ils fassent distinction du faux d'avec le vray ; tout cela seulement à l'égard des choses qui ne sont pas hors de la Sphere de ma connoissance & de ma propre experience. J'en ay remarqué dans les Auteurs les plus fameux, & j'ay de la matiere pour un discours qui ne seroit pas moins grand que la premiere journée de l'Hexameron de M. le Vayer, *Que les meilleurs Escrivains sont sujets à se méprendre.* Je les conserve parmi mes papiers pour m'en rafraichir la memoire de temps en temps : afin de me bien persuader de la grande exactitude qu'il faut avoir lors qu'on

veut hazarder d'exposer quelque chose aux yeux du Public. C'est pour ce sujet que vous ne m'eûtes pas plutôt envoyé la Critique de M. Guillet que je ne pûs m'empescher en la lisant de faire une liste de ses fautes que j'étois étonné de trouver en si grand nombre, & je vous en adressay une Lettre afin que vous vissiez si j'avois aussi bien rencontré que vous, & j'en fis en mesme temps un abrégé d'environ une douzaine que j'ay envoyé à Paris. Je l'aurois envoyé à M. Guillet lui-mesme si j'avois sceu sa demeure, & je suis bien aise qu'il en aît vû la Lettre ou qu'il en aît entendu parler: mais je n'ay écrit ni l'une ni l'autre dans le dessein qu'elle fût imprimée. Je me suis seulement servi de l'occasion de m'occuper dans un séjour où je m'ennuyois assez d'estre à rien faire. Neanmoins je ne m'oppose point à la pensée que vous avez de faire imprimer celle que je vous ay envoyée, quoy qu'il y aît des endroits où je me suis un peu egayé pour vous montrer le chemin de rendre la pareille à vostre adversaire,

puis que vous jugez qu'elle vous servira pour soutenir la justice de vôtre cause. M. Guillet a fait imprimer de mesme celles des PP. Capucins. Mais la difference qu'il y aura entre les Lettres de ces PP. & la mienne, c'est que celles-là ont esté mandées avec assez d'empressement, & que celle-cy vient de mon propre mouvement: car quoy que vous m'avez demandé mon sentiment sur sa Critique en me l'envoyant, je pouvois vous satisfaire en vous mandant simplement que c'estoit un tres-meschant Ouvrage, qui ne me persuadoit nullement de tout ce qu'il disoit contre vous & contre la connoissance de l'Antiquité. Quoy qu'il en soit, s'il pense que nous nous sommes joints & liguez ensemble pour faire réponse à sa Critique, laissons-le dans son opinion. Je sçauray bien soutenir de mon costé ce que j'auray avancé contre luy, parce que je suis un peu plus exact qu'il n'est à bien examiner les choses avant que de les produire. Il nous menace de *Saccades* & de *coups de Carveçon*. Il faudroit pour les mettre en execu-

tion que nous fussions au siecle des Metamorphoses, & que nous devinssions les Chevaux. Quand cela seroit, nous serions des chevaux si rectifs que les saccades & les coups de cavesson ne serviroient de rien pour nous ramener, & ne nous empêcheroient pas de le desarçonner. Enfin il est aisé de s'appercevoir que M. Guillet craint extremement vostre réponse de vous avoir fait tenir ce Fragment rempli de menaces si atroces. Je ne sçaurois mieux les cōparer qu'à celles des Capitans de la Comedie Italienne. Ces *Messer Spezza Ferri & Taglia-Gamba* n'ont que des rodomontades. Ils tremblent comme la feuille aussi-tôt que quelqu'un leur fait la moindre resistance, & se laissent desarmer comme des *Messer Poltroni*. Ces ruses ne serviront de rien pour vous intimider vous & moy, non plus que pour retarder l'impresion de vostre Réponse. Je luy dis encore une fois que je luy soutiendray ce que j'ay avancé dans ma Lettre, & qu'il en verra l'Apologie datée de quelque endroit du Levant,

où je suis obligé d'aller pour le service de Monseigneur Colbert , parce que je ne doute point que vous me ferez tenir ce qu'il y aura opposé : mais je luy promets que dans tout ce que j'écriray pour ma propre deffense , je ne seray point plus élevé ni plus animé que vous voyez que je l'ay esté dans la cause de *Galland* & de *Gallandius* , & dans l'acceptation du defi qu'il me fait. Au reste je ne puis pas mieux finir qu'en remarquant qu'il faut que M. Guillet manque de matiere solide pour vous critiquer , puis qu'il s'arreste si fort sur des vetilles de noms ; il seroit facile de trouver à redire de mesme aux noms de *Guillet* & de *la Guilletiere* qu'il luy a plû choisir, & à un autre qu'il n'est point necessaire de dire. Mais il ne dōne point le tēps de s'abaisser jusques-là. Il fournit une foule de choses essentielles qui sont bien plus considerables à examiner. Il y a d'autres points dans son Fragment, sur lesquels j'aurois à écrire : ce sera peut-estre pour une seconde Lettre, si j'ay loisir de la faire , parceque

270 *Réponse à la Critique*

celle-cy ne m'a déjà que trop de-
tourné de quelque chose de plus im-
portant, à quoy vous sçavez que je
m'occupe il y a déjà quelque temps,
en attendant mon embarquement,
Je suis,

MONSIEUR

A Marseille ce 18. Avril 1679.

Vostre tres-humble serviteur,

GALLAND.



SECONDE LETTRE
*de M. Galland, sur le Frag-
ment de M. Guillet.*

MONSIEUR,

Je vous écrivis dernièrement avec beaucoup de precipitation pour répondre au Fragment par lequel M. Guillet m'attaque. Cela fit que je ne pûs m'étendre que sur la deffense de l'orthographe de mon nom, sur la terminaïson qu'il doit avoir en Latin, & sur le défi qu'il me fait. Ces trois points me parurent les principaux, auxquels je devois m'attacher, dans le dessein que j'avois de vous faire voir promptement son injustice de me choquer sur des choses de si peu de consequence, & l'assurance avec laquelle j'attendois ce qu'il repartira aux endroits de sa Dissertation auxquels j'ay trouvé à redire. Je

M iiij

prends ce Fragment une seconde fois pour examiner deux ou trois autres endroits qui sont moins pressans, afin de me delasser d'une autre occupation plus serieuse. Avant que je commence, je ne sçay point le jugement que vous aurez fait de ma premiere Lettre, mais des personnes à qui je l'ay leüe icy, apres leur avoir fait la lecture du Fragment, trouvent que je traite M. Guillet trop civilement, & que je devois luy avoir répondu avec plus de chaleur. D'autres approuvent la moderation avec laquelle je me deffens solidement, en montrant le tort qu'il a de se mettre mal avec moy pour des bagatelles, & disent que je dois me contenter du jugement que le public fera à sa confusion de nostre demeslé. Je suis du sentiment de ces derniers, non seulement parce que ce n'est point mon humeur de mordre ni de piquer : mais encore parceque me sentant assez de l'humeur de ceux de mon pays, qui ont la teste chaude, je crains trop de m'emporter en des discours, qui ne sont gueres tolerables que dans la

bouche des crocheteurs & des harangeres. Je continuë donc cette seconde Lettre avec le mesme style que la premiere, remettant à l'élever d'un ton plus haut, au cas que mon aduersaire pousse le sien trop fortement, afin qu'on puisse au moins entendre mes raisons, aussi bien que les siennes, & que l'on juge qui aura droit de nous deux.

Que peut-il avoir à dire davantage sur le nom de Tranquilline? A-t'il fait profession d'entasser faux raisonnemens sur faux raisonnemens, comme il a déjà fait dans sa Critique sur ce sujet? Il a beau dire, on sçait mieux que luy les distinctions de *Prænomen, nomen & cognomen* des Romains, aussi bien que la regle si l'on doit plutôt dire *Furia* que *Fruvia*. Je luy demanderois si rencontrant une medaille Grecque de Valerien, où le nom de cét Empereur fût écrit ΒΑΛΕΡΙΑΝΟΣ au lieu de ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, comme il s'en rencontre, il conclurroit qu'il a deux Empereurs, l'un qui s'appelloit *Balerianus* & l'autre *Valerianus*? Cela

seroit aussi ridicule que si quelqu'un vouloit soustenir qu'il y a deux Villes en France, l'une qui s'appelle *Valence* & l'autre *Balence*, parce que les Gascons prononcent de cette maniere. Qu'il fasse donc paroistre ce qu'il a de nouveau à proposer sur une si belle matiere. Je ne doute pas que vous ne trouviez bien à le redresser.

Il me fait honneur de me placer dâs *l'Escadron volant* des Antiquaires. J'auray au moins quelque esperance de me rallier un jour avec le Corps entier. Mais je ne sçay pas pourquoy il veut que je sois un des plus considerables de ces égarez. Je n'ay fait aucun bruit dans le monde pour y estre connu. Le public n'a commencé à sçavoir mon nom, que par mes Lettres qu'il vous a plû inserer dans vostre traité *de Dijs ignotis* : & comme elles sont Latines, il n'a passé que jusqu'à ceux qui se plaisent à ces fortes de remarques. Voilà ce qui a pû faire croire à M. Guillet, que j'estois de *l'Escadron volant* : mais n'ayant vû autre chose de ma façon sur la connoissance de l'Antiquité, je m'é-

tonne qu'il me prenne pour un des plus considerables de ce corps. Encore n'est-ce point moy, qui me suis fait imprimer. Vous crûtes que mes remarques en valoient la peine. Je n'ay eu apres cela qu'à vous remercier de l'honneur que vous me faisiez. Mais M. Guillet pourroit dire que ma modestie est affectée, puis que je me donne moi-mesme le titre d'Antiquaire à la teste d'un livret de la mort du Sultan Osman, qui vient de paroistre depuis peu. Pour ce qui est de la presumption que j'ay eüe de m'attribuer le titre absolu d'Antiquaire, quoy que je ne fois que de l'Escadron volant, j'espere que M. Carcavi, & tous les curieux Antiquaires, qui se trouvent toutes les semaines au Cabinet du Roy, où j'ay eu l'honneur de faire mon apprentissage de l'Antiquité, & sur tout de la connoissance des medailles, sous leur discipline, me feront un passedroit là dessus, jusqu'à ce que l'âge & l'experience m'ayent rendu aussi grand Maistre qu'eux, ou que M. Guillet ait jugé que ces mesmes considerations

m'en ont rendu digne. S'il arrive pourtant que je ne puisse jamais obtenir de luy une sentence si favorable, j'en suis déjà tout consolé, sur ce que je suis persuadé, que ce n'est point le nom de Docteur qui rend docte, & que ce ne sera ni celui d'Antiquaire de l'Escadron volant, ni celui d'Antiquaire éclairé qui me rendront plus sçavant dans les sciences que l'Antiquité renferme; non plus que je ne croy point que pour estre critique, M. Guillet en sçache autant que les Scaligers, les Casaubons & les Saumaïses. Ainsi je ne suis point considerable par mes écrits dans le prétendu Antiquariat de M. Guillet, & le livret touchant la mort du Sultan Osman ne doit point estre mis de ce nombre, puisque c'est une version de la langue Turquesque, & que la connoissance d'une chose si moderne, n'a point de rapport avec les Antiquitez. D'ailleurs il est si peu connu, que je ne croy point que M. Guillet sçache qu'un semblable Ouvrage aît jamais esté imprimé, puis qu'il ne l'a pas critiqué.

Après avoir examiné en quelle consideration je suis parmi les Antiquaires, je passe à ce que l'Auteur du Fragment dit que *si j'ignore mon propre nom, j'ignoreray bien d'autres choses.* Mais, Monsieur, puisque j'ay fait voir que l'orthographe de mon nom ne m'est pas seulement connue, mais encore à bien d'autres personnes, dans les Provinces & à Paris mesme, n'est-ce pas avec plus de justice que l'on peut assurer, que si M. Guillet ignore une chose aussi connue que celle-là, il y en a bien d'autres aussi claires qu'il ne sçait pas? On peut le certifier avec verité, puis qu'il le fait paroistre visiblement dans sa Dissertation remplie de fautes indignes d'un homme qui aspire à la haute reputation d'excellent Auteur.

Cependant quoy que j'aye fait voir que je n'ignore point mon nom, j'avoüe qu'il y a bié d'autres choses que je ne sçay pas. J'en ay appris jusqu'à present autant qu'il m'a esté possible, & je n'ay point sujet de me plaindre d'avoir mal employé mon temps, bien

que je pusse en sçavoir davantage, si je m'estois toujours attaché de mesme force, & si une infinité d'obstacles ne m'avoient forcé de ne point suivre mon inclination. Mais quand j'en sçauois mille fois plus que je n'en sçay, je n'aurois pas une presumption si ridicule que celle de tout sçavoir : il n'y a que des esprits mal tournez, qui paroissent se repaistre d'une semblable vision. Si je dis à M. Guillet qu'après la Langue de mon pays, dans laquelle je tafche de me perfectionner autant que je puis, j'entens assez bien le Latin, l'Italien, le Grec ancien, l'Hebreu, le Grec vulgaire, le Turc, quelque chose de l'Arabe, & assez de la lague Perfiennne pour en avoir mis un Livre en Latin, & de l'Angloise pour en avoir traduit aussi depuis peu un Livre en François ; il me dira que tout cela n'est qu'avoir rempli sa teste de beaucoup de mots : mais il me permettra de luy répondre que tous ces mots m'ont esté d'un grand secours pour apprendre des choses que je n'aurois jamais sceuës autrement, & que je n'ay ap-

pris tant de Langues, que pour lire les Livres qui les renferment dans leur source. Je n'ignore pas aussi tout-à-fait la Philosophie, la Geographie ancienne & moderne, & je me plais enfin à la connoissance de l'histoire ancienne & des medailles. Du reste j'ay de l'inclination pour plusieurs autres connoissances auxquelles mes voyages m'empeschent d'arriver. Mais je n'ay point de plus grande joye que d'apprendre ce que j'ignore. M. Guillet m'a fait plaisir de m'instruire des mots de *Saccades* & de *Caveffon*, qu'il a inferez dans son Fragment, dont je scay presentement la force mieux que luy : car l'on m'a assuré qu'on disoit *coup d'estriviere*, mais jamais coup de *caveffon*. J'aurois mesme lû volontiers son Dictionnaire des Arts de l'homme d'épée, pour voir beaucoup de termes rassemblez que j'aurois de la peine de trouver ailleurs : mais presentement voyant qu'il est si sujet à se tromper, je n'ay aucune envie de le lire.

Mais, Monsieur, puis qu'il se joüe sur vostre nom, & y ajoute telle let-

tre qu'il luy plaist , sçachez un peu de luy quelle difference il y a entre Guillet & Guillot , & s'il a jamais entendu parler de ce mot de Provence, *Tau pense guilla Guillot , que Guillot lou guille* : c'est-à-dire en bon François, *Tel pense berner Guillot que Guillot le berne*? Il se récriera là dessus que cela fait pour luy contre vous & moy. Point du tout. Ce sera luy qui sera berné , ou plutôt qui méritera de l'estre, car je ne pense pas que nous fussions assez forts vous & moy pour tenir la couverte , à moins que quelques-uns de nos Confreres de l'Escadron volant ne nous donnassent du secours. Ce bernement vaudra bien la nouvelle Comedie de Caritides, dont il nous menace, & viendra merveilleusement bien pour faire le denouement d'une piece dont je medite le sujet sous le titre du *faux Critique berné*.

M. Guillet apres avoir goguenardé sur vostre nom , fait des railleries sur les Livres que vous mettez au jour : mais en bonne foy un homme de bon sens peut-il reprocher à un autre , ce

qu'on peut reprocher à luy-mesme avec plus de raison? Ne faut-il pas que la passion le domine furieusement, & que son aveuglement soit des plus effroyables, de ne point considerer, qu'il n'en a pas moins fait imprimer, & qu'il n'y a pas un de ses Ouvrages, qui ne merite plus que les vostres d'estre censuré? Je luy conseille donc d'ajouter à son couplet de Chançon :

*Mais on dira du sieur Saint George
Que Livre sur Livre il dégorge.*

Après tout, je croy qu'il ne nous attend point d'un pied si ferme qu'il le dit, & que ce ne sont point tant les planches branlantes du Theatre de l'Hostel de Bourgogne qui le font chanceler, qu'une peur veritable de perdre tant de reputation qu'il s'étoit acquise dans le monde. Il dit que l'on ne compte point les raisons, qu'on les pese, & moy je luy dis après les sentimens de l'Academie Françoisse sur le Cid, qu'estant question au sujet de son Athenes de juger de la justice & non pas de la force de son

party, il faut plutôt peser les raisons que compter les hommes qu'elle a de son costé: & que comme le jugement de cette illustre Academie a ramené la voix du public à une estime juste & raisonnable du Cid; aussi vostre voyage & vos justifications detromperont ceux qui avoient poussé leur approbation touchant Athenes ancienne & moderne de M. Guillet, au delà de ce qu'elle meritoit, & leur feront reconnoître que ce qu'il nous a voulu donner pour veritable, n'est qu'un Roman plus vraysemblable, que ceux qui ne sont remplis que de fictions.

Enfin il se réjoût de nostre union: à la bonne-heure. Mais qu'il aît soin de bien ménager cette joye, parce qu'elle sera de courte durée, & qu'elle sera suivie d'un repentir qui ne finira pas si tost. Tout ce qu'il pourra solliciter par le moyen de ses amis ne sera point capable d'affoiblir l'enormité de ses fautes, non plus que d'arrester le jugement general que les personnes desinteressées prononceroient à son desavantage. Je vous ay

du Voyage de Grece. 283

mandé qu'il y a eu un Advocat à Paris qui portoit mon nom , je me suis trompé il y en a eu deux , Messieurs Auguste & Thomas Gallands , dont un Advocat de cette Ville m'a montré les Plaidoyers dans sa Bibliothèque. Je suis ,

MONSIEUR

A Marseille ce 28. Avril 1679.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur.

A. GALLAND.



TRADUCTION
du Journal des Sçavans
d'Angleterre,

Intitulé
PHILOSOPHICAL
TRANSACTIONS.

Num. 124. pag. 575. Avril 24. 1676.

*Lettre de M. François Vernon écrite à
un Libraire de Londres, du 10. Janv.
1676. dans laquelle il luy fait part
de quelques Observations qu'il a fai-
tes dans son voyage de Venise, en
Istrie, Dalmatie, Grece, Archipela-
gue & à Smyrne, d'où il a écrit
cette Lettre.*

MONSIEUR,

Je vous demande pardon d'avoir
esté si long-temps sans me donner
l'honneur de vous écrire : mais le peu

de temps que j'ay eu, & le peu de sejour que j'ay fait dans les lieux où j'ay passé en sont la cause. Aussi bien n'avois-je rien de fort curieux à vous mander, & je me contente mesme de vous écrire succinctement quelques petites remarques que j'ay faites dans mon voyage.

Je partis de Venise dans les Galeres destinées au passage de leur Ambassadeur pour la Porte. En chemin faisant nous prîmes terres dans les Villes les plus considerables de *Istrie* & de la *Dalmatie*. En *Istrie* nous vîmes *Pola* tres-ancienne Republique. Il y reste encore un Amphitheatre entier orné par dehors de deux rangs de Colonnes *Toscane*s, posées les unes sur les autres. Celles d'embas sont supportées par des pieds d'estals, ce qui n'est pas fort ordinaire : car le plus souvent elles ne le sont que de leurs bases. Outre cela on y voit encore un Temple dedié à Rome & à Auguste : & un Arc de triomphe bâti par une Dame de la famille de *Sergius* à l'honneur de quelqu'un de leurs parens, qui fut Gouverneur de ce pays-

là : Outre plusieurs Inscriptions & Antiquitez qui sont en divers quartiers de la Ville.

Dans la *Dalmatie*, nous vîmes *Zahara* qui est presentement la Capitale du pays, on la nommoit autrefois *Iadera*. Elle est pour le present tres-bien fortifiée & environnée de mer de trois costez : mais du costé de la terre elle est munie de tout ce que l'art peut contribuer à rendre une Place imprenable, ayant une Citadelle & un rempart flanquez de bastions extremement forts. Je trouvay là quantité d'inscriptions anciennes que j'ay copiées, mais qui tiendroient trop de place dans une Lettre. Nous passames à la vûe de *Zebenico* & vîmes les Forts de cette Ville, *S. Nicolas*, *S. Jean* & la vieille Forteresse : mais nous n'y mismes pas pied à terre.

Ce qui merite le plus d'estre vû dans la *Dalmatie*, c'est *Spalairo*, où est le Palais de *Diocletian*, qui est un bâtiment d'une prodigieuse grandeur, dans lequel il fit sa residence lors qu'il se fut dépouillé de l'Empire. Il est aussi grand que toute la Ville, car

la Ville est presque toute bastie de ses ruines, & on dit mesme qu'elle en porte le nom. Le bâtiment est tout-à fait massif. Il y a dedans un Temple de Iupiter de figure octogone, avec des Colónes & des Corniches dignes de l'admiration de tout le monde. Il y a tout joignant une grande Cour ornée de Colónnes Egyptiennes, d'une pierre appelée *Pyropoicilos*. Plus bas il y a un Temple dedié à Sainte Luce & dans plusieurs endroits de la Ville quantité d'Antiquitez & d'Inscriptions remarquables.

Salona est à quatre milles de *Spatatro*, & on y voit les ruines d'une grande ville. Environ aussi loin de *Salona* est *Cliffa* bastie sur la pointe d'un Rocher: c'est une Forteresse tres-importante appartenante aux Veniens, qui sert de Boulevard à leur frontiere contre les Turcs, qui en furent si vigoureušemét repoussez pendant leurs dernieres guerres. Je fus aussi à *Lesina* où il n'y a rien de remarquable, si ce n'est que Biondi qui a écrit nostre histoire d'Angleterre en estoit. *Tran*, est une Ville fort ancien-

ne , comme il en paroît des marques. J'y parlay au Docteur *Statileo* qui a mis au jour un fragment de *Petrone*, dont il m'a montré le manuscrit. J'entray dans le *Havre de Raguse*, mais non pas dans la Ville, parceque nous ne nous arrestames pas là De là nous passâmes le Golphe de *Budua*, d'où nous decouvrimes les montagnes d'*Antivari*, & la plaine de *Durazzo* & d'*Apollonie*. Nous arrivâmes à *Sazeno* qui est une petite Isle, d'où nous vîmes la ville de *Valona* & les monts *Acroceraniens*, qui en sont fort près, & qu'on appelle à present les montagnes de la *Chimera*.

Je demeuray quinze jours à *Corfou*, & j'eus le temps de considerer tout ce qu'il y avoit de plus remarquable dans l'Isle, principalement les jardins d'*Alcinoüs*, ou du moins la place où l'on dit qu'ils estoient autrefois, qui s'appelle presentement *Chryfida*. Ils sont dans une tres-agreable situation : on y voit un Port appellé *Necrothalassa* & plusieurs anciennes fondations. Je fus aussi à *Zante* où je remarquay fort peu d'Antiquitez, mais

mais il y a des bâtimens modernes fort magnifiques, & l'Isle est extrêmement riche & abondante.

De Zante je vins à *Patras* qui est une Ville de l'Achaïe fort celebre dans les écrits des Anciens. On voit tout auprès une montagne dont Homere fait mention sous le nom de *Petra Olenia*. Il y a dans la Ville beaucoup de ruines, mais peu de gens en peuvent donner quelque éclaircissement. On y voit des restes d'une grande Eglise dediée à S. André, où on dit qu'il fut martyrisé. C'est la premiere Ville que j'ay vûë du continent de la Grece. La plaine des environs est tout-à-fait fertile & arrosée de quantité de fontaines & de ruisseaux. Elle est ombragée de grand nombre d'arbres fruitiers, comme Oliviers, Orangers, Cyprés & Limoniers. Les Citrons de ce pays sont estimez les meilleurs de l'Empire Turc. On en envoie à Constantinople pour faire des presens, & on fait aussi cas de tous les autres fruits qui s'y recueillent.

J'ay demeuré deux mois à *Athe-*
N

290 *Réponse à la Critique*

nes. De toutes les Villes que j'ay vûës je l'estime apres Rome la plus considerable pour les Antiquitez. Le Temple de *Minerve* est aussi entier que la Rotonde. J'y fus trois fois, & j'en pris les mesures avec toute l'exactitude possible : quoy qu'il soit extremement difficile de le pouvoir bien faire : car il est enfermé dans le Chasteau d'Athenes, où il y a garnison de Turcs, qui sont extremement jaloux, & qui traitent cruellement ceux qu'ils s'aperçoivent en lever le Plan. La longueur du corps du Temple est de 168.pieds Anglois en œuvre, & sa largeur de 71. Le Portique est d'ordre Dorique, & tourne tout autour du Temple. Il a huit Colonnes à la façade & autant derriere, & dix-sept sur les costez. La longueur du Portique est de 230.pieds Anglois. J'ay pris toutes les dimensions en dedans, mesme celles du Pronaos & du Portique : mais cela est trop long pour estre compris dans une Lettre. Les fustes vers le Chapiteau des Colonnes sont de 19.pieds & $\frac{1}{2}$ de circonference. *L'intercolumnium* ou es-

pace entre les Colonnes est d'un pied & demi de plus que le diametre des Colonnes.

Le Temple de Thesée est aussi entier, mais il est bien plus petit, quoy qu'il soit bâti sur le mesme modelle : la longueur du corps du Temple n'est que de 73. pieds , & la largeur de 26. Toute la longueur du Portique qui entoure le Temple est de 123. pieds. C'est un bâtiment d'ordre Dorique, aussi bien que celui de Minerve , ils sont tous deux de marbre blanc.

Autour de la Corniche du Temple de Minerve vers l'Orient, on voit en bas relief un homme à cheval & d'autres en chariot avec une grande procession de peuple qui va au Sacrifice , le tout bien travaillé & d'une excellente Sculpture. Au Frontispice il y a l'histoire de la naissance de Minerve.

Au Temple de Thesée sur le Frontispice en dedans du Portique du costé de l'Occident , on voit le combat des Centaures ; & du costé d'Orient , il semble que ce soit la continuation de cette histoire , mais il y a

plusieurs figures de femmes, entre lesquelles on croit reconnoître celle de Pirithoüs accompagnée de plusieurs autres Dames qui assisterent à ses nopces. Mais au dehors du Portique & dans l'espace des Triglyphes, on voit plusieurs proüesses de Thesée, qui luite courageusement contre plusieurs personnes qu'il vainquit. Les Attitudes & les postures sont fort au naturel. On y voit encore les monstres qu'il eut à sa rencontre, comme le Taureau de Marathon & l'Ourse de Calydon.

Il y a encore dans Athenes un Temple d'*Hercule* tout rond qui n'a que six pieds de diametre, mais d'une Architecture delicate. Les Colonnes sont d'ordre Corinthien, qui supportent une architrave & une frise, où les travaux d'*Hercule* sont gravez en relief. La voute n'est qu'une seule pierre de taille en forme de bouclier, avec un bouquet au dessus qu'on prendroit pour un bouquet de plumes.

Il y a aussi là une Tour entiere d'*Andronicus Cyrrestes* de figure octogone, avec les figures des huit vents

fort grandes & fort bien travaillées. On y peut lire facilement les noms des Vents qui sont en gros caracteres Grecs, du costé qu'il n'y a point de maison qui l'empesche, comme *Apiliotis, Euros, Boreas, Sciron, Zephyros*: & chaque vent est placé du costé d'où il souffle. Le toit est fait de plaques de marbre taillées en pointe: de sorte que ce couvert fait comme une pyramide obtuse de trente-deux ou trente-six costez.

On voit outre cela dans le Château un Temple fort mignon d'ordre Ionique. Je ne sçay si c'est celuy de *Pandrose* ou de quelqu'autre; mais le travail en est fort beau & les ornemens tres-bien gravez. La longueur du Temple est de 67. pieds & la largeur de 38. Toutes les Colonnes qui restent du Portique de l'Empereur Hadrien sont magnifiques. Elles sont d'ordre Corinthië d'environ 52. pieds de hauteur & 19. & $\frac{1}{2}$ de circonférence. Elles sont canelées, & il y en a sur pied 17. entieres avec une partie de leurs corniches. J'ay mesuré l'enceinte du bâtiment auquel elles ap-

294 *Réponse à la Critique*

partenoient, le plus juste que j'ay pû,
& j'ay trouvé qu'elle a environ 1000.
pieds de longueur & 680. de largeur.

Prés de la Ville il y a un pont sur
Plissus qui a trois arcades de pierre
de taille. Celle du milieu est large de
20. pieds. On voit là joignant le *Stad-
ium*, dont j'ay mesuré la longueur
qui peut estre d'environ 630. pieds, ce
qui approche de la longueur que doit
avoir un stade, sçavoir de 625. pieds.

Du costé de la muraille du Châ-
teau qui est au Midy il reste encore
des ruines du Theatre de Bacchus,
avec le Portique d'Eumenicus qui en
est fort proche. Le demi-diametre du
demi-cercle parfait qui forme le Thea-
tre est d'environ 150. pieds. La Scene
est d'environ 256. pieds. M. de la Guil-
letiere dans le Livre qu'il a fait d'*A-
thenes* a donné la description d'un
Theatre qu'il appelle le Theatre de
Bacchus: mais ce n'est en verité qu'u-
ne production de son imagination,
qui ne ressemble en rien à celuy que
j'ay vû: & de plus par le plan qu'il
donne de la Ville, je vois bien qu'il
n'y entend rien. Je vous donne cét

avis afin que vous ne vous laissiez pas surprendre par ce livre, dans lequel il n'y a rien de vray, comme il est aisé de prouver par tous ceux qui ont esté sur les lieux, quoy qu'il semble bien escrit & vray-semblable à ceux qui n'y ont point esté.

J'ay demeuré long-temps à Athenes, & ce que je vous en ay dit n'est encore rien. Cette Ville demanderoit un Livre entier pour en decrire toutes les particularitez, ce que je n'ay pas le temps de faire ni de renfermer dans une Lettre; mais j'ay des memoires de tout ce que j'ay vû, que j'espere de vous faire voir un jour quand j'auray le bien d'estre auprès de vous.

Thebes est une grande Ville, mais j'y ay trouvé fort peu d'Antiquitez, hormis quelques inscriptions, quelques mazes, d'une vieille muraille, & une porte qu'Alexandre le Grand laissa lors qu'il la fit raser. Elle est éloignée d'Athenes environ 50. milles. *Corinthe* en est éloignée de deux journées, & son Chasteau appelé *Acrocorinthe* est encor sur pied. C'est un

tres-grand Edifice. La plus grande partie de la Ville est demolie, & les maisons qui y sont en petit nombre sont éloignées les unes des autres. Il en est de mesme d'*Argos*, qui a un circuit de quatre lieües, mais toutes les maisons jointes ensemble ne feroient pas un bon Village. *Napoli de Rome* est une grâde Ville tres-bien peuplée : aussi le Bassa de la Morée y fait sa residence. Elle est distante d'*Argos* de quelques lieües.

Sparte est un lieu desert. *Mistra* qui en est éloignée de quatre milles est habitée. On void à *Sparte* presque toutes les murailles des Tours & des fondemens de Temples avec plusieurs Colonnes demolies aussi bien que leurs Chapiteaux ; il y reste encore un Theatre tout entier. Elle a eu autrefois cinq milles de tour, & elle est située à un demi-quart de lieüe de la riviere *Eurotas*. La plaine de *Sparte* & de *Laconie* est fort fertile, tres-spacieuse & arrosée de quantité de ruisseaux. Elle a à ce que je puis juger quatre-vingts milles de longueur. Les montagnes qu'elle a au Midy

sont les plus hautes que j'aye vües dans la Grece , & sont habitées par les Magnotes.

La plaine de *Calamatta* qu'on appelloit autrefois la plaine de Messene, semble beaucoup plus riche. *Coron* est fort abondant en Olives. *Navarin*, qu'on croit estre l'ancienne *Pylos*, a un Chasteau extremement fort que les Turcs ont fortifié , & c'est aussi là le meilleur Port de toute la Morée.

L'*Alphée* est une des plus belles & des plus profondes rivieres qui se puisse voir. C'est avec raison que les Poëtes l'ont renduë si celebre , & qu'elle a esté choisie pour y faire les jeux Olympiques ; car il faut avoüer qu'elle est dans une tres-agreable plaine. Celle d'*Elis* est fort spacieuse & fort fertile , propre à nourrir des chevaux & à fournir le plaisir de la Chasse ; mais elle n'est pas si abondante que celle d'*Argos* & de Messene , qui sont tout-à-fait riches. Les plus beaux bois que j'aye veus sont ceux d'Achaie , qui sont remplis de pins, de poiriers sauvages, d'haïstres & de chesnes, & dans les endroits où

il y a de l'eau, il y a aussi des plaines.

L'Arcadie est un tres-bon terroir, riche en bestail : mais elle est entourée de rochers escarpez & inaccessibles.

Lepanthe est dans une belle situation, sur le Golfe qui s'avance jusqu'à Corinthe, & proche de la Ville il y a une des belles Fontaines de la Grece, tres-abondante en eau & ombragée de Planes fort hauts. Elle ne cede en rien à la Fontaine Castalienne du mont Parnasse, qui passe à travers de Delphes, excepté que celle-cy a eu le bonheur d'estre choisie par les Muses, & que celle-là est demeurée inconnue : que les Poëtes ont célébré l'une dans leurs Ouvrages, & qu'ils n'ont jamais parlé de l'autre.

Delphes est dans une étrange situation sur la pointe d'un rocher escarpé. Il faut monter trois lieues avant que d'y arriver, & ce n'est pas encore le quart du chemin qu'il faut faire pour atteindre au sommet du Parnasse de ce costé-là. Cette montagne paroit extrêmement sterile, mais dans les endroits où elle porte des fruits,

ils sont excellens. Le vin y est tres-bon, & les Simples qui y croissent sont tres-odoriferans, & ont une grande vertu.

Autour de *Livadia* & par toute la Beoce, les plaines sont tres-fertiles: & recompensent la sterilité des rochers dont elles sont entourées, mais elles sont sujettes aux inondations, & bien souvent il s'en fait des Lacs. Ce qui rend l'air de Beoce extrêmement grossier & mesme l'esprit des habitans, si on en veut croire les anciens: Quoyque Pindare qui a porté la Poësie à sa dernière perfection, & qui est l'admiration & le modèle des Poëtes de nostre siècle y aît pris sa naissance, de mesme que Amphion, dont la musique avoit quelque chose de si divin, qu'il animoit les pierres & leur donnoit assez d'instinct pour se joindre ensemble & bâtir les murailles de Thebes; tant il est vray que tout ce qui est né dans un air impur & grossier, n'est pas pour cela toujours stupide & hebeté. Il y a dans tous les valons quantité de Cotton, de Sezame, & de Cumin, dont on fait grand trafic à Thebes & à Livadia.

Je passay de Thebes dans l'Isle d'Eubée ou de Negrepoint. J'y vis l'Euripe qui a un flux & reflux à peu près comme nostre mer d'Angleterre, mais la Lune & le vent le rendent quelquefois plus irregulier. Le Canal qui est entre la Ville & le Chateau qui est vis-à-vis, est large de 50. pieds. Il y a un Moulin au milieu, d'où l'on voit tous les changemens qui arrivent dans ce courant. Prés de l'Euripe & vis-à-vis la Ville, on voit un Port que l'on croit estre celuy d'Aulis, ce qui est vraysemblable; car il faut qu'il soit aux environs de là. Entre Negrepoint & Athenes il y a une haute montagne qu'on appelle *Agio-macouri*, qui estoit autrefois fort dangereuse: mais elle est à present gardée par les Albanois. C'est une partie du mont Parnethes, & tout auprès à main gauche est le mont Pentelicus, d'où les Atheniens faisoient venir leur pierre. Il y a un Convent de Caloyers qui est un des plus riches de toute la Grece.

En partant d'*Athenes* par mer je m'embarquay dans un Port proche

de Munychia. Celuy qu'on appelle le Port Pyrée est derriere, & en est distant d'un mille. Il est fort spacieux & capable de cōtenir 500. vaisseaux.* On y voit encore les ruines d'une ancienne Ville & d'une muraille qui joignoit cette ville à Athenes. Je fis voile au Port Phalere, qui doit plutôt passer pour une rade que pour un Port. Je vis une Isle appelée *Phlebes* où les Atheniens avoient autrefois des mines. Je pris terre au promontoire de *Sunium* pour y voir les restes d'un Temple de Minerve qui y estoit autrefois. De là je fis voile au milieu des Isles de l'Archipel, *Macronisi*, *Thermia*, *Serphanto* & *Siphanto*, & j'arrivay enfin à *Melos*. Je passay au milieu des Cyclades pour venir icy, & je vis *Andros*, *Tenos*, *Miconé* & *Delos*, & de loin *Naxia* & *Paros*. Nous doublames le Cap de Sio, qui est au Septentrion, & le Cap de Mytilene ou de Lesbos & arrivâmes enfin au Golfe de *Smyrne*, dans lequel on voit *Burla* proche de certaines pe-

* C'est une faute d'impression qu'on a faite dans le Journal d'Angleterre, au lieu de 50.

tites Isles, & on croit que c'est l'ancienne *Clazomene*, & une autre Ville appelée *Foia* qui est l'ancienne *Phocaa*. La riviere *Hermus* se décharge dans ce Golfe proche de cette Ville.

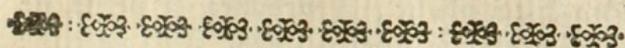
Je fus malheureux dans ce voyage. Mon camarade, le Chevalier *Gilles Eastcourt* mourut en chemin, & je fus volé sur mer par les *Serphiotés*, qui me prirent toutes mes lettres, & entr'autres celles que vous m'aviez envoyées pour Monseigneur l'Ambassadeur de Constantinople, & pour M. le Consul *Ricaut*, qui est un homme qui sçait fort bien son monde, & qui me fit beaucoup d'honnestetez, dont je luy suis infiniment obligé.

J'ay pris avec le plus d'exactitude que j'ay pû les latitudes de quelques Places remarquables, je vous les donne telles que je les ay prises.

Degr. m.

<i>Athenes</i> , 38. 5.	<i>Patras</i> , 38. 40.
<i>Corinthe</i> , 38. 14.	<i>Delphes</i> , 38. 50.
<i>Sparte</i> , 37. 10.	<i>Thebes</i> , 38. 22.
<i>Coron</i> , 37. 2.	<i>Negrepont</i> , 38. 31.

Je vous prie de faire mes tres-hübles recommandations aux Gentilshommes de la Societé Royale. Je suis, &c.



LISTE DES ERREURS
De M. de la Guilletiere dans son
Athenes ancienne & nouvelle,
lesquelles ont esté presque toutes
remarquées dans la Relation du
voyage de Grece de I. SPON.

Num. I. **P**Ag. 57. Proche la bouche du fameux fleuve Eurotas, qui passe par Mysithre, ou Lacedemone si vous voulez. On luy soutient que Mysithra n'est point Lacedemone, quoy qu'il en ait fait un Livre exprés. Les ruines de l'ancienne Sparte sont à 4. ou 5. milles de Mysithra. Je l'ay remarqué à la pag. 180. Tom. II. & en ay dit quelques raisons: on aura un jour sujet de les amplifier. Voyez aussi le journal de M. Vernon.

II. Pag 83. Giraud est un homme adroit & intelligent, mais qui aime les plaisirs, & particulièrement le jeu, &c. Il est de ces gens qui savent paroistre & faire du fracas. J'ay répondu à cela au Tom. II. pag. 125. & suivantes.

III. P. 85. La petite Isle de Garderonisi appelée par les anciens Gadaloné. Il faut dire Gayderonisi, & non pas Garderonisi: & c'estoit l'Isle appelée Patrocleia, comme je l'ay dit pag. 266. Tom. II.

IV. Pour son Gadaloné, si ce n'est pas un

304 *Réponse à La Critique*

nom fait à plaisir, il prendra la peine de nous dire dans quel Auteur il l'a pesché : car je ne l'ay point encore pû trouver.

V. VI. P. 86. & 87. *Et decouvrimus le commencement de la fameuse plaine de Marathon, &c.* Il est impossible de découvrir du Cap Colonne la plaine de Marathon.

VII. P. 93. Il prend le Mont *Pentelicus* pour *Anchesmus*. Il devoit remarquer ce que dit Pausanias de celui-cy, *Mons non magnus*, & il devoit s'informer du nom qu'il porte encore aujourd'huy de *Pentely*, P. 122. Tom. II.

VIII. P. 95. *Il s'y tenoit autrefois une espece de Foire, qui est transferée à Raphthi.* Il n'y a point de village à Raphthi. Ce n'est qu'un Port. Les deux Villages les plus proches à 2. ou 3. milles delà sont *Misochóri* & *Chovarades*. Il n'y a donc point de Foire à Raphthi.

IX. P. 107. Et ailleurs il nomme le Golfe d'*Ægina*, Golfe d'*Engia*. L'Isle qui luy donne son nom s'appelle toujours *Ægina*. P. 264. Tom. 2.

X. *Ibid.* Il dit que ce Golfe est terminé à l'Oüest par les mazurez du Chasteau de *Policaastro*. Il n'y a aucun Chasteau de ce nom. Il veut parler des mazurez qui sont dans l'Isthme, que quelques-uns peuvent appeller *Palao Castro*, comme les Grecs font de toutes les anciennes mazurez de Villes & de Villages, p. 273. T. 2.

XI. P. 109. Du port *Phalere* à *Athenes*, il n'y a que cinq quarts de lieües : s'il y a 3. quarts de lieüe c'est tout au plus.

XII. P.113. Il décrit mal le Port de Cou-
louri. On le peut confronter avec ce que
j'en ay dit pag.262.Tom.2.

XIII. Pag.120. Il dit que 400.Vaisseaux
peuvent mouiller commodement au Port Pi-
rée. Cela se pouvoit dire des anciens Vais-
seaux, qui n'estoient gueres plus grands que
nos Barques, mais à peine 50.Vaisseaux d'a-
present y pourroient donner fonds.

XIV. P.126. On ne fait aucun *signal sur*
des Tours, en allumant des feux, s'il paroît
des Corsaires. Voicy seulement ce qu'on
fait dans Athenes. Quand on découvre plu-
sieurs Vaisseaux, on allume des feux par tou-
tes les ruës, & on fait garde la nuit par tous
les Quartiers.

XV. P.130. Il n'y a point d'apparence que
le puits qu'il nomme à moitié chemin du
Port Lion ait esté autrefois cette Fontaine
consacrée à Socrate. Il est trop profond pour
avoir esté une Fontaine.

XVI. P.131. Il n'y a dans les Jardins au-
cunes machines pour l'épanchement & di-
stribution des eaux, si ce n'est une seule qu'il
y avoit dans un jardin de la Ville, mais il y a
long temps qu'elle ne marche plus.

XVII. P.140. *Claude successeur de Ga-*
lenus. Il faut dire Gallienus. Galenus a esté
Medecin & non pas Empereur.

XVIII. P.146. On a vû s'il a bien répon-
du à ce que je luy avois objecté des *Eves-*
chez d'Athenes. XIX. Il se trompe à la mes-
me page au revenu de l'Archevesque d'A-
thenes, qu'il fait monter à 13. ou 14. mille es-
cus. Il n'est gueres que de 4. à 5. milles.

306 *Réponse à la Critique*

XX. Il se trompe aussi de dire que l'Archevesque est de Constantinople, puis qu'il est de Morée. XXI. Il peut aussi passer pour un homme d'Estude parmi les Grecs, quoy que M. Guillet luy refuse cette qualité, p.200. T.2.

XXII. P.149. Il n'y a aucun Grec à Athenes qui admette *la procession du S.Esprit*, ni *la superiorité du Pape*, comme dit M. la Guilletiere. C'est des Catholiques mesmes que je le tiens. Il est aussi tres-rare d'en voir venir un à confesse aux Religieux Latins, p.245. Tom.2.

XXIII. P.155. *Le Grec litteral est entendu à Athenes*. Il n'y a dans Athenes, comme je l'ay remarqué, que l'Archevesque, l'Abbé de Cyriani & le Medecin Georgio, qui entendent le Grec litteral. Les autres Grecs y sont aussi ignorans qu'ailleurs, p.254. Tom.2.

XXIV. P.156. *L'habit ne sert gueres à les discerner*. J'ay fait voir que l'habit des Turcs estoit fort different de celuy des Grecs, p.238. T.2.

XXV. Ibid. *La pluspart des Mahometans d'Athenes ne parlent que la lanque Grecque*. Les Turcs y parlent fort bien leur Langue; quoy que moins elegamment qu'à Constantinople, p.235. T.2.

XXVI. Ibid. *Il y a trois Mosquées à Athenes, une dans le Chasteau, deux dans la Ville*. Il y en a presentement 4. dans la Ville & une dans le Chasteau, mais en 1669. que M. de la Guilletiere pretend avoir esté à Athenes, il y en avoit trois dans la Ville, & une dans le Chasteau.

XXVII. Ibid. Il se trompe aussi de dire que la principale de ces Mosquées de la Ville estoit le *Pantheon*. Nous avons montré le contraire, p.150. T.2.

XXVIII. Ibid. En parlant des Jurisdictions d'Athenes, il a obmis l'*Ispahilar Aga*. Voyez ce que nous en avons dit p.236. Tom.2.

XXIX. P.157. & 158. Il fait plusieurs fautes en parlant des Vecchiardos, car ils ne sont point en charge leur vie durant. Ils changent de six en six mois, & quelquefois de 3. en 3. mois, p.237. T.2.

XXX. Leur nombre n'est pas fixe à 24.
XXXI. Ils ne portent pas de petits chapeaux; mais en general tous les Marchands qui laissent croistre la barbe portent des chapeaux ou toques hautes de velours à petit bord.
XXXII. Et pour ce qui est de ceux qu'il nomme pour les plus considerables, on voit bien qu'il n'en a sceu presque autre chose que le nom: car lors de son pretendu voyage à Athenes, Jani Vordogoni, Polimenos Zarli, ni Stamatis Chalcondile n'estoient point des Vecchiardos. Le premier est un Marchand qui tient boutique, veritablement d'ancienne famille, mais qui ne s'intriguoit pas encore des affaires. Polimenos Zarlis est un marchand ordinaire; mais non pas Vecchiardo: Stamati Chalcondyle est descendant de l'historien de ce nom, mais bien loin d'estre Vecchiardo, il n'est qu'un simple petit marchand qui se tiét pour l'ordinaire à Misithra. Voyez ce que j'en ay dit à la pag.237. & 238. T.2.

XXXIII. P.160. *Quant au Caratge, il est*

308 *Réponse à la Critique*

à Athenes de deux escus par an. Le Caratge d'Athenes se payoit depuis plus de 50. ans à 4. piaftres & demi par teste , & depuis deux ans il devoit estre de cinq escus. Je veux donc croire que M. Guillet a voulu dire deux escus d'or , qui valent là environ 4. escus & demi, p.236. T.2.

XXXIV. P.163. L'histoire de cette fille Athenienne nommée *Iohahi* passe pour un Roman à Athenes , ou plutoft pour une fable, sans aucun fondement. Ce sont les Atheniens mesmes qui ont recherché la protection du Keflar-Aga, il n'y a pas 30.ans qu'ils sont sous cette direction , & on ne se souvient point à Athenes d'y avoir eu un Eunucque noir pour Vaivode , comme il dit à la pag.174. Je m'en suis plaint à la p.242. T.2.

XXXV. P.175. Il dit que la Ferme du Vaivode ne se monte gueres qu'à sept ou 8. mille piaftres. J'ay appris sur les lieux qu'elle s'arrentoit trente mille piaftres , XXXVI. & que toute l'Avelanede est à luy & non pas simplement le dixième, p.236. T.2.

XXXVII. P.177. J'ay prouvé par Euripide & Lucien, que *la Grotte* qui est presentement l'Eglise Panagia Spiliotiffa, n'est point l'autre d'Apollon & de Creüse. C'est à la pag.167. Tom.2.

XXXVIII. P.182. *Ce sont les ruines du Lycée.* Le Lycée n'estoit point en cét endroit, & il n'y a ni arbres ni aqueduc , comme il l'assure. J'ay remarqué sa situation , p.166. Tom.2.

XXXIX. P.184. Il prend *le Theatre de Bacchus* pour l'Arcopage : & il met celui-là

dans la situation du dernier, pag. 161. Tom. 2.

XL. P. 185. Elle s'appelle aujourd'hui l'Arc de Trajan. (Le Musée s'appelle aujourd'hui par les Grecs *To Seggio*.) A cause, ajoute-t'il, qu'on y voit le debris d'un Arc de triomphe.

XLI. Il n'y a point là de debris d'Arc de Triomphe, mais d'un autre monument élevé à l'honneur d'Antiochus Philopappus & non pas de Trajan. Voyez la description que j'en ay donnée à la pag. 204. & suivantes T. 2.

XLII. P. 187. Ils veulent qu'on les appelle *Ianissaires*. Les soldats du Chasteau ne se font point nommer *Ianissaires*, mais *Neserides*, c'est-à-dire gens de la garnison, ou *Isarides* gens du Chasteau en langue Turque : on les appelle aussi en Grec *Castriani*, p. 132. Tom. 2.

XLIII. P. 188. Les Enfants de ces *Ianissaires* font la ronde de nuit pour leurs Peres. Quelle apparence qu'un tel abus se souffrit dans une Ville qui est toujours en crainte des Corsaires? *ibid.*

XLIV. P. 190. Et apparemment nous n'admirerions plus le bâtiment si l'Empereur Hadrien, ne nous l'avoit conservé par les reparations qu'il y fit faire. L'Empereur Hadrien y a fait faire quelques reparations pour l'ornement, mais il n'a pas touché au corps du Temple de Minerve, p. 147. T. 2.

XLV. P. 191. Nous leumes sur ce Frontispice l'inscription fameuse au Dieu inconnu. Je n'ajoute rien à ce que j'ay dit cy-dessus.

XLVI. P. 192. Parmi les figures du dehors on admire particulièrement un Lyon de mar-

bre. Je ne croy point qu'il y ait d'autre Lyon que celui de Porto-Lione, & celui qui est proche le Temple de Thésée. Il y a bien dans les murailles du Chasteau le devant d'un cheval, que peut-estre a-t'il pris pour celui d'un Lion.

XLVII. P.193. Il ne s'est jamais oüy dire qu'on vint en *pelerinage* à la Mosquée du Chasteau, ni on n'a jamais parlé de toutes les offrandes qu'on y faisoit : Tout cela est dit à plaisir, p.158. T.2.

XLVIII. P.194. *Les lampes qui y sont en tres-grand nôbre.* On en tient quelques-unes qu'on allume aux heures de la priere, mais il y en a fort peu au respect des autres Mosquées, *ibid.*

XLIX. *Ibid.* *Je fus étonné de la trouver aussi sombre qu'elle est.* Et moy je me suis étonné de l'étonnement de M. Guillet. Voyez ce que j'en ay dit à la pag.152. T.2.

L. P.195. J'ay expliqué le miracle de ces pierres lumineuses, dont M. Guillet fait tant de bruit, & qui ne sont autre chose qu'un marbre transparent, p.156. T.2.

LI. P.198. L'Iman n'explique point l'Alcoran dans le siege de marbre : mais dans une autre Chaire à costé de l'ancien Autel, p.156. T.2.

LII. *Ibid.* *Dans le gros mur il y a deux embrasemens.* Il y en a quatre. p.157. T.2.

LIII. P.201. *Tout auprès sur le terre-plein du Chasteau, il y a une petite pointe de rocher, qui servoit de siege à Silene.* C'est là une des imaginations de M. Guillet, qui veut trouver à Athenes ce qui ne s'y trouve plus.

LIV. P.202. *L' Arsenal basti par Licurgue, qui paroît encore avec une magnificence & une elevation surprenante. J'ay montré qu'il s'estoit trompé dans ce bâtiment qu'il prend pour l' Arsenal, p.139. Tom.2.*

LV. LVI. Ibid. *On n'a plus aussi le secours de la traditiõ pour discerner où estoient les Temples de Iupiter surnommé le Tutelairre, de Minerve appellée la protectrice, de Neptune, de l' Heroine Aglaure, de sa sœur Pandrose, de la Victoire, &c. Je luy ay pourtant fait connoistre que celuy de Pandrose & celuy de la Victoire estoient encore sur pied, p.137. & 160. T.2.*

LVII. P.206. *Il dit que pour aller au Lycée, il passa devant la maison de Giraud, & ensuite devant celle des Peres Iesuites. Cependant la maison des PP. Iesuites estoit tout à l'opposite allant à l' Archevesché.*

LVIII. P.207. *Je sçay des PP. Iesuites qui sont presentement à Negrepont que jamais leur maison ne fut pillée à Athenes. Et qu'ils ne se sont point retirez à Negrepont par aucune apprehension. Voicy toute l'affaire qui leur arriva. Du temps de la guerre de Candie un messager envoyé d'Athenes à Constantinople par le Consul Flamand Grec de Nation fut arresté à Salonichi, parce qu'on craignoit qu'il ne portât quelque avis de l'estat de la Place. Le Cady d'Athenes en ayant eu la nouvelle appella le Consul & les Peres, dans l'apprehension que comme le messager venoit d'Athenes, on ne recherchât ceux qui luy avoient donné des Lettres. M. Giraud fut caution pour les PP. Iesuites, &*

il n'en fut autre chose. Ils ne se retirèrent qu'un an après à Negrepont, où ils crurent avoir plus d'occupation pour enseigner la jeunesse, p.243. T.2.

LIX. P.209. *De là tournant à main droite comme pour aller à Panagia, on trouve le Temple de Iupiter.* Cecy est un Temple imaginaire de M. Guillet, car l'Eglise qui est là est une Eglise moderne bâtie à la Grecque, p.220. T.2.

LX. P.212. *Du Phanari tou Diogenis.* On ne se souvient point dans Athenes du nom qu'il attribué à ce monument antique, *ibid.*

LXI. P.214. Il n'y a aucune apparence que la *Mosquée* dont il parle ait esté un Temple de *Venus Vranie*, ni que le *Catholicon* ait esté un Temple de *Vulcain*. LXII. Cette *Mosquée* & cette *Eglise* n'ont aucuns fondemens antiques, & le *Catholicon* est à plus de 500 pas de la *Mosquée*, p.182. T.2.

LXIII. *Ibid.* *Le travail des bas reliefs en est admirable.* Il n'est que mediocre, & ce qu'on peut dire au vray, assez bon pour son Antiquité. LXIV. Il n'a point aussi remarqué les noms de chaque vent qui sont gravés au dessus, p.176. & 177. T.2.

LXV. P.215. *La maison du Vecchiados Panagiotti Cavalieri est vis-à-vis de la maison des Vents.* Elle est bien loin de là, car elle est dans la rue du Monastere des Caloyers de S. André.

LXVI. *Ibid.* *C'est le Portique appelé Poecilé.* Il n'y a aucun reste de ce Portique, p.309. T.2.

LXVII.

LXVII. P. 216. Au pied du mont de S. George, qui est le Pentelicus. Le Mont S. George est l'Anchesmus & non pas le Pentelicus. p. 122. T. 2.

LXVIII. P. 221. 37. Degrés 41. minutes est la hauteur du Pole à Athenes. l'en crois plûtoſt à M. Vernon qui met ſa latitude à 38. degrés, cinq minutes, qu'à M. Guillet, qui a fait cette obſervation à Paris, ou qui l'a fait faire par quelque amy. p. 104. T. 2.

LXIX. P. 223. On ne croit point à Athenes que le Pere Simon ſe ſoit voulu faire paſſer Citoyen.

LXX. P. 224. On ne ſçait point auſſi qu'il ait jamais eſté pris pour *Derviche*, mais apparemment il nous apportera les atteſtations du Pere meſme, pour prouver ce qu'il tient de luy & ce qu'il luy a mal expliqué. Au reſte ce Pere n'eſtoit pas le premier qui eût eſté eſtably à Athenes, il y en a eu dès l'an 1658. & ainſi les enfans eſtoient accoutumés à voir de ces Religieux.

LXXI. P. 226. Nous viſmes dans la Chapelle de l'Hoſpice un prié Dieu & un fauteuil pour le Conſul Chastagner. Giraud qui eſt Conſul d'Angleterre n'a qu'un petit ſiege à coſté. Giraud a touſjours eu un Prié Dieu de meſme taille & orné de meſme que celui du Conſul de France, l'un d'un coſté de l'Autel & l'autre de l'autre. p. 242. T. 2.

LXXII. P. 227. M. Giraud dit que c'eſt une choſe inventée, ce que M. Guillet dit que fit le Conſul de France à Doria.

LXXIII. P. 234. Larta qui eſt l'ancienne ville d'Ambracia, Nous en avons aſſés parlé

314 *Réponse à la Critique*

dans nostre responce ; & à la p. 138. T. 1.

LXXIV. P. 235. *Le vin n'est pas delicat à Athenes. Il est des meilleurs de la Grece. Ils le feroient fort bon ajoûte-t'il , s'ils n'y mettoient pas de l'eau.* LXXV. Il ne vaudroit au contraire rien , car il seroit trop acré & trop épais : & c'est ainsi qu'on est obligé de faire à plusieurs vins d'Italie , p. 252. T. 2.

LXXVI. Ibid. *Le meilleur de ces quartiers est celui de Lepadthe , dont ils furent regalez. C'est un grand bonheur, car on n'y en transporte point , p. 253. T. 2.*

LXXVII. Ibid. *Et les pages suivantes.* Toute cette conversation à esté apparemment faite à Paris & non pas à Athenes. Dimitrios Beninzelos m'a dit ne se souvenir de rien de semblable.

LXXVIII. P. 250. Nous avons montré que ce qu'il prend pour *le Dipylon* , n'est point une porte de la Ville , puis qu'il estoit au milieu , mais que c'est plustost le Temple de Jupiter Olympien. p. 185. T. 2.

LXXIX. Ce qu'il dit au mesme endroit du *Gymnasium* de Ptolomée n'a aucun fondement. Il estoit comme a dit Pausanias proche du Temple de Thesée , au lieu que cecy en est fort éloignée , p. 185. T. 2.

LXXX. P. 151. A costé de ces ruines on voit quelques restes d'une ancienne muraille de brique qui est celle dont Vitruve a parlé. Cela est merveilleux qu'il veuille trouver dans Athenes , tout ce dont les Anciens ont parlé. Il n'y a aucuns restes de cette muraille.

LXXXI. P. 252. Il nous parle du Temple de *Thezée* sans nous en donner aucune description. Je l'ay fait , p. 188. T. 2.

LXXXII. P. 256. De l'*Areopage* à l'*Academie* il y a une grande lieuë, & il faut traverser toute la ville. Il n'y a pas une demy lieuë de l'un à l'autre , & il ne faut pas traverser la Ville , p. 193. T. 2.

LXXXIII. P. 257. Sur les deux aistes du *Faux-bourg* ce n'estoit qu'une forest de *Colomnes* , chargées de *Statues* & d'*Epitaphes* , & qui vouloit sçavoir en peu de temps les grandes actions de la *Republique* n'avoit qu'à lire les *Eloges* de toutes les *Inscriptions*. J'ay fait voir que M. Guillet s'est trompé après le Traducteur de *Pausanias* & qu'il n'y avoit pas des *Eloges* sur ces petites *Colomnes*. Voyez au Tom. 2. p. 190.

LXXXIV. P. 262. Proche la porte de la Ville par où l'on va à *Rasti* nous admirames le *Triclinion*. J'ay montré ce que c'estoit à la pag. 210. Tom. 2. Et si M. de la Guilletiere en doute nous luy en ferons voir le dessein : ce n'est qu'un bas relief fort mediocre , qui ne merite pas de faire tant de bruit.

LXXXV. P. 263. L'*Illissus* a esté diverty & partagé en une infinité de *Rigoles* , qui s'épanchent de costé & d'autre , pour aller faire des jets d'eau dans les jardins des environs de la Ville. C'est là une des plus agreables visions de M. Guillet , qui trouve où il veut des *Palais* enchantés & de beaux *jardinages* enrichis de jets d'eau , l'*Illissus* est ordinairement à sec quand il ne pleut pas , mais on ne prend point son eau pour des jets d'eaux,

316 *Réponse à la Critique*

à la bonne heure quelque fois pour arroser les vignes & les Oliviers.

LXXXVI. P. 264. Il dit qu'on ne reconnoit plus le lit de l'*Eridan*. Le lit de l'*Eridan* quoy que souvent à sec ne laisse pas de se reconnoître. Voyez mon plan d'*Athenes*.

LXXXVII. Ibid. *Les Restes du Stadium sont si magnifiques, &c.* Il n'y reste pourtant que la situation du lieu & quelques restes des doubles murailles, mais point de degrés, comme il l'assure, p. 213. T. 2.

LXXXVIII. P. 265. *C'est un ouvrage aussi mignard & aussi propre qu'il y en ait au monde.* C'est faire d'une mouche un Elephant, c'est un petit Temple de vingt-pieds de long qui n'a rien de singulier, p. 210. T. 2.

LXXXIX. Ibid. *L'on y void la peinture d'un Crucifix qui merite d'estre admirée.* Autre hyperbole aussi peu raisonnable. C'est un Crucifix à la Grecque assez effacé & qui ne fut jamais fort admirable, comme tout ce que les Grecs d'apresent font ne l'est gueres, p. 211. T. 2.

LXXXX. P. 266. *Auprès de ces Colomnes, on voit le Cemetiere des Turcs & a costé il y a un Temple de Junon.* Il n'y a point de Temple près des Colomnes. Il y a une chapelle entre les Colomnes, mais qui ne fut jamais le Temple de Junon, car elle est moderne quoy que bastie de pierres anciennes. Voyez, p. 169. Tom. 2.

LXXXXI. P. 267. Ce qu'il dit du Pere *Louys* est une Episode pour embellir son histoire; quoy qu'à la verité il fût bon Cavalier, mais une telle chose ne luy est jamais arrivée.

du Voyage de Grece. 317

LXXXXII. P. 268. & 269. *Nostre Ianissaire nous fit entrer dans le Pantheon qui est situé sur une des aîsles de cette ruë. Je le trouvoy beaucoup plus superbe que la Rotonde de Rome. Quel plaisir que d'en faire ainsi à croire à tout un monde de Lecteurs. Il n'y a là aucun Pantheon : & cette Mosquée qu'il dit estre ce Pantheon est une Mosquée tres mediocre , carrée , sans ornemens & sans fondemens antiques , p. 181. T. 2.*

LXXXXIII. *Ibid. Nous y admirames des Chevaux de la façon de Praxitele. Autre Gasconade Guilletine. Il n'y a là ny Asnes ny Chevaux en sculpture , mais seulement une base où sont gravées quelques testes de bœuf. Tom. 2. p. 181.*

LXXXXIV. P. 270. *La maison de Stamatris Chalcondyle , n'est pas comme il dit près du Bazar. Elle est dans la ruë qui est immédiatement au dessous du Chasteau, p. 237. T. 2.*

LXXXXV. P. 271. *Le Caloyer Damaskinos estoit fort honneste homme , mais il n'estoit pas Grand Vicaire de l'Evesque. Il estoit seulement son Secretaire ou son Escrivain , p. 222. T. 2.*

LXXXXVI. *Ibid. Le Catholicon estoit un Temple de Vulcain. Cette Eglise n'a rien que de moderne , p. 182. T. 2.*

LXXXXVII. *Ibid. Le Temple de Venus Vranie changé aujourd'huy en Mosquée. Les Metamorphoses sont fort faciles à M. Guillet. Cette mosquée est toute moderne.*

LXXXXVIII. P. 275. *Nous laissames à main droite les superbes ruines d'un Aque-duc. Il y reste justement deux Colomnes &*

318 *Réponse à la Critique*

une Architrave dont j'ay donné le dessein, p. 170. T. 2.

LXXXIX. P. 276. *Nous trouvames au pied de la Montagne Pentelicus le reservoir des eaux, que l'Aqueduc dont j'ay parlé portoit au Palais d'Adrien. Il se trompe en prenant le Mont Anchermus pour Pentelicus, & il ne paroît là aucun reservoir ancien,* p. 171. T. 2.

C. Ibid. *On y void une fontaine dont l'eau est tres delicieuse, ils la nomment Brysis ou Vrysis. Voila une belle remarque; Vrysis signifie en Grec vulgaire une fontaine & non pas en particulier cette fontaine dont il parle,* p. 172. T. 2.

CI. Ibid. *Nous y vismes les Carrieres d'où l'on a tiré une partie du Marbre qu'on a employé aux ornemens de l'ancienne Athenes. Il n'y a point de Carriere de Marbre au Mont d'Agios Georgios. Elles sont à Medely ou Pentely, qui est le vray Pentelicus,* p. 122. T. 2.

CII. *Comme nous cherchions le lit du Torrent Cycloborus nous en vismes trois ou quatre qui estoient secs. Les anciens ne marquent point la situation de ce torrent. C'est vouloir deviner que de le mettre au Mont S. George.*

CIII. P. 278: M. Guillet à réussi merveilleusement bien au portrait du *Drogman* de France. Il se trompe pourtant en son nom qui est Iean Baptiste *Tripitiri* & non pas *Traperi*.

CIV. P. 291. Il dit que *Gaietas Drogman* demeure dans le Palais de *Themisto*.

cles. Il n'y a pourtant là qu'une Maison fort basse & fort petite sans aucunes vieilles mazes, p. 221. T. 2.

CV. P. 292. *On trouve un peu plus avant le Temple de Neptune qui est d'une structure admirable. C'est aujourd'huy une Eglise Grecque gouvernée par le Caloyer Damaskinos. Il nous fera un jour voir le dessein de ce Temple admirable, qui n'a paru à nos yeux qu'une Eglise fort mediocre & moderne*, p. 222. T. 2.

CVI. P. 298. Il n'y a point de ruine de Temple, au quartier où il met celui de Jupiter Olympien, p. 187. Tom. 2.

CVII. P. 303. *On void quelques ruines de l'Odeon. On ny en voit aucunes & il estoit bien éloigné de l'endroit où il le met dans son plan d'Athenes: car il estoit proche de l'Ilissus*, p. 309. T. 2.

CVIII. P. 104. *Nous trouvames dans la prairie un petit ruisseau. Il n'y a point de prairie autour d'Athenes*, p. 209. T. 2.

CIX. *Ibid. Il nous mena sur les bords de la fontaine Enneacrunos appelée dans les premiers temps Callirhoé. Il n'y a point de fontaine à l'endroit où il met celle-cy. Elle est au bord de l'Ilissus, comme je l'ay marquée dans mon plan*, p. 209. T. 2.

CX. P. 305. Il a pris les mazes de l'Areopage pour celles du Theatre de Bacchus, que j'ay montré estre joint au Chasteau, p. 199. T. 2.

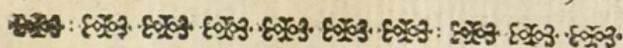
CXI. P. 306. *Je vous avoüe franchement que c'est icy que ie pretens bien vous faire valoir la peine de mes voyages & le*

fruit de mes observations. Il ne falloit pas prendre tant de peine pour nous tromper, & nous faire accroire qu'il a fait ces belles observations par l'Inspection du terrain, qui ne répond en aucune façon à toute cette pompeuse description. Voyez ce que M. Vernon & moy en avons dit, & soyez persuadé que tout ce que dit M. Guillet, n'est rien moins que le Theatre de Bacchus, qui reste encore à Athenes.

CXII. P. 324. La situation de ce Theatre qu'il nous debite, & sa disposition selon les vents est contraire à la verité. Voyez ce que j'en ay dit à la pag. 164. Tom. 2.

Il y auroit quantité de fautes à remarquer dans son plan d'Athenes, mais il suffit d'en avoir donné un autre, qui bien qu'on ne pretende pas le donner pour parfait, ne laisse pas de l'estre beaucoup plus que le sien.

De cette liste de 112. erreurs de M. Guillet, on peut juger de sa sincerité : car il reconnoit que je luy ay contesté quatre choses : & apparemment puis qu'il n'a pas repondu à une centaine d'autres par dessus ces quatre, c'est qu'il s'y tient pour convaincu, ou qu'il se prepare à plusieurs autres dissertations, dans lesquelles comme il a grande opinion de son sçavoir & de son merite, Il aimera mieux triompher de son adversaire que de faire triompher la verité. *Veritas laudatur & alget.*



PASSEPORT DE M. LE
 Marquis de Nointel Ambassa-
 deur de France à la Porte.

NOUS Charles François Olier
 Marquis de Nointel Conseiller
 du Roy en tous ses Conseils, en sa
 Cour de Parlement de Paris, & son
 Ambassadeur en Levant. Certifions
 à tous ceux qu'il appartiendra, que
 les sieurs Jacob Spon Medecin Fran-
 çois originaire de la Ville de Lyon,
 & Georges Vvheler Gentil-homme
 Anglois, partent de ce Port de Con-
 stantinople pour s'en aller à Smyrne,
 & comme le desir de voyager & de
 voir ce qu'il y a de curieux dans la
 Grece les pourra obliger à faire plu-
 sieurs petits voyages par Mer, Nous
 prions tres - affectueusement tous
 Chevaliers de Malthe & autres Ar-
 mateurs en Course de quelle Nation
 & Banniere qu'ils puissent estre de
 leur vouloir estre favorables, lors
 qu'ils les trouveront en Mer, ne per-
 mettant à leur possible qu'il leur soit

fait aucun tort , ny à leurs Dômestiques, ny à tout ce qu'ils pourrôt avoir avec eux : Mais au contraire leur prester toute sorte d'ayde , & les secourir dans toutes les occasions qu'ils en pourront avoir besoin , tant en l'honneur du Roy nostre Seigneur , que pour l'amour de Nous ; promettant que nous reconnoissons volontiers en tout rencontre les bons traitemens qu'ils recevront , en ce qui pourra nous estre recommandé de la part de ceux qui les leur auront faits : En foy de quoy nous avons signé ces presentes & icelles fait contresigner par nostre premier Secretaire , & y avons fait apposer le bul de nos Armes. A Pera les Constantinople, dans nostre Palais, le quinzième jour d'Octobre mille six cens septante cinq.

OLIER DE NOINTEL

Par Mondit Seigneur

LE PICARD D'ABLINCOURT.

Le Sceau,

D'Or au Chevron de gueules cotoyé de trois raisins , deux en Chef un en pointe : l'escu soutenu de deux Levrettes & Couronné d'une Couronne de Marquis.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu
Roy de France & de Navarre à
nos Amez & Feaux Conseillers, &c.
Salut, Nostre bien aimé le Sieur Jacob
Spon nous a fait remontrer qu'il a
composé un livre intitulé, *Réponse à
la Critique publiée par le Sr. Guillet sur
le voyage de Grece* dudit Exposant, leu
& approuvé par le sieur Charpentier
de l'Academie Françoise, lequel il
desireroit faire imprimer, &c. A CES
CAUSES, Voulant favorablement
traiter ledit exposant & luy donner
moyen de recueillir les fruits de son
travail, Nous luy avons accordé par
ces presentes de faire imprimer ledit
Livre par tel Libraire ou Imprimeur
& en telle forme que bon luy semblera
pendant le temps de six années
consecutives; Faisons deffenses à
tous Libraires & Imprimeurs, d'im-
primer vendre & distribuer ledit livre
sans son consentement, sur peine de

confiscation des Exemplaires contre-
faits, & amende arbitraire ; à la char-
ge d'en mettre deux exemplaires en
Nostre Bibliotheque publique, un en
celle du Louvre , & un en celle de
Nostre tres Cher & Feal Chevalier
Chancelier de France le Sieur le Tel-
lier , à peine de nullité des presentes,
du contenu desquelles Vous mandons
faire jouir l'exposant : car tel est no-
stre plaisir. Donné à S. Germain en
Laye, le 18. Juin 1679. Par le ROY
en son Conseil, Signé le NORMANT.

Et au dos , *Enregistré le 20. Juin*
1679. Et plus bas, *Veu,* avec Paraphe.

Achevé d'imprimer le 13. Juillet
1679.

Les Exemplaires ont esté fournis.

